

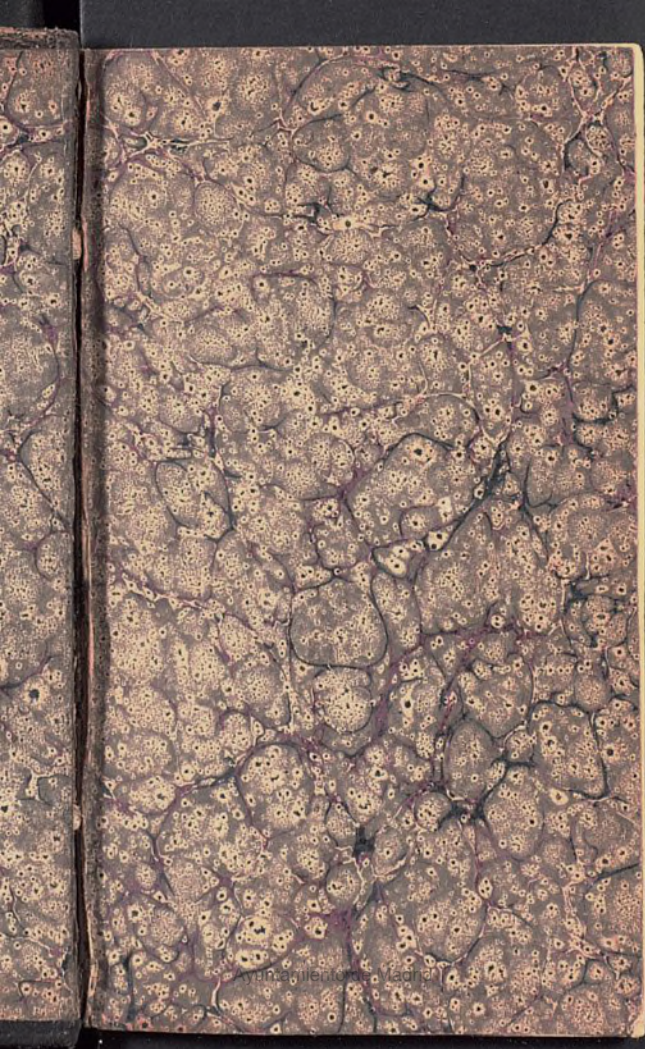


Ayuntamiento de Madrid

R

855

Montarmento de Madrid



Sig. 24-3

LE
CABINET
JESUITIQUE,

Contenant

Plusieurs Pieces tres Curieuses

DES

R. PERES JESUITES;

avec

*Un Recueil des Mysteres de L'E-
GLISE ROMAINE; Le tout
augmenté dans cette seconde
édition*

208714



A C O L O N N E;

Chez JEAN le BLANC, 1682.

P R E F A C E.

LE Proverbe qui dit (à bon vin ne faut point d'Enseigne) vaut autant à dire qu'un bon livre n'a pas besoin de Préface, Et si le Lecteur s'estonne d'en voir un à la teste de celui-ci qu'il sçache qu'il n'a point esté fait pour le livre, mais pour donner à connoître au Lecteur qu'il trouvera dans ce Cabinet des pieces de Cabinet qui n'ont point encore veu le jour qu'à cette seconde édition. Comme elles sont inserées dans le livre, le Lecteur les pourra facilement trouver, s'il est curieux de sçavoir & d'apprendre la vie, les mœurs, les coutumes, & le but où tend toute la Politique des Jesuites, qui consiste à sçavoir tout, à faire tout, & à posséder tout, ce qui se voit clairement dans leurs Secrets, mais sur tout dans leurs Advis Secrets qui ont esté trouvés dans leur College de Paderborne, en suite desquels on a joint leur Pater leur Credo, & plusieurs autres pieces tres

P R E' F A C E.

*curieuses, tant en prose qu'en vers;
comme on peut voir dans la table qui
est à la fin de ce Livre.*

Je dirois mon nom librement
Et maintiendrois assurément
La verité de mes-paroles
Si comme l'on fait aux escholes
Il ne falloit que disputer ;
Mais quel plaisir de contester
Quand l'on craint la supercherie ?
Donnés caution de ma vie
Et du moule de mon pourpoint
Autrement je ne le dis point.



L E S
S E C R E T S,
D E S
J E S U I T E S,

Traduits de l' Italien.

LEs Loix & les Constitutions, sur lesquelles a esté establie la Religion des Peres Jesuites, font voir si clairement, que c'est par la disposition du S. Esprit, que le Pere Ignace la planta dans la vigne du Seigneur, qu'il n'y a personne qui en puisse raisonnablement douter. Quiconque la considerera dans ses commencemens eut grand sujet d'esperer, qu'elle seroit cet arbre, qui produiroit l'antidote contre le venin des heresies, & qui porteroit de telles fleurs d'œuvres Chrestiennes & religieuses, qu'estant flairées par les pecheurs, ils seroient contraints d'abandonner la puanteur de leurs pechez, & de suivre les odeurs de la penitence; & veritablement tandis que ces

A bons

bons Peres, de qui elle receut la naissance, l'arroserent des eaux de leur charité, & qu'elle fut cultivée conformément à leur intention, il est certain que les fruits, qui en revinrent au prochain, furent beaux & grands à merveille, tant par l'excellente education des enfans, que par la conversion des ames, & la propagation de la vraye foy de la Religion Catholique. Mais le Diable, qui n'employe pas moins de subtilitez à destruire les œuvres & les entreprises de Dieu, que les gens de bien se donnent de la peine pour les avancer, prit occasion de la grandeur mesme de cette religion, & des merveilleux progrès qu'elle fit en peu de temps, pour corrompre la fin de son institut; dautant que par un tres-subtil artifice au lieu de ses premiers rameaux de Charité, qui sont maintenant presque entierement sechez, il y a inseré les deux plus pernicieuses affections du monde, l'ambition & l'avarice; ce qui cause un si grand dommage à la Chrestienté, qu'à peine s'en pouroit-on imaginer un plus grand, comme j'espere de faire voir dans la suite de ce discours. A l'entrée duquel je proteste devant Dieu, que ce n'est l'interest, ny la passion qui me meut à les escrire, mais simplement le zele du bien public, à l'avancement duquel je crois estre obligé d'employer mes efforts; esperant que leurs dissimulations & leurs artifices estant connus par les Princes, on y apportera quelque remede.

Or

Or la premiere chose qu'il faut ſçavoir , c'eſt que la Religion des Jeſuites eſtant ſingulierement appliquée à l'education des enfans , dequoy il n'y a Royaume , ny Ville qui n'ait un extrême beſoin , elle fut au commencement recherchée de toutes parts , & favorifée de beaucoup de Princes ; de ſorte qu'elle avança en peu d'années , autant que beaucoup d'autres en pluſieurs ſiecles. Mais cette grandeur qui entraîne bien ſouvent avecque ſoy un changement de mœurs , reſveilla dans les enfans du Pere Ignace un ſi grand amour envers leur Compagnie , que ſe perſuadant , qu'elle eſtoit plus utile à l'Egliſe de Dieu , que toutes les autres , & plus propre à reformer le monde , ils conclurent entr'eux , qu'ils devoient employer tout leur artifice & tous leurs ſoins à ſon aggrandiſſement , veu qu'ils augmenteroient en elle la vraye milice de Jeſus-Chriſt , le bien de toute l'Egliſe , & l'ancien patrimoine du Seigneur , pour me ſervir de leurs termes.

Et c'eſt en cét endroit , que j'aurois beſoin & de la ſubtilité d'un Ariſtote , & de l'eloquence d'un Ciceron ; de celle-cy pour expliquer la façon merveilieuſe , & qui poſſible ſemblera incroyable à beaucoup , à cauſe de ſa nouveauté , avecque laquelle ces Peres vont tous les jours augmentant leur Compagnie. Mais il me ſuffira d'en marquer ſeulement quelque choſe , laiſſant un champ ſpacieux à un chacun de ſ'en former une idée

A 2

telle

telle qu'il jugera plus vray-semblable. Pour ce dessein je me contenteray de proposer quelques chefs, ou quelques points, qui pourront servir à mon advis, de fondement assésuré aux reflexions, & aux discours de ceux qui se voudront exercer sur ce sujet.

Premierement, il n'a pas semblé aux Peres Jufuites, de pouvoir élever leur Compagnie à ce haut point de gsandeur où ils aspirent, en ne faisant autre chose qu'enseigner, que prêcher; qu'administrer les Sacremens, ou par d'autres religieux exercices de cette nature. Car bien que dès le commencement ils eussent esté affectueusement accueillis de beaucoup de personnes, comme nous avons dit, s'estant neanmoins ensuite apperceus, que par succession de temps, l'affection qu'on leur avoit portée, se diminuoit, ce qui leur donnoit occasion de douter, que leur Religion n'eust fait ses plus grands efforts dans son enfance, ils inventerent deux autres moyens pour l'agrandir: le premier fut de décrier auprès des Princes, & consecutivement auprès de tous ceux qu'ils pourroient, toutes les autres Religions, supposant en elles de grandes imperfections. Si bien que par cette malicieuse adresse ayant élevé leur propre grandeur sur l'abaissement d'autrui, ils se sont rendus possesseurs de quantité de Monasteres, d'Abbayes & d'autres gros revenus, les ostant par leurs médiances à ces Religieux qui les possédoient auparavant.

paravant. Le second a esté de s'ingerer dans les affaires d'Estat, engageant dans leurs interets la plupart des Princes Chrestiens d'une si subtile & artificieuse maniere, que comme elle est tres-difficile à penetrer, aussi est-il presque impossible de l'expliquer parfaitement. Leur Pere General, à qui tous les inferieurs rendent une tres-exacte obeissance reside continuellement à Rome. Il s'est fait choix de quelques Peres, qui pour estre incessamment auprès de luy; se nomment Assistans: & il y en a tout le moins un de chaque nation, de laquelle mesme ils prennent leur titre, l'un se nommant l'Assistent de France, l'autre d'Espagne, le troisieme d'Italie, le quatrieme d'Angleterre, le cinquieme d'Austriche, & ainsi de toutes les autres Provinces ou Royaumes. Le devoir de chaque Assistent est de donner advis au General de tous les evenemens d'Estat qui se passent dans le Royaume ou dans la Province dont il est Assistent; ce qu'il fait par le moyen de ses correspondans, qui faisant leur demeure dans la Ville principale du mesme Royaume ou Province, s'informent diligemment de l'estat, de la nature, de l'inclination & de l'intention des Princes, dont ils advertissent ensuite les Assistans par tous les courriers, leur faisant sçavoir principalement, ce que l'on a decouvert, ou ce qui est arrivé de nouveau; si bien que tous ces paquets estant arrivez à Rome, le Pere General

appelle en son Conseil tous ses Assistans, qui luy font comme une anatomie de l'univers, luy exposant les intersts, & les desseins de tous les Princes Chrétiens. En suite de quoy, après avoir mis en consultation toutes les choses qui leur ont esté escrites, & les avoir examinées & comparées les unes aux autres, on tire enfin la conclusion, qui est, qu'il faudra favoriser les affaires d'un Prince, & abaisser celles d'n autre, selon ce qu'exige leur interst & leur profit. De sorte que comme ceux qui sont spectateurs de quelque jeu, en voyent plus aisément les coups que ne font les jolieurs mesmes, ainsi ces Peres ayant devant les yeux les intersts de tous les Princes, appliquent avec d'autant plus de facilité les moyens necessaires pour favoriser les affaires de celuy qu'ils connoissent disposé à porter leurs intersts.

Le second point qui merite d'estre le plus considéré après ce que nous venons de dire, c'est qu'il est extremement mauvais, que les Religieux se meslent des affaires d'Estat, leur devoir les obligeant à estre uniquement attentifs au salut de leurs ames & de celles du prochain : de sorte que les Peres Jesuites s'intriguant dans le gouvernement politique, plus que ne font les seculiers mesmes, il est tout à fait necessaire, pour éviter de tres-dangereuses consequences, d'apporter remede à un si grand desordre. Car premierement les Jesuites entendent les confessions d'une grande

de partie de la Noblesse des Estats Catholiques
 jusque là que pour y pouvoir mieux vac-
 quer, ils n'admettent plus les pauvres gens
 dans leurs Confessionnaux, & bien souvent
 ils confessent les Princes mesmes : de sorte
 que par cette voye il leur est aisé de penetrer
 dans tous les desseins, & d'apprendre toutes
 les resolutions, tant des Princes, que de
 leurs sujets, dequoy ils donnent incontinent
 advis au General, ou aux Assistans, qui de-
 meurent à Rome. Or qui est celuy, qui ayant
 tant soit peu de jugement, ne connoisse pas
 le prejudice que de telles gens peuvent ap-
 porter aux Souverains, n'ayant sur tout, que
 leurs profits & leurs interets, pour derniere
 fin de leurs actions ? Car tout le monde sçait,
 qu'il n'y a presque rien qui soit plus neces-
 saire que le secret à la conservation des Estats,
 en sorte que si celuy-là vient à s'avancer,
 ceux-cy ordinairement tombent en ruine :
 ce qui est cause sans doute, que tous les sages
 Princes sont si soigneux de prendre garde,
 qu'on ne decouvre leurs intentions, comme
 aucontraire ayant éprouvé qu'ils deviennent
 plus prudens par la connoissance des desseins
 des autres, & qu'ils en gouvernent mieux
 leurs affaires ils font tout leur possible pour
 en estre informez, entretenant pour cet effet
 des Ambassadeurs & des espions avecque des
 despences considerables, quoy que sans beau-
 coup de fruit pour le plus souvent, à cause
 que les rapports qui leur sont faits par leurs

Ministres ne sont pas toujours assez fideles. Mais j'ose toujours assureur que les Peres Jesuites, c'est à dire le General & ses Assistans ont cet avantage d'estre informez sincerement & par le menu, de tout ce qui se passe dans les Conseils les plus secrets, tant par le moyen des confessions, & des enquestes que font leurs correspondans, qui demeurent dans toutes les principales villes de la Chrétienté, que par l'entremise de leurs autres adherans, dont nous parlerons cy-après : Tellement qu'ils sçavent mieux par maniere de dire, qu'elles sont les forces, les revenus, les despeses, & les desseins des Princes, que les Princes mesmes. Et tout cela sans qu'il leur en couste autre chose que des ports de lettres, qui à la verité montent un peu haut veu qu'à chaque Courrier, selon le rapport des Maîtres de Postes, ils reviennent à 60. 70. 80, & bien souvent memes jusques à 100. Ecus d'Or. Par où il est aisé de comprendre, qu'ayant une connoissance si exacte des interets de tous les Souverains, il est également en leur pouvoir de diminuer leur reputation auprès des autres Princes, de leur faire perdre leur autorité sur les Peuples, de leur susciter tels ennemis qu'il leur plaira, & de faire enfin soulever contre eux leurs propres Estats, avec d'autant plus de facilité, que par la mesme voye des Confessions & de leurs conquestes ils penetrent jusqu'au fonds de l'ame des Vassaux, &

re-

reconnoissent ceux , qui sont bien ou mal affectionnez. De sorte que comme par les rapports qui leur sont faits des affaires d'Estat ; ils peuvent aisément semer des inimitiez entre les Princes , & leur causer mille soupçons , ainsi par la connoissance qu'ils ont de l'ame des sujets , il leur est facile de fomenter en eux le mépris , & de faire naistre toutes sortes de troubles & de seditions. De tout cela un chacun doit conclure , que l'intérest d'Estat ne permet pas , qu'aucun Prince choisisse pour ses Confesseurs des gens qui s'appliquent avec tant de soin à espier les affaires d'Estat , & qui se servent ensuite de la connoissance qu'ils en ont acquise , comme du meilleur moyen qu'il ayent pour s'insinuer dans les bonnes graces des autres Princes. Et moins encore doivent-ils souffrir que leurs principaux Ministres , leurs Conseillers , ou les Officiers de leur maison se confessent à eux : veu que sur tout nous sommes dans un siècle assez bien fourny de personnes , qui ne cedant aux Jesuites , ny en sçavoir , ny en probité de vie , leur peuvent rendre d'aussi grands services , sans leur donner aucun ombrage , ne se meslant que de la direction des ames , & de leurs fonctions Ecclesiastiques.

Mais pour mieux entendre ce que nous avons dit jusqu'icy , & ce que nous dirons cy-après , l'on doit remarquer , qu'il y a trois sortes de Jesuites : la premiere est de quelques

Seculiers de l'un & de l'autre Sexe, qui estant associez à la Compagnie vivent sous elle dans la pratique d'une certaine obeissance aveugle, se reglant en toutes leurs actions suivant le conseil des Jesuites, & se rendant prompts à executer tous leurs commandemens. Ceux-cy pour la plus part sont des Gentilshommes, & des Demoiselles qui passent le reste de leurs jours dans le veuvage, de gros Bourgeois, & de riches Marchands, qui ny plus ny moins que d'excellents Arbres fruitiers rapportent tous les ans aux Jesuites une grande abondance de fruits precieux, c'est à dire quantité d'or & d'argent. C'est de cette classe que sont ces femmes, que l'on nomme communement Bigottes, qui estant induittes par ces Peres à mépriser le monde, sont en échange moissonnées par eux, qui en retirent par leurs belles paroles, & habits, & ameublements, & des rentes mesmes fort considerables. La seconde espeece ne comprend que des hommes dont les uns sont Prestres, & les autres Laiques, qui bien qu'ils vivent dans le siecle, & que bien souvent mesme ils obtiennent par l'entremise des Jesuites des pensions, des Chanoinies, des Abbayes & d'autres Revenus, ont fait vœu neanmoins de prendre l'habit de la Compagnie au premier signe que leur en fera le Pere General, à cause de quoy on les nomme Jesuites *in voto*, C'est de ceux-cy, que les Peres Jesuites se prevalent avec une admirable adresse pour establir leur

Monar-

Monarchie, les maintenant dans les Royaumes & les Provinces, dans toutes les Cours des Princes Souverains, en un mot dans tous les lieux considerables de la Chrétienté; afin qu'ils les y servent en la maniere, que je declareray au septième point. La troisième sorte est de ces Jesuites politiques, entre les mains de qui reside l'autorité; qui tiennent les rênes du Gouvernement de leur Religion, & qui ayant esté assaillis par le Diable de la mesme tentation, qu'eût Jesus Christ dans le desert, *hec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*, ont accepté le party, & la condition proposée par Sathan employant tous leurs soins à reduire leur Compagnie à une Monarchie parfaite. Et comme c'est dans Rome que se traittent presque toutes les plus importantes affaires du Christianisme, & que c'est là même que reside le chef de ces braves Politiques, c'est à dire leur General, avec un grand nombre d'autres personnes de cette Religion, aussi est-ce au mesme lieu, qu'ils ont resolu de commencer leur domination, comme reconnoistront aisément ceux qui prendront garde à la maniere dont ils s'y conduisent. A peine s'est-on proposé de traiter une affaire en cette Cour, que les Jesuites, qui sont informez par leurs Espions de tout ce qui s'y passe d'important, s'assemblent pour en conclure une issue favorable à leurs Interests. De là on les voit courir chez les Cardinaux,

chez les Ambassadeurs, & les Prelats, où s'estant infinuez adroitement à discourir de l'affaire qui se traite pour lors, ou qui est sur le point de se traiter, ils la leur representent en la façon qu'il leur p'aist, ayant toujours égard à leur profit, & changeant bien souvent à cette fin le veritable aspect des choses, jusques à faire voir (comme l'on dit) le blanc pour le noir, & le noir pour le blanc. Et parceque les premières relations, sur tout quand elles sont faites par des Religieux, font une impression considerable dans l'esprit de ceux qui les écoutent, delà vient que souvent, des affaires de grande importance qui se traittoient en Cour de Rome par le moyen des Ambassadeurs, & d'autres personnes d'autorité, n'ont pas eu le succez désiré par les Princes; à cause que Messieurs les Jesuites ayant preoccupé les esprits avecque leurs rapports interesséz, avoient empêché que l'on n'ajoutât foi aux expositions des autres personnes, quoy qu'elles fussent plus veritables & plus sincerés. Mais ce n'est pas seulement à Rome auprès des Prelats qu'ils se servent de cét artifice, ils le pratiquent en la mesme sorte, ou par eux-mêmes, ou par les Jesuites de la seconde espece, dans les Cours des autres Princes; d'où l'on doit tirer cette consequence, que la plupart des affaires de la Chrestienté passent par les mains des Jesuites, & que celles-là seules réussissent ausquelles ils ne s'opposent pas.

J'avoue

J'avoie cependant que leur adresse à s'intriguer dans les affaires , à les combattre ou à les favoriser , étant si subtile , qu'on la peut nommer impenetrable : il sera aisé néanmoins à tous les Princes de la reconnoître, pourveu qu'ils veuillent prendre la peine de lire ce peu que j'en mettray icy par écrit. Parce qu'il leur fera faire incontinent réflexion sur le passé , & rappellera si bien dans leur souvenir les circonstances particulieres des traittez , que les comparant avecque mes Remarques , il ne se pourra presque faire qu'ils ne decouvrent une partie des fineses admirables de la Compagnie. Or quoy que cèt artifice secret & caché soit le principal moyen qu'il mettent en œuvre , pour atteindre à cette jurisprudence Monarchique, qui fait le principal objet de leurs desirs, si ne laissent-ils pas quelques-fois, tant leur passion les aveugle, d'y employer d'autres expediens, qui decouvrent avec evidence leur ambitieux projet. N'estoit-ce pas une priere fort plaisante , que celle qu'ils firent sous pretexte du bien public de toute l'Eglise à la Sainteté de Gregoire XIII. de vouloir commander à chèque Legat , & à chèque Nonce Apostolique , de prendre quelque Jesuite pour compagnon & pour Confident , par le conseil de qui ils eussent à se gouverner en toutes leurs actions ?

La quatrième chose , qui merite d'estre

A 7

confi-

considérée, c'est que par ces intrigues, & par la connoissance des affaires d'État, les principaux Jesuites se sont acquis l'amitié de beaucoup de Princes temporels & spirituels, à qui ils ont fait accroire qu'ils leur ont rendu de grands services, & c'est de cette faveur que l'on a vu naître de tres-grands inconveniens, dont le premier est qu'abusant de la bonté & de l'amitié des Princes, ils n'ont pas craint de mal-traitter un grand nombre de familles privées, qui quoy que riches & nobles ont esté reduites à une extrême misere, par l'usurpation que les Jesuites ont faite du bien des Veuves, & par les voyes peu sinneres par lesquelles ils ont attiré à leur Religion beaucoup de ces jeunes Gentilshommes, qui frequentent leurs Colleges. Car combien de fois arrive-t-il que ces jeunes hommes devenant infirmes, ou se trouvant inhabiles aux fonctions de la Compagnie, on leur donne leur congé, sans que pour cela on leur rende, ny à eux ny à leurs Parens les biens qu'ils y avoient portez, & dont les Jesuites avoient voulu estre instituez heritiers à leur Profession. Cette injustice est bien éloignée de ce que leur a ordonné le Pere Ignace, & bien contraire à l'intention de ces Seigneurs qui ayant fondé leurs maisons, ne leur ont pas laissé tant de revenus pour entretenir leur avidité insatiable envers les biens de ce monde, mais pour les rendre propres à mieux servir la Republique Chrétienne.

Le

Le second inconvenient qui suit de l'accès que les Jeuites ont auprès des Princes, est que ces Peres s'en vantent incessamment, & persuadent adroitement au monde, que leur familiarité & leur union avecque les Grands est beaucoup plus intime qu'elle n'est en effet, d'où vient qu'ils se rendent redoutables aux Ministres mesmes, qui à cause de cela font tout leur possible pour s'insinuer dans leurs bonnes graces, & qu'enfin un chacun recourt à eux pour obtenir les faveurs qu'il desire, & leur vanité en ce point est arrivée à un tel excès, qu'ils ont bien osé se glorifier de pouvoir faire des Cardinaux, des Nonces, des Lieutenants, des Gouverneurs, & d'autres Officiers: quelques-uns mesme ont bien eu l'effronterie de dire, que leur General peut beaucoup plus que le Pape, d'autres encore ont ajouté, qu'il vaut mieux estre de cette Religion, qui peut faire les Cardinaux, que d'estre Cardinal mesme. Je ne crains pas qu'aucune chose de ce que je viens de dire me fasse passer pour calomniateur, car ces Peres les disent toutes si ouvertement, qu'il n'y a presque personne qui converse tant soit peu familièrement avec eux, qui ne leur en ait ouy prononcer beaucoup de fois de semblables.

Le cinquième point est, que fondez dans cette pratique d'Estat, une des premières choses qu'ils exigent du Prince de qui ils ont gaigné les bonnes graces, est qu'il leur per-

met

mettre d'élever, ou d'abaisser qui bon leur semble, se servant toujours du manteau de Religion, afin d'obtenir ce qu'ils desirerent. Et si par malheur on le leur accorde, comme il n'arrive que trop souvent, n'attendez pas qu'ils fassent choix pour remplir les places vacantes, de ceux qui les méritent le mieux, & qui sont les plus propres à s'acquitter loialement de leurs charges. Bien au contraire si l'on en propose de tels au Prince, ils s'y opposeront de toutes leurs forces, à moins qu'ils ne soient de leurs amis intimes, & qu'ils ne les reconnoissent extraordinairement affectionnez à leurs interests; mais pour ceux qu'ils présentent, & pour qui ils sollicitent, qu'ils soient ou ne soient pas affectionnez au Prince, que ce soient des honnêtes gens ou des coquins, qu'ils soient propres à exercer leur employ ou qu'ils ne le soient pas, c'est dequoy ils se soucient fort peu, aussi voit-on pour l'ordinaire que les Officiers qui ont esté choisis par de telles mains, ne servent qu'à donner de la peine au Prince, & qu'à irriter le Peuple par des mécontentemens, qui se terminent à la fin en de funestes seditions.

Le sixième point ne sçauroit estre mieux débité que par la comparaison d'un Comite, qui ayant remarqué le vent favorable pour faire voyage, n'a pas plûtoست fait entendre son sifflet, que voilà tous les Forçats à la rame pour faire avancer la Galere vers le lieu qui

qui leur a esté monstre, car c'est à peu près en la mesme sorte , que le Pere General ayant conclu avec ses assistans, qu'il est important pour leurs interets qu'une telle personne soit élevée à quelque dignité ; le premier signe qu'il fait de son intention à ceux qui demeurent dans les Provinces, cause parmi eux un empressement universel s'efforçant tous de cul & de teste (s'il m'est permis de parler ainsi) de pousser la personne qui leur a esté marquée dans la charge ou dans la dignité, où ils ont resolu de la placer. Or il faudroit que celuy qui a receu d'eux un service de cette nature fût bien ingrat, s'il ne leur rendoit la pareille aux occasions. Aussi arrive-t-il ordinairement qu'ils s'estiment plus redevables aux Jesuites qu'au Prince mesme qui leur a donné la charge, & qu'ils sont plus affectionnez aux interets de ceux-là, qu'à la gloire & aux avantages de celuy-cy. C'est ainsi que les Princes sont pris pour duppes, veu que s'imaginant d'avoir acquis un fidele Serviteur, ils ont ouvert la porte à un Espion des Jesuites, de qui ils se prevalent tres souvent au dommage du Prince mesme qui l'a aggrandi. Cela est si veritable comme tout le reste que j'ay avancé jusqu'icy qu'il me seroit tres-aisé d'en rapporter beaucoup d'exemples; l'experience nous en fournissant un grand nombre ; mais pour ne me pas rendre odieux sans necessité; je les passeray sous silence, me contentant de tirer cette

con-

conclusion de tout ce qui a esté dit en cet article, que cette adresse des Jesuites à introduire leurs partisans dans les charges, est peut-estre la raison pour laquelle ils nomment leur Religion une grande Monarchie, d'autant que par ce moyen ils gouvernent les Princes & les Ministres, de sorte qu'il ne faut pass'estonner, si un de leurs principaux Peres ayant un discours à faire publiquement à un Serenissime au nom de la Compagnie, luy lascha ces paroles pleines d'arrogance. *Vous sçavez bien que nostre Compagnie a toujours esté en bonne intelligence avecque vostre Altesse, dans la pensée sans doute d'estre Monarque aussi bien que luy.*

En septieme lieu ces Peres émployent tous leurs efforts pour faire croire au monde, que tous ceux qui reçoivent des bien faits du Prince en quelque maniere que ce soit, ne les obtiennent que par leur moyen ou par l'entremise de leurs Favoris. Et ils acquiescent par cette voye un Empire plus absolu sur l'esprit des sujets, que ne font les Princes mesmes. Ce qui ne leur vient peut-estre, que d'un extreme prejudice, aucune raison d'Estat ne souffrant, que des gens si ambitieux & si empressez que les Jesuites, disposent ainsi de la volonté des Ministres. Car outre que par ce moyen, ils peuvent tramer toutes sortes de trahisons & de troubles, ils ont une voye assurée en ces Ministres leurs adherans, pour introduire auprès des Prin-

Princes, leurs Jesuites *in voto*, dont nous avons parlé cy-devant, soit en qualité de Conseillers, soit pour leur servir de Secretaires. Et ceux-cy ne sont pas plustost receus, qu'ils ne cessent d'importuner le Prince jusques à ce qu'il ait pris quelque Jesuite pour Confesseur ou pour Predicateur, servant après cela tous ensemble d'espions au Pere General, à qui ils rendent un conte exact de tout ce qui se passe de plus secret, & c'est de là sans doute qu'il est arrivé si souvent, que ce que l'on croyoit estre fort caché, est devenu public lors qu'on s'en doutoit le moins, & que l'on voit prevenir les desseins de la plus grande importance, sans que l'on puisse deviner qui est celuy qui les a découverts, & ce qui est de plus fâcheux, c'est que l'on en soupçonne bien souvent ceux qui en sont les moins coupables.

La huitième chose qu'il faut icy considerer, c'est que comme les sujets ont accoutumé de suivre presque naturellement l'inclination de leurs Princes, ainsi tous ceux qui rendent obeïssance au Pere General, remarquant son affection & son application extraordinaire aux affaires d'Etat, & qu'il fait tous ses efforts, pour aggrandir, & enrichir par cette voye la Compagnie, ils tâchent aussi de devenir politiques à son imitation, & de le servir dans un dessein qui leur semble si glorieux. A cette fin ils employent leurs parens & leurs amis pour penetrer dans le

cœur

cœur des Princes & pour apprendre leurs plus secretes intentions , ne manquant pas d'en donner advis aux assistans & au General , si-tost qu'ils en ont pû apprendre quelque chose. Car comme ils sçavent que c'est le vray moyen de gagner les bonnes graces de leur Superieur, & de s'avancer dans les charges , qui ne se donnent parmy eux , qu'à ceux que l'on a reconnus propres à élever la Compagnie , à ce sommet de grandeur où ils aspirent , ils font tout leur possible pour se rendre recommandables par quelque trait de Politique , & pour se faire estimer capables du maniement des plus grandes affaires.

De sorte que comme par la force de l'alambic , & c'est icy mon neuvième point, les Chymistes sçavent tirer des onguents propres à guerir des blessures presque mortelles, & comme les abeilles composent leur miel du suc de diverses fleurs , ainsi les Jesuites, par la force de leur raisonnement, recueillent leur propre interest des relations assésurées qu'on leur fait de tous les interests des Princes , & de tous les accidens qui arrivent en chaque Estat , par le moyen dequoy ils ne soulagent pas seulement l'ardeur que leur cause la playe invisible de leur avidité de s'aggrandir , mais en retirent encore une science certaine de leur propre utilité , à la faveur de laquelle tant par le bien que par le mal d'autrui , ils obtiennent enfin ce qu'ils desirent.

Mais

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'ayant pénétré comme nous avons fait entendre, jusqu'au fond de l'ame des Princes, ils ont accoutumé de les mettre sur le jeu, ou comme d'autres disent, de les faire entrer dans la danse, leur temoignant qu'ils ont d'excellents moyens pour mettre tels desseins en execution, & pour faire réussir telles entreprises. Mais à peine ont ils commencé de s'employer en leur faveur, conformément à leurs promesses, que venant ensuite à considérer qu'un accroissement de grandeur en ce Prince à qui ils ont donné de belles espérances, pourroit leur estre desavantageux, ils retardent autant qu'il leur est possible la conclusion de l'affaire, ny plus ny moins que des Avocats, qui prolongent le plus qu'ils peuvent, le procès des parties, & puis tout d'un coup avec un artifice surprenant, & une adresse pleine de malice, ils mettent la Cour en trouble, & ruinent entierement ces desseins qu'il avoient eux-mêmes inspirés. Quiconque fera reflexion, & sur la ligue de France, qui ayant esté traitée & conclüe par eux, en fut aussi abandonnée, quand ils virent que la fortune se rangeoit du costé du Roy; & sur l'Angleterre qu'ils ont promise tant de fois aux Espagnols, sera tellement convaincu de la verité de ce que je viens de dire, qu'il n'aura pas besoin d'une plus forte preuve.

Ne doit-on donc pas tirer de là cette consequence,

quence, que l'intention des Jesuites n'estant ny droite ny sincere envers qui que ce soit, ne servant le monde qu'autant que le permet leur interest; ny les Princes, ny les Prelats ne les peuvent employer pour Conseillers sans se faire grand tort? Puisque témoignant en mesme temps d'estre également bien affectionnez envers tous, se faisant François avec les François, Espagnols avec les Espagnols, & ainsi avec les autres Nations selon que l'exige l'occasion, & l'esperance d'en tirer du profit, ils se soucient fort peu de rendre du service, ou de nuire à l'une plutôt qu'à l'autre, c'est sans doute cette attention dereglée à leur propre interest, & la negligence qu'ils ont pour l'avancement d'autrui, qui sont cause que les entreprises dont ils se sont mêlez, ont rarement reussi. Cependant il faut avouer qu'ils ont une merveilleuse adresse à dissimuler cette indifférence, les uns feignant d'estre partisans fort zelez de la Couronne de France, les autres de celle d'Espagne, d'autres de celle de l'Empereur, & ainsi de tous les Princes de qui ils recherchent les bonnes graces. Mais s'il arrive que parmy ces Princes il y en ait quelqu'un qui fasse choix d'un Jesuite pour Confident, celui-cy n'a pas plutôt appris une affaire qu'il en donne avis au Pere General, qui luy mande ses ordres là-dessus, suivant lesquels il se gouverne sans avoir beaucoup d'égard, s'ils sont conformes ou non à l'inten-

ten-

tention du Prince, & s'ils font ou ne font pas contraires à son service. Or quoy que tous les inconveniens, que nous avons marqués jufques icy foient extrêmement dommageables au public ; en voicy d'autres néanmoins, qui le font beaucoup davantage. Le premier eft, que les Jefuites eftant parfaitement informez, comme nous avons dit, des interets, & de tout ce qui fe paffe dans les Confeils les plus fecrets des Princes, ceux d'entre eux qui font feint de tenir le party de France propofent au Roy ou à fes principaux Miniftres, certaines confiderations d'Eftat, aflez importantes, qui leur ont efté écrites de Rome par leurs principaux Politiques. Ceux qui feignent d'eftre affectionnez à la Couronne d'Efpagne, ou aux autres Cours où ils ont quelque accès, en propofent d'autres en ces Cours-là entièrement oppofées aux premières, ou du moins qui ne fervent qu'à entretenir la defiance entre les Princes Chreftiens, en forte qu'ils font toujours en crainte les uns des autres ; ce qui trouble plus qu'on ne fçauroit exprimer le repos public, & caufe de grands malheurs en toute la Chreftienté, une telle defiance eftant un obftacle prefque invincible à la conclufion d'une ligue contre l'ennemy commun, & rendant mefme peu affeurez les traittez de paix qui fe font entre les Princes. Le fecond eft que par leur artificieufe maniere d'agir, ils ont ouvert les yeux au mon-

monde en telle sorte , qu'un chacun semble ne s'appliquer plus à autre chose , qu'à philosopher sur le point d'Etat , qu'aujourd'huy il ny a point d'action que l'on ne pese dans cette balance , ny d'affaire qui ne se conduise suivant la subtilité des Jesuites. Mais ce seroit encore peu que tout cela , si les heretiques s'en estant apperceus , & ayant imbû leurs esprits des maximes de la Compagnie , ne s'en prevaloient maintenant à nostre grand domage envers ces Princes qui les protegent. De sorte qu'ou il n'y avoit cy-devant que des Lutheriens , de qui l'on pouvoit esperer , qu'ils reconnoistroient un jour leurs erreurs , l'on y trouve maintenant de fins Statistes , & des Politiques très-difficiles à convertir. Et pour faire voir que je n'ay rien dit qui ne soit veritable , quand j'ay attribué aux Jesuites des artifices & des dissimulations tout à fait extraordinaires , sur tout quand il s'agist de gagner les bonnes graces des Princes , je ne dois pas obmettre ce qui se passa parmy eux , il y a quelques années , sur le sujet de la grande Bretagne. Un de leurs Peres , Assistans de ce Royaume-là , nommé le Pere Person , ayant fait un livre contre la succession du Roy d'Ecosse au Royaume d'Angleterre , le Pere Critonic , avec quelques autres de la mesme Religion , defendirent la cause du mesme Roy , par un livre intitulé les Raisons du Roy d'Ecosse contre les sentimens du Pere Person. Et quoy qu'il

qu'ils semblât qu'ils fussent divisez entre eux si est-ce, qu'ils s'entendoient fort bien, car, cette comédie se jolioit par le commandement du Pere General, afin que s'il arrivoit que la maison d'Escoffe fust exclue de la succession, ils peussent montrer à celuy ou à ceux qui auroient le gouvernement en main, le livre du Pere Person; on si au contraire elle venoit à estre restablie sur le troine ils pussent gagner les bonnes graces du Roy, en luy presentant l'ouvrage de Critonic, & qu'ainsi de quelque maniere que la chose reüssit, ils y trouvassent toujourns leur conte, & fussent pourvus d'un moyen propre à agrandir la Compagnie. Par où l'on voit aussi fort clairement, combien ce que j'ay dit cy-devant, est veritable; que les Princes sont l'objet le plus ordinaire des resolutions & des actions des Peres Jesuites, & comment ils ont raison de dire que leur Religion est une grande Monarchie. N'est-ce point une preuve convainquante de cette verité, que le peu d'apprehension qu'ils ont de donner sujet de mecontentement aux Princes quand il s'agit de leur propre interest; L'experience nous fournit un grand nombre d'exemples qui prouvent clair comme le jour, que les Jesuites les craignent fort peu; mais je serois trop long, & trop ennuyeux si je les voulois icy rapporter. J'en raconteray un seulement qui vaut autant que mille, estant des plus remarquables. Un chacun sçait, qu'il n'y a

B

per-

personne au monde, à qui les Jesuites sont plus obligez d'obéir, ni qu'ils doivent servir plus fidelement que le Pape, non seulement à cause du vœu particulier d'obéissance qu'ils font à sa personne: mais aussi pour beaucoup d'autres raisons. Cependant le S. Pere Pie V. que l'on ne sçauroit jamais assés louer, ayant voulu par une inspiration du S. Esprit obliger ces Religieux à officier dans le Chœur, & à faire leur Profession à la façon de tous les autres Religieux, ils ne voulurent jamais luy obéir, leur semblant qu'ils en recevroient un notable préjudice. Il y en eut seulement quelques-uns qui se rendirent à la volonté de sa Sainteté, & qui consentirent à accepter la Profession en la maniere qu'elle la leur proposoit; mais quels traitemens receurent-ils des autres? n'en furent-ils pas nommez par mépris Aviatins? & y eût-il un seul de ces bonnes gens qui pût jamais parvenir à la moindre charge de leur Ordre? ce fût en la mesme sorte qu'ils s'opposèrent au glorieux Charles Borromée Archevesque de Milan, qui en qualité de Legat à Latere vouloit voir leur Compagnie dans l'observance d'une discipline Religieuse.

Mais quoy? ils n'obéissent pas mêmes aux Saints Canons, puisque contre leurs Decrets ils font marchandise de Perles, de Rubis, & de Diamans, qui leur sont apportez des Indes; & c'est une commune opinion, que la plus grande partie des pierreries des Indes, qui

qui se vendent à Venise, ont passé par les mains des Jesuites, & il ne faut pas croire, que ce soit un bruit, qui ait esté semé par leurs ennemis; c'est de ceux-là mesme, dont ils se servent pour courtiers, que nous l'avons appris. Je pourrois icy rapporter certaines choses, qui ne prouveroient pas moins evidemment qu'ils servent mal le Pape, & avec peu de fidelité; mais parce que je ne le scaurois faire sans parler en mesme temps d'un Prince, à qui mon discours ne seroit pas fort agreable, je les passeray sous silence, mon dessein estant de rendre service à tout le monde sans offenser personne, non pas mesme les Jesuites, que j'honore d'ailleurs, & contre qui je ne pretends pas de faire icy une invective: mais seulement de rabattre leur orgueil, & de leur faire prendre, s'il est possible, une maniere d'agir plus supportable.

Car qui est-ce, qui n'a pas sujet de se plaindre des Jesuites? Cependant comme il arrive beaucoup de fois, que des personnes affligées de maladies dangereuses, poussant des cris lamentables vers le ciel, sont considérées de tous avec estonnement; en sorte que bien qu'un chacun reconnoisse, qu'ils sont travaillez de telle ou telle espece de maladie, ils s'en trouve peu neantmoins, qui puissent discerner la source & l'origine veritable de leur mal: Ainsi quoy que presque tout le monde se plaigne des Jesuites, les uns

pour en estre persecutez, & les autres pour n'en avoir pas esté servis avecque la fidelité convenable à des personnes de leur robe; si est ce que le mal ne laisse pas de continuer, la plupart des hommes ne s'appercevant pas, de la veritable cause d'un si grand defastre. Si on vouloit neantmoins examiner la chose de près, on reconnoistroit aisément, que c'est ce desir vaste & immense, qu'ils ont des'agrandir, qui leur fait considerer comme une chose indifferente, de donner du mescontentement aux Princes, & de les tromper, d'opprimer les pauvres, de ravir le bien des veuves, de ruiner de tres-nobles familles, de causer des soupçons, & faire naistre la discorde entre les Princes Chrétiens, afin de s'ingerer par ce moyen dans leurs plus importantes affaires. Mais ne seroit-ce point un estrange dereglement dans la nature, si une des moindres parties du corps, qui n'auroit esté formée que pour servir d'instrument aux plus nobles, attiroit à soy le sang le plus pur, & la meilleure partie des esprits vitaux? devoit on attendre autre chose d'un tel desordre qu'une prompte dissolution du composé? L'abus n'est pas moindre sans doute dans 'Estat Ecclesiastique & politique d'y voir la Religion des Jesuites, qui n'a esté admise que des dernieres dans le corps de la sainte Eglise, afin qu'elle luy servist à la conversion des Infideles, & qu'elle s'employast particulièrement à exhorter

horter les pecheurs à la penitence, mais bien au contraire elle fait venir à foy les plus grandes affaires des Princes & des Prelats, attirant le plus pur, & pour ainfi dire, les esprits vitaux de leurs interets, pour se les appliquer à foy-mefme; ce qu'elle ne fçauroit faire fans troubler en mefme temps le repos du public & des particuliers, fans opprimer beaucoup de fujets dont on devroit fouhaitter l'élevation, fans en élever d'autres, qui meriteroient d'etre abbaisfiez, & fans mille & mille autres inconveniens qui prennent de là leur naiffance.

Il me feroit aifé de produire icy un grand nombre de raifons, tirées de l'experience, outre celles que j'ay deja alleguées, pour faire voir que l'ambition des Peres Jefuites eft d'une tres-vafte etendue & qu'ils ont un appetit de s'aggrandir, qui ne peut fouffrir aucunes bornes: mais parce que j'affecte la brieveté dans ces Remarques, il me fuffira de rapporter le projet du Pere Person fur l'Angleterre, en la maniere qu'il le découvre dans fon livre Anglois intitulé, La Reforme d'Angleterre: où après avoir blâmé le Cardinal Polus (Prelat digne d'éternelle memoire, tant pour fa vertu & fa fainte vie, que pour fes autres merites envers la Sainte Eglife) & apres avoir marqué certains defauts & manquemens du facré Concile de Trente, il conclud enfin, que posé le cas, que l'Angleterre retourne à la foy Catholique.

que, il la veut reduire à la forme & à l'Estat de la primitive Eglise, que pour cet effet il faudra mettre en commun tous les biens Ecclesiastiques, dont il entend que l'on commette le soin & l'administration à sept Sages tirez de la Compagnie des Jesuites, afin qu'ils les distribuent comme ils le jugeront plus à propos. Il veut outre cela, que l'on defende à toutes sortes de Religieux sous de rigoureuses peines, de retourner en ce Royaume-là sans leur permission, se proposant de l'accorder seulement à ceux qui ne vivent que de l'aumône. Mais comme c'est l'ordinaire de l'amour propre d'aveugler ceux qui en sont possédez, & de les faire tomber, quelque prudens qu'ils soient, dans les plus grands excès d'imprudence; je ne m'étonne pas de ce qu'ajouste le mesme Pere. L'Angleterre (dit-il) estant une fois reduite à la vraye foy, il ne faudra pas, au moins de cinq ans; que le Pape s'attande de retirer aucun fruit des biens Ecclesiastiques de ce Royaume-là, mais qu'il les remette tous sans exception entre les mains des sept Sages, qui les menageront en la maniere qu'ils estimeront estre plus avantageuse au bien de l'Eglise. Sans mentir, il faudroit estre bien grossier, pour n'appercevoir pas, que tout leur dessein seroit d'amuser, ou plustost d'abuser le saint Pere par une telle proposition; esperant au bout des cinq ans, de le faire confirmer par d'autres inventions, (qui n'ont pas accoutumé

mé de leur manquer au besoin) le même
 privilege pour autres cinq années, & ainsi
 conséquemment jusques à ce qu'ils eussent
 entièrement exclu la Sainteté du Royaume
 d'Angleterre. Ne sont-ce pas là des pensées
 qui nous depeignent au naturel, comme dans
 un tableau, l'avidité & l'ambition Jesuiti-
 que? y aura-t-il quelqu'un après cela, qui
 puisse douter de ce desir ardent qu'ils ont de
 la Monarchie? les artifices dont ils se servent
 pour y atteindre, ne le montrent-ils pas as-
 sés evidemment? & ne font-ils pas voir en
 même temps, que pourveu qu'ils y arri-
 vent, tout le reste leur est indifférent, se
 mettant fort peu en peine du profit ou du
 dommage que d'autres en pourroient rece-
 voir? Mais quoi, du temps de Grégoire
 XIII. ne demanderent-ils pas d'estre investis
 de toutes les Eglises de Rome, pour com-
 mencer sans doute leur domination, en cet-
 te Capitale du monde? Mais ce qui leur a
 esté refusé pour Rome, a esté enfin accordé
 à leurs importunités pour l'Angleterre, où
 ils ont fait donner la dignité d'Archi-prestre
 à un Jesuite *in voto*, qui au lieu de protéger
 les Ecclesiastiques, persecute comme un
 loup enragé tous les Prestres, qui ne depen-
 dent pas des Jesuites, jusqu'à leur deffen-
 dre d'avoir communication les uns avec les
 autres, & de se parler, ce qui les réduit au
 désespoir. De sorte qu'il ne faut pas s'éton-
 ner si presque tout le Clergé d'Angleterre

est maintenant Jesuite *in voto*, veu qu'ou-
tre les raisons, que j'en viens d'apporter, on
ne reçoit plus dans les Colleges que ceux qui
ont donné parole de prendre l'habit de la
Compagnie. Tellement que si l'Angleterre
venoit à se convertir à son ancienne foy, il
est hors de doute qu'elle donneroit commen-
cement à une réelle & parfaite Monarchie
Jesuitique, parce que les Evêchez, les Di-
gnitez, & generalement tous autres benefi-
ces & revenus Ecclesiastiques ne seroient con-
ferez qu'à des Jesuites.

L'on ne doit pas trouver étrange après ce-
la, qu'il se convertisse aujourd'huy si peu
d'heretiques, sur tout dans ce Royaume
dont nous venons de parler; premierement
parce que l'ancien Clergé, qui y faisoit au-
trefois un tres grand fruit, que les Jesuites
s'attribuoient fausement, est presque en-
tierement esteint. Car pour les Jesuites ils
aiment bien mieux estre attentifs à leur pro-
pre interest, que de s'appliquer au salut des
Ames. Secondement parce que les hereti-
ques s'appercevant de l'oppression que les
Prêtres Catholiques souffrent de la part des
Jesuites, & des artifices que ceux-cy obser-
vent en toutes leurs demarches, ils en ont
une si extreme aversion, que pour n'estre
pas tyrannisez comme les autres par de telles
gens, ils ne pensent à rien moins qu'à se con-
vertir. Je ne diray rien icy de leurs preten-
tions imaginaires sur un certain Estat, ny
des

des discours qu'ils fissent incessamment aux oreilles d'un Prince touchant l'autorité qu'ils se vantent d'avoir sur l'esprit de ses peuples, par le moyen de quoy ils luy font accroire, qu'ils les retiennent en leur devoir, & les luy rendent affectionnez. Je me contenteray pour conclusion de ce discours de proposer quatre considerations, avec lesquelles je finiray mes Remarques.

1. La premiere que des hommes si ambitieux & qui ont des desseins si relevez sont toujours amateurs de choses nouvelles; de sorte que les pouvant faire naistre à tous momens, par le moyen des armes au maniere desquelles nous avons fait voir qu'ils sont si experimentez, il est comme impossible qu'ils s'en abstiennent. D'où il n'y a personne qui ne juge aisément, qu'ils ne doivent pas estre fort chers à un Prince, qui aime la paix, & la conservation de son Etat, ne pouvant luy rendre aucun service (comme nous l'avons desja monstre) qu'il ne puisse recevoir par beaucoup d'autres, mais luy pouvant au contraire susciter mille troubles, estant mesme à craindre qu'ils ne luy mettent son Estat en compromis, si les souffrant en ses terres, il ne les favorise, & ne se gouverne par leur conseil, en quoy cependant il n'y a pas moins de danger pour les raisons que nous avons declarees dans les points precedens.

2. Sin'ayant point de jurisdiction temporelle

B. 5

porielle, ils causent de si grands remuemens dans le monde, que seroit-ce si un d'entre eux venoit par malheur à estre fait Pape? Il ne faut pas douter qu'il ne remplist le Consistoire de Jesuites, ce qui seroit un moyen de rendre le Pontificat perpetuel parmy eux. D'ailleurs se gouvernant comme ils font, suivant les regles de leurs interets, & ayant de leur costé le bras du Pape avec toutes ses forces, ne seroit-il point à craindre, qu'ils ne missent en danger les Estats de plusieurs Princes, & particulièrement de ceux qui sont les plus voisins de l'Estat Ecclesiastique?

3. Un tel Pape tiré de la Compagnie feroit sans doute son possible pour les mettre en possession de quelque Ville & de quelque jurisdiction temporelle, ce qui ne se pourroit mettre en execution sans faire tort à d'autres Princes.

4. Si le Consistoire estoit plein de Jesuites, tout le patrimoine de Christ, tous les revenus de la sainte Eglise seroient entre leurs mains, & comme nous voyons que plus un Hydropique boit, & plus sa soif s'augmente, ainsi il seroit à craindre, que ces Peres, avec toute leur grandeur devenant tous les jours plus alterez des biens & des honneurs de ce monde, ne causassent mille revolutions. Or tout le monde sçait qu'il n'y a rien de plus susceptible de changement, que les Estats, lors que sur tout il se trouye des gens
allez

assez hardis pour l'entreprendre, de sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que les Jesuites, au cas que nous avons supposé, altereroient le Gouvernement present, & le reduiroient à la forme du leur; afin de se rendre effectivement Monarques par cette voye, car bien que par le passé, ils ayent fait tous leurs efforts pour atteindre à une Monarchie réelle & ouverte, en attirant parmy eux quelque fils de Prince Souverain, qui les mist en possession de ses Etats, si est-ce qu'ils n'ont pû en venir à bout, jusqu'à present, d'autres Puissances, qui ont reconnu leur dessein, s'y estant opposées. Mais si un Jesuite venoit à estre Pape, ce seroit alors que se rendant maistres sans difficulté de l'Estat Ecclesiastique, par le moyen de leurs subtiles inventions, ils arriveroient enfin au but qu'ils se proposent depuis si long-témps. Mais quand on seroit assuré que l'entreprise ne leur reüssiroit pas, si est-ce que les soupçons, & les craintes, qu'en concevroient plusieurs Princes, particulièrement les voisins, doivent estre meurement considerez & porter les Electeurs des Papes, à prendre garde à un point qui est de si grande importance.

De tout ce que nous avons dit, nous pouvons tirer cette conclusion generale, qu'il est necessaire pour la conservation du repos public, & pour la seureté des Etats, que sa Sainteté nôtre Pape, avec le secours des au-

mes Princes Chrétiens, assigne des bornes à cette Compagnie, dont l'ambition est montée à un dereglement & à un excès incroyable, de crainte que, si l'on n'y apporte un prompt remede, le mal ne devienne incurable. Quand on me commandera de dire mon advistouchant les moyens propres à moderer la passion de ces Peres, j'espere m'en acquiter de telle maniere, que bien loin d'en estre offensés, ils auront sujet de m'en remercier, mon dessein estant de les rendre Monarques des Ames, qui sont les thresors de Jesus Christ, & non pas Monarques du monde qui n'est que de la bouë. Je m'offre dis-je de m'y employer par charité, & d'y contribuer toutes les forces qu'il plaira au Seigneur de m'accorder.



ADVIS
SECRETS
DE LA
SOCIÉTÉ
DE
JESUS.



A D V I S.

IL y a quelques années qu'un Duc de Brunsvic qui se disoit Evêque d'Halberstad, ayant pillé le College des Jesuites de Paderborne, fit present de leur Bibliothèque, & de tous leurs papiers aux Peres Capucins, qui trouverent cette secrete Instruction parmy les Memoires du Pere Recteur de ce College. (Il y a plusieurs personnes de merite qui assurent que cela est arrivé au College des Jesuites de Prague.) Quoy qu'il en soit, pour peu que l'on ait connoissance de la conduite des Jesuites, on ne sçauroit douter que les principaux de la Societé ne reçoivent de leur Pere General de ces sortes d'Instructions secretes, puisqu'on voit par experience que leurs pratiques & leurs actions, sont parfaitement d'accord
avec

avec les Avis & les Maximes qui sont dans ce petit écrit. Mais ce qui est tres-deplorable & trop veritable, est que ces Instructions qui se donnent en secret, sont tout à fait opposés aux Regles, aux Constitutions, & aux Instructions, dont cette Societé fait une profession publique dans les Livres qu'elle a fait imprimer sur ces matieres; de sorte qu'il n'y a point de difficulté à se persuader que la pluspart des Supérieurs des Jesuites (si pourtant on en peut excepter quelques-uns) ont double Regle, comme ils ont double habit: une Regle pour le secret & le particulier, & une autre Regle dont ils font parade au dehors & en public, une Regle qui leur fait un interieur de Demon, une autre Regle qui leur donne un exterieur revestu d'une Sainteté superficielle, semblables en cela à ces Pharisiens à qui JESUS-CHRIST s'adresse en ces termes; Vous êtes semblables à des Sepulchres blanchis qui paroissent beaux

aux

aux yeux des hommes, & dont le dehors n'a rien qui ne donne de l'admiration, mais qui au dedans ne sont remplis que d'ossements de Morts, de puanteur, & d'ordures, à la verité aux yeux des hommes vous paroissez être honnetes gens, quoy que vôtres interieur soit tout rempli d'hypocrisie & de méchanceté. Mais afin que tout le monde demeure fortement convaincu, que ce que j'avance icy n'est pas une calomnie, mais une verité tres-solide, je ne demande rien, sinon que l'on fasse un peu de reflexion aux reproches que Claude Aquarviva, un de leur Generaux, a fait si souvent à plusieurs Superieurs de sa Societé, lors qu'il leur dit que toutes les lâchetes criminelles qu'ils commettent dans les Cours des Grands, que toutes les intrigues & les commerces qu'ils entretiennent à la façon des personnes seculieres, que l'hypocrisie qui est inseparable de toutes leurs actions, ne viennent que de ce que sous pretexte d'avancer la gloire de Dieu & le salut du prochain, ils ne
s'é-

s'étudient qu'à le rechercher eux-mêmes. Cela étant de la sorte (cher Lecteur) je crois que ce petit Recueil des Maximes les plus secrètes de leur Société, doit être considéré comme un depos fort précieux, & (sans faire comparaison) de la nature de celui que l'Apôtre recommande à Timothée, lors qu'il luy dit, gardez le deposit, & ne faites part de ce que vous avez appris de moy, qu'à des personnes fidèles.



A D-



ADVIS SECRETS

DE LA

SOCIÉTÉ DE JESUS.

Il n'y a rien de si caché & de si couvert, qui ne soit revelé, ny de si occulte qui ne soit sceu. S. Matth. c. 10. v. 26.

CHAPITRE I.

Comme on se doit gouverner dans une nouvelle entrée, & fondation en quel que lieu.

I. **P**OUR rendre nôtre Religion agreable & bien receuë des habitans avec lesquels nous nous establirons, il importe beaucoup de leur faire entendre que nôtre Regle & nos Constitutions, n'ont point d'autre fin que de procurer autant que nous pourrons, le salut du prochain & le nôtre. C'est pourquoy avec grande reverence & humilité, il convient aller aux Hospitaux & visiter souvent les malades & les prisonniers pour les entendre en Confession, afin que par une charité inconnuë aux autres
Reli-

Religieux envers les pauvres, & aussi à cause de nôtre nouvel advenement ceux qui sont des plus apparens & les plus revelez du lieu nous ayent en veneration & reverence.

2. On se ressouviendra de la Regle écrite, qui ordonne de demander modestement & religieusement la permission de faire nos exercices, & de captiver la bien-veillance, tant des Ecclesiastiques qui sont puissans, que des Seculiers, de la faveur & autorité desquels nous avons besoin.

3. Allans aux lieux éloignez de la demeure, & visitans ceux qui sont proches, ils chercheront les plus petites aumônes destinées aux pauvres, afin que les habitans reconnoissans nôtre nécessité, soient envers nous plus liberaux.

4. Nous n'aurons qu'un même esprit & qu'un seul dessein extérieur, afin que par l'apparence d'une bien humble conformité un chacun reconnoisse nôtre Religion pour bonne : ceux des nôtres qui ne suivront pas cette maxime, soient demis de nôtre Societé pour cette seule raison.

5. Il faut estendre le fond des biens & heritages, plutôt par la liberalité que par achapt, & si nous faisons acquisition de quelque bien, bastiment, ou autre chose qui nous soit profitable, il faut que l'achapt s'en fasse sous un nom étranger qui nous soit affidé, afin que delà on connoisse d'autant plus nôtre pauvreté.

6. Que nos biens voisins de Villes dans lesquelles nos Colleges sont établis, soient assignez par nôtre Provincial aux autres Colleges qui en sont éloignez, afin que jamais ny les Princes, ny le peuple ne puissent sçavoir, ny la quantité, ny la qualité de nos revenus.

7. Les nôtres ne s'établiront que dans les Villes riches & opulentes.

8. Que l'intention de la Société soit parfaite à l'imitation de Nôtre Sauveur J E S U S-CH R I S T, qui n'alloit en Jerusalem & autres lieux, que pour sauver les Ames, il connoissoit le lieu de la Judée, parce qu'il y frequentoit souvent avec ses Disciples.

9. Si la Société a pour but le salut des Ames, *Adagium ipsi sit*, que là où est le peuple, c'est où on fait sa proie.

10. Tant pour nôtre utilité que pour faire connoître que nous sommes pauvres, il faut éplucher & recueillir tout ce qui semble superflu dans les Villes & Villages.

11. Les nôtres prêcheront selon les mœurs des peuples qu'ils converseront, & diront tout doucement à l'oreille qu'ils sont venus pour catechiser la jeunesse *gratis*, sans exception d'aucune personne, & néanmoins faire le tout dans l'intention de l'ordre, & point paroître à charge au peuple, comme sont le reste des autres Religieux Mendians.

12. De ne se déclarer du nombre des autres Religieux Mendians, que jusqu'à ce que
nô-

notre Maison soit assez bien rentée, c'est de quoy particulièrement il se faut bien donner de garde.

CHAPITRE II.

Ce qu'il faut faire pour avoir l'oreille & la familiarité des Princes & des Grands.

IL y a bien à prendre garde sur ce sujet pour avoir l'oreille des Princes, d'oster la presumption de ceux qui ne croient pas avoir besoin de nous, & faire que tout dépende de nous, & qu'il n'y ait personne si osée qu'elle soit, qui s'élève contre nous.

1. C'est de tout temps que les Princes, quand ils ont reconnu leurs actions odieuses, ont voulu avoir auprès d'eux des Peres de la Société de J E S U S, qui ne les reprennent point, mais qui expliquent leurs actions en la meilleure part, c'est ce qui se reconnoist dans les mariages à contracter avec des parens lesquels sont tres-difficiles, à cause de l'opinion des peuples (*quod tales execrantur thoros*) c'est pourquoy quand les Princes affectent telles choses ou autres semblables, il faut animer leurs esprits & affectionner ce qu'ils veulent donnant esperance que nous pouvons facilement impetrer du Pape ce que nous voulons, rapportans quelques raisons, Sen-
ten-

tences, ou exemples, qui augmentent leur desir; attendu que tels mariages de bien plus grande consequence ont esté approuvez pour un bien commun, & enfin qu'ils sont permis aux Princes pour la plus grande gloire de Dieu.

2. Aussi quand un Prince entreprend quelque chose, par exemple s'il veut mouvoir la guerre, il faut aider sa volonté, & y porter son esprit & sa constance, sans connoistre du particulier, crainte qu'on ne nous en impute le mal, & si l'affaire ne reüssit pas bien, leur faisant voir que nôtre Regle deffend de connoistre de telles choses.

3. Pour contenter & conserver l'amitié des Princes, il sera bon d'aller en quelques Legations, pourveu qu'elles nous soient profitables. Faire en sorte de nous rendre autant necessaires qu'agreables, & leur montrer que nous avons grand pouvoir & credit, tant aupres du Saint Siege que de tous les Souverains.

4. Il n'y a point de meilleur moyen pour gagner l'esprit des Princes. & ceux de la Cour, que de leur faire ou faire faire des presens par ceux que nous découvrirons être dans leur bonnes graces, afin que si (*aliàs nequeant*) ils nous instruisent des affections, des mœurs, & en quelle chose se delecte le Prince, & ceux & celles qu'il a en aversion, qu'elle est sa façon de faire, & sa coustume. Cela estant nous nous insinuerons dans l'esprit des Grands

Grands & des Princes, lesquels, s'ils ne sont point mariez, les entendant en Confession on leur parlera de Mariage avec des filles Nobles, belles, & bien riches: lesquelles si elles ne sont parentes à aucun des nôtres, à tout le moins qu'elles nous soient bien familières, leur dépeignant les Vierges par des loüanges conforme au dessein & à la volonté de ces Grands & de ces Princes. Ainsi par les femmes il arrivera que nous nous rendrons amis de ceux qui ne nous sont point parents. Cela s'est veu par experience dans les Maisons d'Autriche, aux Royaumes de Pologne, de France, & de beaucoup de Souverainetez.

5. Si les femmes qui changent souvent d'opinion, se mettent d'elles-mesmes en nos mains, il faudra sérieusement leur imprimer un grand amour envers nôtre Société, & faire qu'elles y soient poussées tant par les nôtres que ceux de leur familles, afin qu'elles soient portées davantage à nôtre avancement; nous pourrons gagner cet amour par divers petits offices & petits presens, & même découvrir les plus grands secrets de la Dame, qu'elle ne manquera pas à nous divulguer, usans de ces moyens, & ainsi nous demeurera toujourns attachée.

6. Pour regir la Conscience des Grands, il faut suivre le sentiment des Autheurs qui ont parlé avec plus de liberté contre l'opinion des Moines, afin qu'estant rejettées, les Princes suivent nos avis & nos conseils, & que

que tout soit à nôtre discretion, & dépende entierement de nous.

7. C'est pourquoy pour avoir l'amitié des Princes, Prelats, & autres Grands, il est tres-important de les rendre participans des merites de nôtre Ordre, leur monstrent combien nous sommes considerables par toute la terre, & que nos pouvoirs sont grands & amples pour absoudre des cas reservez, ce que les autres Moines n'ont pas, comme de dispenser de jeûner, de rendre ce qui est deu, de dissoudre les empeschemens du Mariage, & de toutes sortes de vœus qui asservissent nôtre liberté.

8. Il faut s'étudier à engendrer des inimitiez & des querelles entre les Grands, des émotions populaires, & tout ce que nous croirons estre agreable aux Princes, & suivre en tout leur volonté.

9. Que si un homme de credit qui tient le premier rang aupres de quelque Monarque nous est contraire, & que ce Prince luy accorde toute sorte de faveurs, ou mesme de conferer les honneurs, il faut aller au devant de luy, luy faire la plus grande cour qu'il se pourra, tant par visite que par humilité & reverence.

CHAPITRE. III.

Ce qu'il faut procurer envers les Seigneurs qui ne sont pas riches, qui toutefois ont grande autorité dans la Republique, afin que par leur credit nous recevions du profit & de l'avancement.

1. **S**I ces Seigneurs sont seculiers, il faut avoir recours à leur aide & amitié contre nos adversaires, à leur faveur dans nos procez, & de ceux qui nous sont amis, à leur autorité & leur pouvoir pour acheter des maisons, des Villages, des jardins, & des pierres pour bastir, notamment dans les Villes qui ne veulent point entendre parler de nôtre établissement, parceque l'autorité de ces Seigneurs servira beaucoup pour appaiser ou pour faire taire la populace qui seroit mal-intentionnée pour nous.

2. Il faut avoir soin que les Prelats & leurs Paroissiens nous ayent en veneration & reverence, qu'ils n'empeschent pas nos exercices aux lieux où ils ont pouvoir. Car en Allemagne, Pologne, & en France les Evêques ont grande autorité, lesquels avec peu de peine estant Collateurs nous peuvent faire obtenir du Prince ce qui nous est convenable, comme les Monasteres, les Paroisses qui sont à preposer & à personnaliser, les autels, les legs pieux & autres choses; apres avoir don-
né

né quelque petit contentement aux Prestres Seculiers nous transferant quelques Fondations ce que nous pourrons facilement en ces lieux, où les Catholiques sont mélez avec les Heretiques & Schismatiques.

3. Il faut faire voir à ces Evêques qu'outre le merite qu'ils en auront, ils en auront encore un tres-grand fruit, d'autant que du costé des Prestres seculiers & des autres Moines, ils n'en peuvent rien attendre *præter cantum*.

4. Il faut louer leur zele immortalisé par la memoire d'une si grande action, s'ils font en sorte que par leur moyen nous succedions aux benefices & fondations des prestres seculiers & Chanoines ce qu'ils pourront facilement obtenir par le moyen & la faveur de ces mêmes Evêques.

5. Il faut bien prendre garde quand les Evêques & les Prelats feront la fondation de quelque College nous ayons puissance perpetuelle de conferer un Vicairé aux Eglises Parochiales pour avoir soin des âmes, voire même que les Superieurs des Colleges fassent pour quelque temps la fonction de Curé, afin que tout le regime & l'administration de l'Eglise soit à nostre pouvoir & discretions.

6. Il faut avoir soin que les Evêques nous fassent bâtir des Colleges aux lieux où les Academies nous sont contraires : & où les Catholiques & Heretiques nous empêchent d'avoir quelque fondation, & que tant en

ces lieux qu'aux autres Villes nobles nous puissions en leur faveur, avoir la faculté de prêcher preferablement à tout autre.

7. Quand il s'agira de canoniser quelqu'un des nostres, il faudra en poursuivre l'exécution par lettre de faveur des Grands adressante au saint Siege, si à cette occasion il arrive qu'il soit nécessaire que les puissances la sollicitent en personne, il faut prendre garde qu'ils ne soient accompagnez ny obligez de se servir d'aucuns Religieux, avec lesquels nous n'ayons aucune communication, crainte que l'affection que les Grands nous portent ne se tourne de leur costé, & qu'aux Provinces où leur bien est assis & situé, & où nous avons des Colleges, ils ne le resignent entre les mains des Religieux à nostre perte & desavantage, c'est pourquoy quand quelques personnes illustres & de merite passeront dans les lieux où il y aura de nos Colleges il faudra les y recevoir, & les traiter avec toute la modestie & la Religion possible.

CHAPITRE. IV.

Quel est le devoir des Predicateurs & Confesseurs des Princes & Seigneurs.

1. **A** Fin que les Princes & les Seigneurs & autres Grands soient par nous parfaitement instruits, & en telle façon qu'ils
con-

connoissent que nos intentions n'ont autre but que la plus grande gloire de Dieu, que nostre Societé a choisi pour marque & vray simbole, laquelle nous voulons conserver avec toute sincerité, de sçavoir si ces Princes ont agreable de suivre nos enseignements, il ne faudra pas à l'heure même, mais petit à petit viser au gouvernement & à l'administration politique des revenus, possessions & facultez; mais pour y parvenir il leur faut souvent imprimer dans l'esprit qu'ils ne doivent point distribuer les honneurs, charges, offices, & dignitez qu'à ceux qui en sont dignes & capables, & qui les ont bien meritez par leurs signalez services.

2. Que quiconque fait le contraire fait une grande offense à Dieu, sans toutesfois faire paroistre que les nostres ayent intention de se mêler de l'administration de la Republique, qu'ils protestent du contraire autant qu'il est dans leur possible, mais qu'ils sont obligez de dire la verité à cause de leurs charges.

3. Que si pour lors le Prince entre en quelque doute & apprehension, il faut faire voir quelles sont les qualitez & les vertus de ceux qui doivent remplir telles charges, & ce qui est de leur devoir. Il faudra bien prendre garde qu'aucun n'y soit admis s'il n'est de nos intimes amis, & que le Prince sçache que l'employ des personnes de probité & de bonne vie est grandement honorable & requis pour

l'administration de la Religion, & du bien de la Republique: lesquelles personnes ne seront point nommées au Prince par celles qui nous seront suspectes, mais par nos intimes & fideles amis: car ainsi faisant & les uns & les autres nous en auront une étroite obligation, & les tiendront d'autant plus obligez & liez au service qu'ils nous rendront en toute occurrence.

4. Les Confesseurs & Predicateurs s'informeront de nos affidez en quelque part que ce soit du Domaine, qu'elles sont les Richesses des plus apparens, s'ils sont doüez de puissance & de liberalité, tenant un Catalogue exact de leurs noms & surnoms, les recommandans aux Princes finement & adroitement, afin que plus facilement quand l'occasion s'en présentera, ils soient pourvus de charges dignes de leurs merites, & notamment ceux que les Confesseurs & Predicateurs auront reconnus dans leurs Confessions, & dans leurs conversations affectionnez à nostre Societé.

Sur tout que les Confesseurs & Predicateurs se souviennent de traiter les Princes & autres doucement & joyeusement, de ne les contraindre aucunement dans leurs Confessions, soit aux Sermons publics & privez. Que les nostres estans à la suite des Princes ne tiennent que fort peu d'argent, & n'ayent que fort peu de meubles, se contentans d'une chambre petite & modeste hantant les per-
son-

sonnes les plus viles & les plus abjettes, sans toutesfois estre flateurs, & ainsi prudemment & facilement estans en bonne estime ils persuaderont au Prince de ne rien faire sans leur conseil, soit pour le spirituel, soit pour le temporel.

6. Il faut avoir grand soin de sçavoir bien-tost & de bonne heure les noms des Officiers de la Republique pour les changer, & incontinent en mettre d'autres à la place, & qu'on ne croye pas que ce changement vienne de nous, mais en sorte que le tout se fasse le plus secrettement que faire se pourra.

CHAPITRE. V.

Ce qu'il faut faire avec les Religieux qui symbolisent avec nous, & qui en beaucoup d'occasions tirent à eux ce qui nous devroit appartenir.

PRemierement, il nous faut supporter
1. cette sorte d'hommes à contre-cœur, c'est pourquoy il nous faut imprimer bien avant dans l'esprit des Princes qui nous veulent du bien, que nostre Ordre est le plus parfait de tous les autres Ordres; & que si les autres excellent en leurs fonctions, le nostre paroît dans un degré bien plus eminent que le leur dans l'Eglise de Dieu, & que la Règle des autres Religieux est entierement sujette à la nostre.

2. Il faut remarquer les défauts des autres Religieux, & faire voir que ceux qui concourent avec nous, ne peuvent si heureusement reussir dans leurs occupations comme nous faisons.

3. S'opposer encore plus vivement à ces Religieux qui se mêlent d'instruire la jeunesse à nostre imitation, particulièrement aux lieux où il est important d'enseigner avec applaudissement, & dont nous retirerons un grand emolument.

4. Représenter au Prince & à son Conseil que tels Religieux peuvent apporter du tumulte & de la sedition dans la Republique, puis qu'ils engendrent des factions entre eux, & faire voir aux autres Academies que les autres Religieux sont plus proches de leur ruine que non pas nous; & s'ils ont des lettres de recommandation du Pape ou de quelques Cardinaux qui les soutiennent, nous aurons recours à la faveur des Princes aupres du Pape, remontrant que nostre Société est maintenüe établie & fortifiée par lettres & titres plus authentiques.

5. Il faut avoir bon témoignage des habitants des villes où nous aurons des Colleges qui fassent voir nostre Institution, nostre honneste conversation, & le fruit que la jeunesse fait de nostre conduite.

6. Cependant il faut persuader avec finesse que le tumulte & la contrariété est à craindre par la diversité des escoles que l'on pourroit
ouvrir

ouvrir & des precepteurs que l'on pourroit establir, lequel tumulte s'agrandiroit bientôt, s'ils sont Religieux.

7. Il faut s'efforcer avec tout nostre pouvoir de faire fleurir les études avec grand applaudissement, rendant aux Princes, aux Supérieurs, & au peuple même des preuves & des témoignages de la vérité.

CHAPITRE. VI.

Des Moyens d'aquerir l'amitié des Veuves qui sont riches.

IL faut choisir pour cet ouvrage, des Peres qui ayent le visage vif & entre deux âges, qu'ils visitent souvent leurs maisons, & si elles témoignent avoir quelque affection à nostre Societé, les faire participantes des merites d'icelle : si elles commencent à frequenter nos Eglises, il leur faut donner des Confesseurs qui les portent constamment à garder leur viduité, leur faisant comprendre les douceurs, les plaisirs & les biens qu'elles recevront si elles se maintiennent en cet estat : Ce qu'il faut promettre & assurer *tanquam obsoles*, qu'elles en auront une recompense éternelle, & que pour cette seule cause elles se pourront exempter des peines du Purgatoire.

2. Procurer qu'elles ayent un oratoire & un Autel assez bien orné, auquel mettant

tous leurs soins, elles ostent de leur memoire ceux qui pourroient les rechercher en mariage, & si elles ont une petite Chapelle y celebrer souvent la Messe; & sur tout y faire quelques petites exhortations.

3. Afin que les choses reüssissent mieux, il leur faut persuader de diminuer le train de leur famille, leur ordonner ce qu'elles doivent avoir d'Officiers & de personnes pour l'administration de leurs biens, & introduire finement & insensiblement, ceux qui leur seront necessaires pour le gouvernement de leur maison, attendu la qualité de la personne, du lieu, de son affection, & de sa devotion vers nostre Société, changer les Officiers, pour en mettre d'autres à nostre devotion & discretion.

4. Premièrement ce que les Confesseurs ont à faire, est qu'elles acquiescent à leur Conseil, & qu'elles se soumettent du tout à eux, comme le seul fondement du bien spirituel qui leur doit arriver.

5. Leur proposer de communier souvent, d'assister au divin Service, de reciter les Litanies, de faire un examen journalier de leur conscience, auquel ils assisteront, les porter à faire election de quelque Saint ou Sainte pour Patrons tutelaires, & premier que tout, leur mettre devant les yeux nostre St. Fondateur.

6. Les exhorter à faire une Confession generale, afin que connoissant leurs precedentes

tes accusations, leurs mœurs & leurs inclinations, le tout nous serve de guide pour les porter à suivre ce qui est de nôtre volonté

7. Les exhorter aussi deux ou trois fois la semaine sur la tranquillité qu'elles reçoivent en leur viduité, & sur les fâcheries, les dangers & les charges qui arrivent par un second mariage.

8. Estant ainsi portées à suivre l'estat de viduité, il faut tout aussi-tôt les solliciter à une vie Claustrale, mais telle que faisoit Pauline, afin qu'estant engagées par le vœu de chasteté, elles ne puissent du tout se remarier. Il leur faudra fortement persuader qu'elles laissent la compagnie de celles qui sont jeunes & qui sont plus portées aux jeux, & à la Poësie, & à la Musique, & qu'elles y admettent peu de personnes, & qu'elles observent en les traittant une mediocrité modeste, de peur qu'elles ne se plaignent d'être négligées trop rudement & que les nostres n'en soient ny accusez ny repris.

9. Que les Officiers de leur villages, Chapelains, Curez & autres soient admis à leurs fonctions par nôtre recommandation, & qu'ils dependent entierement de nôtre volonté.

10. Quand il en sera venu là, petit à petit les porter à faire des aumônes & de bonnes œuvres, leur représenter que sans icelles, elles ne peuvent acquerir le Royaume des Cieux, lesquelles aumônes toutefois elles

ne pourront donner à un chacun, si ce n'est par l'avis & du consentement de leur Pere Spirituel. Et d'autant qu'il importe beaucoup que ce bien soit colloqué à propos, & sçavoir à qui, pour avoir recompense devant Dieu, leur faisant connoître que les aumônes mal assignées leur peuvent plutôt nuire que profiter, si elles ne sçavent que c'est pour un bon achèvement, & pour l'expiation de leur péchez. Toutefois il ne leur faut pas permettre tant de liberté & de liberalité.

CHAPITRE. VII.

Des moyens de nous conserver les Veuves touchant la disposition de leur Revenu.

I. **L**Es Veuves seront souvent sollicitées à perséverer dans leurs devotions, & à faire de bonnes œuvres, & à ne laisser passer aucune semaine, sans faire quelque charité de leur propre mouvement, à l'imitation de la sainte Vierge, se retranchant des choses superflues, & les porter à distribuer extraordinairement quelque chose aux pauvres & aux Eglises de JESUS CHRIST.

II. Et si apres ce commencement d'affection, elles témoignent quelque liberalité à l'endroit de nostre Société, comme par quelque somme notable d'argent, il faudra les rendre entièrement participantes des mérites

rites de nostre Societé ; & afin que le tout se fasse avec plus d'apparence & ait plus de force, que ce soit de nostre Provincial, ou de nostre General.

3. Si les Veuves ont fait le vœu de chasteté, elles le renouvelleront entre les mains de leurs Confesseurs deux fois l'année, afin que plus étroitement par un vœu plus recent elles se sentent liées à conserver l'amitié qu'elles portent à nostre Societé, leur permettant au jour de ce renouvellement de se rejouir & recréer honnestement.

4. Leur proposer nostre regime de vie, & que s'il leur est agreable, il faudra faire en sorte que leur maison & leurs domestiques en fassent de mesme.

5. Leur proposer de se confesser chaque mois aux Festes que l'on solemnise à l'honneur de Nostre-Seigneur, de la Sainte Vierge, des Apostres, & du Patron qu'elles auront choisi, notamment saint Ignace & saint Xavier, leur donner des Sindics, qui ayent l'œil tant sur les hommes que sur les femmes de leur maison, qui marquent leur deffaut, pour nous faire sçavoir tout ce qui se passe, leur deffendant la connoissance du vœu de chasteté des veuves.

6. Enjoindre aux domestiques & serviteurs de ne point user de clein d'œil dedaigneux & choses dites en arriere, qui tournent pour l'ordinaire à mespris, & que ceux qui se trouveront en ces fautes soient chastiez severement.

rement, ou bien chassiez incontinent par la permission de la veuve.

7. Les faire servir par des filles honnestes qui seront admises par nostre recommandation, & qu'elles soient adroittes pour faire des ornemens à nos Eglises; ainsi nos Veuves s'entretiendront avec elles avec toute pieté.

8. Donner à ces filles une Gouvernante à nostre façon qui les fasse travailler continuellement & qui ait l'œil sur leurs actions.

9. Visiter souvent ces Veuves, pourveu que nos visites ne leur apportent aucun ennuy, les entretenant de discours joyeux & d'histoires spirituelles, les conservant dans la gaillardise selon la portée de leurs mœurs, & jamais ne les traiter en la confession rigoureusement, crainte qu'elles ne deviennent en nostre endroit facheuses, si ce n'est quand il y a peu d'esperance de faire quelque profit avec elles.

10. Il faut les consoler & les porter à aller souvent à confesse, afin que dans cette consolation elles se confient d'autout en nous, & nous remettent entierement leur bien & ce qu'elles ont en leur puissance.

11. Il est important pour conserver & pour fomentier l'amitié des Veuves, de leur donner quelque entrée privilegiée dans nos Colleges, aux Actes solempnels, Tragedies & autres, & ne leur pas permettre de sortir de leurs maisons aux grandes rigueurs de l'hyver, & de les

les dispenser du jeüne aussi & du cilice; ce qu'elles peuvent compenser par aumosnes, afin qu'elles sçachent que nous n'avons pas moins de soin de la santé de leurs corps que de celle de leur ame.

12. Qu'es'il y a quelque esperance d'avoir un peu plus de bien par la crainte qu'on leur donnera pour lors il faudra les traiter un peu plus rudement, c'est où le Confesseur doit user de grande prudence apres qu'il en aura communiqué au Supérieur.

13. Les empêcher autant qu'il se pourra de visiter les Eglises des autres Religieux aux Festes qu'ils solemnisent, & leur faire voir efficacement que toutes les Indulgences des autres Ordres sont infuses & comprises dans la Regle de nostre Societé

14. Leur permettre tout ce qui se pourra touchant leur sensualité, pourvu qu'elles soient liberales & bien affectionnées à nostre Societé, & qu'elles ne soient inconstantes, que le tout se passe bien finement & sans scandale.

15. Quand il s'agira de la disposition de leur revenu, leur remettre devant les yeux l'estat parfait des Saints qui ont quitte leur sang, leur parents & amis, qui d'un cœur gay ont eu soin d'assister les pauvres qui sont les membres de J E S U S C H R I S T. C'est en ce lieu où il leur faut représenter les couronnes qu'elles emporteront si elles se resignent elles & leurs biens entre les mains de nostre Societé.

Pour

16. Pour aisément parvenir à cette disposition, il leur faut faire voir les articles 1. 2. 3. & 4. de nos Constitutions, afin qu'elles connoissent le commencement de cette perfection, qui consiste à renoncer à l'affection dereglée des parens, à faire en sorte que toutes ces actions ne tendent qu'à la plus grande gloire de Dieu par le conseil du Pere Spirituel par des craintes du peril de la mort, laquelle arrive bien souvent par le trop grand amour qu'on porte à son sang, faire que ce soit une vraie resignation & entiere remise entre nos mains, par nous tant de fois, & si serieusement requise, laquelle neantmoins est inconnue aux autres Religieux, leur raconter les exemples des autres, lesquelles pour cette seule resignation ont acquis le Royaume des Cieux & leur donner esperance d'estre un jour canonisées, si elles poursuivent & concourent à cette fin, leur promettant de plus sous le sceau de confession que nôtre autorité aupres du S. Siege ne leur manquera jamais pour un si glorieux dessein.

17. C'est pourquoy quand les veuves sont prestes de resigner leurs biens entre nos mains, & de suivre la direction & le conseil de leur pere spirituel, il faut que promptement pour éviter le murmure & la contradiction, elles autorisent cette resignation si elles le veulent bien & qu'elles croient fermement que ces avis leur sont donnez de Dieu protecteur des veuves, lequel a
bien

bien plus besoin des ames que du corps.

18. Leur imprimer serieusement dans l'esprit que Dieu aime grandement les bonnes œuvres & les aumônes qu'elles donnent aux Religieux & aux pauvres qui vivront saintement.

19. Que ce soit par l'avis & le conseil de leurs confesseurs, leur faisant voir que les œuvres pies qui sont libres, sont toujours agreables devant Dieu, quand elles sont accompagnées d'obeissance qui est sœur germaine de l'humilité; mais il est à noter que ceux auxquels elles auront deliberé de donner, il faut qu'ils en donnent un receu à leurs Confesseurs afin qu'ils y puissent adjouster, diminuer, ou changer selon qu'il sera à propos.

20. Il faut sur tout deffendre aux vefves qu'elles ne hantent les autres Religieux, de crainte qu'ils n'entraînent nos femmes devotes apres eux, car pour l'ordinaire ce sexe est inconstant, leur faire voir que nostre Ordre est le plus grand de tous, & de plus grande utilité dans l'Eglise, de plus grand credit dans les villes & de plus grande autorité aupres des Princes, & qu'on n'en élira point un meilleur, ce qui ne se peut rencontrer aux Moines qui ne se soucient pas du salut du prochain, qui sont pour l'ordinaire ignorans, Moines estourdis, addonnez à leur ventre & à toutes autres voluptez.

21. Apres avoir tiré des vefves quantité d'argent

d'argent & de bien, crainte qu'il ne leur prenne envie de se remarier, il leur faut donner des Confesseurs adroits qui aient soin qu'elles nous assignent des pensions ordinaires, quelque tribut, ou quelques aumônes pour aider à payer les debtes annuelles des Colleges & des Maisons professes, particulièrement de celle de Rome, & des Colleges où les pauvres de nostre Société estudient comme pour le retablissement des Novitiats qui depuis longtemps sont dispersez. Les disposer à employer une somme d'argent annuellement à la confection tant des chasubles, calices, que divers paremens d'Autels.

23. Auparavant que les Veuves viennent à mourir, si elles ne nous ont point entièrement resigné leur bien, soit a cause de la crainte de leurs parents, soit pour autre sujet, il leur faut faire connoître nostre pauvreté, la quantité de nos nouveaux Colleges qui ne sont point encore fondez, la devotion, & le grand nombre de nos Religieux, la necessité de nos Eglises, les exhorter à faire parachever les bastimens de nos Colleges qui sont imparfaits, & en faire la depence pour la plus grande gloire de Dieu, comme sont lampes, Ciboires & autres fondations & edifices dont avons besoin nous autres pauvres serviteurs de la Société de J e s u s, & que tout soit fait & parfait meurement.

22. Le mesme soit fait avec les Princes & autres bien faiseurs qui nous bâtissent quelque

que edifice somptueux , ou erigent quelque fondation ; leur témoigner premièrement que ces bienfaits qu'ils nous font sont sacrez à l'éternité, qu'ils seront enterrez en vray modele de pieté, que nous en aurons une particuliere souvenance , & qu'en l'autre monde ils en auront la recompense. Que si on objecte que J E S U S - C H R I S T est né dans une creiche, & qu'il n'avoit de quoy pour reposer son chef & que nous qui sommes ses compagnons , ne devons pas jouir des choses perissables : il faut leur imprimer fortement dans l'esprit , que veritablement au commencement l'Eglise a esté de mesme, mais maintenant par la providence de Dieu, elle s'est relevée en une Monarchie, qu'en ce temps-là l'Eglise , n'estoit qu'une pierre rompuë qui s'est erigée en une grande montagne.

C A P I T R E V I I I ,

des Moyens d'attirer à nous les fils & les filles de nos Devotes.

1. **A** Fin que les meres viennent facilement à bout de cette entreprise, il faut leur imprimer dans l'esprit que les filles qui seront contraires à leur volonté, qu'elles se montrent rigoureuses en leur endroit, les chastiant par verges, si elles sont jeunes, par mortification & par menaces de les traiter un peu plus
plus

plus rigoureusement à l'advenir, si elles sont un peu plus avancées en âge, il les faudra punir, & ne leur donner l'ornement requis selon leur mariage & leur qualité: Que si elles acceptent la religion, il leur faudra monstrier une amitié plus tendre & leur promettre un dot bien plus grand que si elles estoient mariées.

2. Leur mere leur proposera les fureurs d'un mary qui leur sera à charge dans un mariage futur, elle leur représentera les difficultez & les facheries des mariages, & leur racontera les angoisses & les tourments qu'elle a endurés pendant son mariage, qui ne luy a rien apporté que de la tristesse, & qu'elle eust esté bien heureuse, si elle eust esté en religion. Le mesme soit fait à l'endroit du fils qui aspire au mariage.

3. Il faut converser familièrement avec leurs fils, les accueillant au college, où on jugera qu'ils fassent leur entrée en nostre Religion, les conduisant dans nos jardins par forme de promenade & dans nos autres maisons des champs, dans lesquelles se font les vacations.

4. Leur témoigner aussi l'agrecable contentement qu'ils y recevront, & combien est grand l'honneur que les Princes de divers Royaumes nous deferent. Enfin il faudra apporter tout ce qui se pourra pour attirer la jeunesse, les conduisant au refectoire & aux chambres, leur monstrier la propreté &

l'a-

l'agréable conversation qui est entre nous, meismement la facilité qu'il y a à observer nostre Regle à laquelle a esté promise la gloire des bien heureux.

5. De plus les facultez & le pouvoir que nous avons à disputer tant pour le temporel que pour le spirituel, les discours eloquens qui se font dans nos colleges, les entretiens joyeux, agréables & spirituels qui semblent nous estre donnez au nom de la Vierge, comme par revelation, ne seront mis en arriere, pour leur servir d'aiguillon à embrasser nostre Religion, leur représenter qu'elle est l'enormité du crime de celuy qui repugne à la vocation divine, enfin les rendre spectateurs de nos exercices, afin de les porter d'autant plus à se résoudre d'entrer en nostre Societé.

6. Que les Precepteurs qui seront aupres des veuves pour conduire leurs fils viennent de nostre main, qui continuellement les exhortent d'estre des nostres, avec promesses que s'ils veulent entrer en nostre Societé, on les recevra *gratis*, s'ils n'y sont consentans, il faudra faire en sorte que leur mere leur retranche de temps en temps ce qui leur sera necessaire, & qu'elle leur fasse voir l'embaras & les broüilleries dans lesquelles le bien de leurs famille est plongé.

CHA

CHAPITRE IX.

*des Moyens pour augmenter le Revenu de
nos Colleges.*

1. AUCUN des nostres ne soit admis dans la dernière profession, tandis qu'il attendra quelque succession, s'il n'a un frere en nostre société qui soit plus jeune & plus robuste que luy, ou pour quelque autre chose bien profitable, sur tout & avant toutes choses, nous rechercherons nostre agrandissement au desir de nos Superieurs qui seuls en auront connoissance, & qui tâcheront que l'Eglise de Dieu soit en sa première splendeur *Ad maiorem Dei gloriam*, pour à quoy parvenir les Confesseurs des Princes & des Veuves riches ne manqueront pas de leur remontrer que puisqu'ils reçoivent de nos biens spirituels, il est bien raisonnable que pour le bien de nostre Société nous en ayons recompense par des biens temporels.

2. Ne laisser echaper aucune occasion de prendre quand on nous offre, & si on nous promet quelque chose, & qu'elle soit oubliée, il faut incontinent la remettre en memoire, encore que cette importunité soit capable de diminuer l'affection que l'on pourroit avoir pour nous.

3. Il ne faudra point donner de Confesseurs aux Princes, & aux autres Grands, qui ne soient tres habiles & tres propres à persuader, cette charge; estant d'une grande consequence;

ce ; que s'il s'en trouve qui ne s'aquitte pas de ce devoir avec assez de vigueur, il leur faudra faire des reprimandes, comme estans peu affectionnez au bien commun de la Societé, & que promptement au lieu d'iceux on en mette d'autres en leur place, car nous avons entendu, avec regret, que des personnes estoient decedées de mort subite, & que par la faute d'aucuns Confesseurs ils n'avoient point laissé à nos Eglises des meubles precieux & de grande valeur, ce qui n'est arrivé, que parce que nous n'avons pas esté assez habiles de nous les approprier de leur vivant, que sans difficulté ils nous les eussent laissez, veu que pour acquerir les choses, il ne faut pas tant attendre le temps, que la volonté de celuy qui a resolu de donner.

4. Il faut aller aux maisons des nobles & riches veuves, desquelles les noîtres s'informeront prudemment & adroitement, si selon la maniere usitée parmy les Chrestiens, ils ne veulent rien laisser à nos Eglises, tant pour avoir remission de leurs pechez, que de ceux de leurs parents & bons amis, & faire le mesme à l'endroit de leurs Prelats & de leurs paroissiens, lesquels, avant toutes choses, il faut porter au bien de nostre Societé, par ainsi nous pourrons gagner beaucoup.

5. Que les Confesseurs n'oublient pas d'interroger chaque penitent de leurs noms, surnoms, parents & amis, de leurs intentions sur l'esperance de quelque succession, &c
de

de leur resolution, combien ils ont de freres, sœurs & heritiers, quel âge ils ont, & de quel estat ils sont, & de quelle condition, & de quelle inclination & instruction; leur persuader que toutes ces interrogations regardent beaucoup l'eclaircissement de leur conscience, & s'il y a quelque esperance de profit à l'advenir, il faudra enjoindre pour penitence de se confesser toutes les semaines, afin que ce qui a esté obmis à la premiere confession, les suivantes le reparent; & par ainsi recueillir toutes les confessions du Penitent: le communiquer au Superieur, & prendre bon conseil sur ce qu'il faudra faire.

6. Ce qui a esté dit à l'endroit des veuves, il en faudra faire autant à l'endroit des marchands riches & opulens, ceux qui sont mariez & qui n'ont point d'heritiers, à l'endroit des Vierges qui sont riches & qui nous sont affectionnées, afin qu'ayant l'entrée une fois dans leurs heritages nous les puissions facilement joindre à nos facultez, sur tout prendre garde à ne faire aucune chose trop à la haste, mais meurement petit à petit avec consideration.

7. Il faut estudier à captiver la bienveillance selon la portée d'un chacun, s'accordant à leurs mœurs & inclinations, & que nos Provinciaux envoient des personnes adroittes aux lieux où il y a bon nombre de personnes riches & opulentes pour du tout rendre un fidele rapport à leus Superieurs, toutes & quantes fois

fois que les nôtres reconnoîtront estre en leurs bonnes graces, qu'ils relevent bien haut la grandeur de leurs biens-faits & de leurs merites, ce que les autres Moines qui sont pauvres & souffreteux n'ont pas coustume de faire.

8 Que les Receveurs de nos maisons aient la connoissance des maisons, jardins, carrieres, vignes, villages & autres richesses d'un chacun dans la ville où ils resident, & s'il se peut, qu'ils tâchent de sçavoir en quel degré d'affection nous sommes en leur endroit.

9 Deplus il faut descouvrir les charges & revenus d'un chacun, leurs possessions, les clauses des contractz; ce que seurement nous pouvons sçavoir par lescdites Confessions, par assemblée & par forme d'entretien, & par nos fideles amis. Tout autant de fois qu'un Confesseur aura rencontré un homme riche & opulent duquel il aura bonne esperance de profit, il est obligé tout aussi-tost d'en advertir, & de le decouvrir au retour.

10 S'informer exactement s'il n'y a point d'esperance d'acquérir tous contractz, biens, possessions, dons pieux, & autres en échange de leurs fils que nous recevons & admettons en nôtre Societé.

11 Il faut tâcher de decouvrir si que^l qu'un qui nous est affectionné ne veut point de bien à nos colleges, & s'il en achep^tte à cette condition, qu'apres une espace de

D

de

de tempstelles rentes ou achaps soyent pour nous *gratis*, ou si nostre Societé peut en attendre un plus grand fruit; (pour à quoy parvenir.)

12. Il faut faire connoistre à un chacun la grande necessité que nous avons, les debtes qui nous accablent, & la grande despense que nous sommes obligez de faire.

13. Lors que nôtre Societé vendra quelque bien à nos devots, ou devotes, il faut que ce soit à cette mesme condition qu'apres quelque temps nous le puissions reünir *gratis* à nos autres facultez.

14. S'il arrive que les veufves riches ou gens mariez qui nous sont affectionnez ayent seulement des filles, il leur faudra persuader adroittement de les faire entrer en Religion, en leur laissant quelque peu de dot; & par ainsi nous pourrons gagner ce qui restera de leur bien, comme villes, villages & autres possessions, de mesme à l'égard de leurs fils de les pousser avec grand soin à embrasser nôtre Societé, leur donner de la crainte, & les rendre obeissans à leurs parents, leurs faisant rejeter toutes choses basses, & leur faisant voir qu'ils sont plus obligez à suivre J E S U S C H R I S T, qui les appelle, que leurs parents s'ils veulent avoir soin de leur ame, ce fera faire une espeece de sacrifice à nostre Societé d'y resoudre un fils de famille dernier né à l'insceu de ses parents, lequel il faudra envoyer à un Noviciat qui soit éloigné

né, nostre General prealablement adverty.

15. S'il y a une veuve qui nous soit amie, & qui ait des fils & filles, & sans esperance de porter ses filles aux Monasteres, de mesme le fils à nostre Societé, le Superieur ne cessera d'en atribuer la faute au Confesseur, il le faut changer & mettre un autre à sa place qui eprouve de mieux faire reussir tout, & si de tout cela rien, il faudra induire leur mere à leur laisser quelque petite pension, & ce qui luy est escheu de son costé, le faire vendre & en tirer une somme d'argent avec son dot & tâcher de luy faire resigner le tout à nostre Societé, en intention d'avoir mercy & expiation de ses pechez & de ceux de son mary.

16. Si une veuve qui aura espousé un homme veuf ont ensemble filles ou fils, ou tant seulement un fils avec des sœurs du premier mariage, des deux que les dernieres soient mises dans un Cloistre, & en apres les filles & fils pour avoir plus grande facilité à avoir leurs possessions.

17. Si quelques veuves sans heritiers tres-affectionnées à nostre Societé & tres-soigneuses de leur salut possèdent un ou deux villages ou autres heritages, il faudra les induire à assigner leurs biens à nos colleges, & les faire contenter de recevoir de nous quelques petites pensions annuelles, afin de servir Dieu avec plus de liberté, exemptes des embarras du monde & au lieu d'une somme annuelle, les faire vivre comme nous, afin que sous appa-

rence de mortification, & de pauvreté, elles soient comme nos domestiques, étant ainsi resignées à nostre volonté, crainte que par l'indirection de leurs parents elles viennent à revoquer telles liberalitez, il est important de les envoyer vivre le reste de leurs jours en quelque lieu éloigné, & leur faire entendre que cette façon de vie est à l'imitation de celles des Hermites, la vie la plus religieuse & la plus humble de toutes.

18 Or afin que nos devots croient que nous sommes pauvres, il faut que nostre Supérieur emprunte sous promesses passées par-devant Notaires de l'argent, peut-estre qu'étant malades au lit de la mort, ils ordonneront aux Notaires pour le salut de leurs âmes de nous remettre en main lesdites promesses; car il est plus facile de rendre telles promesses que de conter une notable somme d'argent.

19 Il est à propos de demander à nos devots une notable somme d'argent à rente & l'assigner ailleurs, afin qu'un revenu soit pour un autre revenu, ainsi nos devots étant mesmement malades à la mort & ayant pitié de nôtre pauvreté, s'ils ne nous donnent la somme entiere, à tout le moins ils en assigneront une bonne partie pour construire quelque nouveau college.

20 Procurer l'amitié d'un Medecin, afin que nous puissions assister aux malades, & à la mort de ceux qu'ils voyent pendant la maladie.

21 Les

21 Les Confesseurs ne seront pas paresseux à visiter les infirmes, particulièrement les desesperez, leur représenter devant les yeux les peines du Purgatoire & de l'Enfer, leur faisant entendre que l'on ne peut estre sauvé sans la charité. Ceux qui auparavant estoient avares ont coustume d'user de plus grande liberalité en nôtre endroit, & peut-estre tout incontinent remettront-ils leurs biens entre nos mains, que les nostres solliciteront tant qu'ils pourront, crainte que l'occasion favorable ne leur echape, & si une femme accuse en sa confession les vices & les rigueurs qu'elle souffre avec son mary, qui soit la cause qu'elle se trouve empêchée à suivre nostre discipline, & qu'elle nous soit fort amie, il faut luy faire entendre fortement qu'elle ne sçauroit faire choix plus agreable à Dieu que de donner une notable somme d'argent à l'insceu de son mary, pour nos necessitez, & que c'est le moyen de vivre dorénavant en repos & d'avoir remission tant de ses pechez que de ceux de son mary: car souvent nous avons reconnu que par ce moyen les rigueurs de leurs maris se sont changées en une meilleure condition.

C A P I T R E X.

des Rigueurs & disciplines de nostre Societé.

Les Superieurs témoigneront les rigueurs de cette discipline estre telles, qu'outre

les cas reservez, quiconque des nostres de quelque âge & condition qu'il soit qui aura détourné quelques-unes de nos devotes ou de nos amies de nous faire du bien, qui les aura portées à embrasser quelqu'autre Religion que la nostre, & qui en la resignation de leur biens en nostre endroit aura monsté quelque moleste ou froideur, & les aura sollicitées à les assigner à quelque autre Religion: ou les aura poussées à donner leur bien à de pauvres parents ou autres: que ceux-là soient tenus comme ennemis mortels de la Societé, lesquels ne seront remis tout incontinent mais qu'on leur deffende pour quelque temps d'entendre les confessions qu'ils soyent mortifiez par de bas offices & abjets, les assujettir à enseigner les plus basses classes, ne leur accorder la garde de Theologie, & qu'estant en particulier pendant le dîner on ne cesse de les gourmander, les chasser des recreations, promenades, & plus solempnelles conversations; qu'on ote de leurs chambres tout ce qui les accomode, & qu'on leur impose souvent des penitences publiques: ensuite de cela il sera facile de les chasser de la Societé. S'il arrive qu'ils s'en plaignent au Provincial, il ne doit pas les croire legerement, mais il excusera ce qui s'est passé, en disant qu'ils doivent obeir à leur Superieur en tout ce qui n'est point peché. Que les Superieurs ne soient point scrupuleux à mettre ces sortes de gens hors de la Societé. Car nostre Ordre estant

estant un Ordre de Compagnie, on ne doit pas s'estonner si l'exposition luy est attachée, d'autant qu'il est aisé de rompre les liens de la Societé, qui ne sont pas pour toûjours. Le droit de mettre hors de la Societé est aussi ancien que la Societé mesme: ce qui paroît évidemment de ce que la Societé a des vœux simples pour les Maistres & pour les Freres, & que ces vœux ne portent point d'obligation reciproque; & la Societé n'est point tenue de garder toûjours ceux qui les ont faits; & cette obligation ne regarde que ceux qu'on peut mettre dehors toutes les fois qu'elle le voudra. Et quoy que quelques-uns de la Societé fassent une profession de quatre vœux solennels, & quelques autres de trois, comme les autres Religieux, ils en peuvent pourtant estre chassez.

CHAPITRE XI.

De quelle maniere nos Religieux se gouverneront envers ceux qui auront esté chassez.

P Arce que ceux que l'on chasse ainfi de nôtre Societé peuvent luy estre prejudicia-
bles, voicy de quelle maniere on doit agir
envers eux avant que de les mettre dehors.
Premierement que de renvoyer celuy qui
doit sortir, on écrira aux Seigneurs tempo-
rels

rels & spirituels, auprès desquels il pourroit avoir du credit, & se retirer. On leur marquera ses mauvaises inclinations, ses vices & ses defauts, selon la connoissance qu'il en aura donnée à ses Superieurs, en leur decouvrant les secrets de sa conscience, & sur lesquels on regloit la conduite que l'on gardoit à son égard dans la Société, renonçant en ce à son droit. Si les Seigneurs nous sont affectionnez, on exagérera les raisons que l'on a eues de le mettre dehors. On dira dans les exhortations qu'il prie ardemment pour être receu de nouveau dans nôtre Compagnie; & on marquera pour causes de son renvoy, celles pour lesquelles le peuple nous a en averfion: & ainsi nous pourrons mettre dehors qui que ce soit avec apparence de raison. Si celui qui a été chassé trouve de la creance parmi ceux en presence desquels il parle contre nous, on y remediera par le moyen des plus considerables de nos Peres, qui opposeront à ce qu'il aura pû dire, la sainteté de la Compagnie, le fruit qu'elle fait dans l'Eglise de Dieu; la reputation de la bonne vie qu'on y meine & la saine doctrine qu'on y enseigne, & que pour ces bonnes qualitez elle a l'avantage de voir que les Rois, les Princes, & les grands prennent de son Corps, des Confesseurs & des Predicateurs. On étendra bien au long nôtre zele pour le salut du prochain en general, & beaucoup plus pour chaque particulier de la Société. On évitera à
pren-

prendre quelques repas chez nous, ceux chez qui celui qui est chassé pourroit trouver de la protection; & on leur persuadera de ne le point supporter; qu'ils sont obligez d'avoir des sentimens favorables de la Religion; & alors on leur dira les raisons pour lesquelles il a été mis dehors, faisant en sorte qu'elles paroissent plausibles; on leur marquera exactement les défauts, sans en obmettre aucun, quoy qu'on n'en ait point de certitude. Qu'on se garde bien de procurer aucuns Benefices à ceux qui ont été chassés, s'ils n'ont donné auparavant une bonne somme d'argent à la Société, ou s'ils ne l'ont établie leur heritiere, ou s'ils n'ont témoigné d'une manière singuliere qu'ils entrent dans ses interets. Que les Confesseurs persuadent la même chose au Roy ou aux Princes Collateurs; qu'ils prennent sujet de sa liberalité & de l'affection qu'il porte à nôtre Société, en fondant quelque College, ou en luy faisant quelque autre faveur semblable. S'il arrive que ceux qui auront été chassés ayent quelque credit parmi le monde, qu'on s'informe de leur vie, de leurs mœurs & de leurs défauts, que l'on fera répandre dans le public par le moyen de nos amis & de nos devotes: Et afin qu'elles mêmes ne favorisent pas ceux que l'on aura mis hors de la Société, on les epouventera des censures, & même si ellés perseverēt, on leur refusera l'absolution. Que l'on diminue les bonnes qualitez de celuy

qui aura esté chassé, par des discours subtils & ambigus, en sorte toutefois qu'ils puissent luy faire perdre la creance qu'on auroit de luy. On publiera, comme par compassion, les mauvais succez de ceux qui auront esté mis dehors, afin que les autres en estans surpris, ils demeurent dans la Societé mesme malgré eux.

CHAPITRE XII.

Du choix des jeunes gens qu'on doit recevoir dans la Societé, & de la maniere de les y tenir.

IL est besoin d'une grande prudence & d'une extrême discretion pour recevoir les jeunes gens dans la Societé. Ils doivent estre bien faits, nobles & riches. Pour les attirer les Prefets des Classes les traiteront avec bonté, ils ne permettront point que leurs Regens les gourmandent, ils parleront d'eux souvent avec avantage, ils leur donneront les Prix; on les regalera, & on les divertira quelquefois dans nos maisons de campagne. Quelquefois on les châtiara avec les autres; on leur objectera des fautes sur quelques conjectures; on leur fera paroistre de la severité; & on les reprimendera rigoureusement, On leur fera voir qu'ils seront damnez eternellement par la pente que la jeunesse a à toutes sortes de maux s'ils ne se font Religieux. Qu'on ne les

re-

reçoive pas aussi-tost qu'ils demandent d'être admis à la Société, qu'on differe quelque temps ; que cependant on les entretienne d'esperance ; qu'on leur fasse valoir dans l'entretien qu'on aura avec eux la douceur de nôtre Regle ; car par ce moyen leur desir s'augmentant , ils feront plus d'instance pour estre receus : Et si quelqu'un de ceux qui auront ainsi postulé, semble vouloir se retirer, on luy représentera le zele qu'il témoignoît d'entrer dans la Société. Mais parce qu'il y a beaucoup de difficulté à attirer les enfans de qualité & des personnes puissantes dans un pays, il faut les envoyer faire leur Novitiat à Rome, après en avoir averti le General ou le Provincial de la Province Romaine. Si c'est en Alemagne, en France, ou en Italie qu'ils veulent entrer dans la Société, on les recevra sans difficulté dans les lieux où le Prince nous est favorable. Car sous un tel Protecteur on pourra faire ces choses & d'autres semblables, parce que ses sujets ayant besoin de nostre credit, ils ne s'eleveront pas facilement contre nous, ou s'ils le font, ils n'y gagneront rien. On ne laissera échaper nulle occasion d'attirer leurs enfans qui viennent des autres Provinces en nos Colleges pour y estudier, lors principalement qu'ils commencent de perdre leur argent. Car alors & par la honte de ce cette perte, & par la crainte de leurs parens dont ils apprehendent d'estre mal-traitez, ils se laissent persuader.

D 6

Cela

Cela a fort bien reüssi en Alemagne & en Pologne. Et afin que les parens & les amis de ceux qui entrent parmi nous en soient bien aises, on leur fera valoir l'excellence de nostre Institut, le grand applaudissement que le monde nous donne, & l'honneur que les Princes font à nostre Compagnie: il faudra s'insinuer dans leur amitié, & tâcher de les rendre contents, si leur qualité & le bien de nos affaires le desire.

Des Religieuses.

Q Ue nos Confesseurs se gardent bien d'offenser les Religieuses, y en ayant parmi elles qui ont fait de si grands biens à nostre Société, que quelques-unes ont beaucoup aidé à la fondation de nos Colleges, & plusieurs ayant donné jusques à la moitié de leur bien par le consentement de leur Monastere & de leur Abbessé: c'est pourquoy ils ne doivent point les inquieter sur le sujet de leur clôture, mais laisser ce soin aux Evêques: ils doivent plustost s'appliquer à conserver leur bienveillance, de peur qu'elles ne nous inquietent pour la moitié de leurs biens qu'elles nous ont donnée, & qu'elles ne nous la redemandent,

CHAPITRE XIV.

*Des cas réservés, & des causes pour lesquelles
on chasse de la Société.*

Outre les cas contenus dans l'instruction, desquels le seul Supérieur pourra absoudre, ou le Confesseur ordinaire par sa permission; qui sont la Sodomie, la Fornication, l'adultere, le Stupre, les Attouchemens impudiques; & si quelqu'un, par quelque motif que ce soit, machine contre la Société; il faut sçavoir que ce sont des raisons de chasser de la Société ceux qui en sont coupables, & qu'on ne doit point les absoudre, qu'auparavant ils n'ayent promis hors du tribunal de la confession, de les declarer au Supérieur, ou par eux-mesmes, ou par le Confesseur; & s'il reconnoît que le peché ait esté commis avec un autre, & qu'il en revient un grand prejudice à la Société, il ne donnera point l'absolution au penitent s'il ne promet qu'il en écrira lui-même au General, ou s'il ne trouve bon que le Confesseur ou le Supérieur en écrive; autrement il ne sera point absous. Et quand le General aura sceu le crime du penitent, après avoir conféré avec le Secretaire, il prescrira la peine qu'il devra subir; à laquelle s'il refuse de se soumettre, il ne pourra jamais estre legitime-ment absous. Que le Confesseur toutefois se

D 7

garde

garde bien de dire que le penitent doive estre mis hors de la Societé pour ce sujet. Si le penitent le declare volontairement hors de la confession, qu'on le chasse; mais s'il ne veut pas le dire il faut garder envers luy la conduite qui est portée par le Reglement fait contre ceux qui sont convaincus: & cependant on ne luy donnera point l'absolution tandis qu'il ne declarera point publiquement son crime. Si quelques-uns de nos Confesseurs apprennent que quelque personne de dehors, de quelque sexe qu'elle soit, a commis quelque action des-honnête avec un de nos Religieux, ils luy refuseront l'absolution jusques à ce qu'elle l'ait nommé hors du tribunal de la penitence; & si elle le declare, on luy donnera l'absolution, & on chassera l'autre de la Societé. Si deux de nos Religieux commettent en semble le peché de Sodomie, que celuy qui ne le declarera point soit chassé, & que l'on retienne celuy qui s'en fera confesse le premier, mais qu'on le traite si mal qu'il soit contraint de sortir aussi. La Societé estant un Corps, elle pourra de même pour ces raisons se decharger des personnes, si elle reconnoît dans la suite des temps qu'elles soient grossieres dans leurs mœurs & dans leurs discours. Les Superieurs mesme pour quelque cause que ce soit, après en avoir averti le General pourront mettre dehors toutes sortes de personnes. Afin de les obliger à sortir plus promptement, on les

mal-

mal-traitera , on fera toutes choses contre leur inclination ; on leur refusera ce qu'ils demandent , quoy qu'il soit de peu de consequence , on les empêchera d'estudier en Theologie , & on les soumettra à des Supérieurs qui ne leur seront pas agreables. On ne gardera point dans la Societé ceux qui s'élevent contre leurs Supérieurs , qui s'en plaignent en présence des autres , ou qui témoignent improuver la conduite de la Compagnie envers les veuves & le gouvernement de l'Etat , & qui loüent les Venitiens qui ont chassé la Societé. Un peu devant que de mettre quelqu'un dehors , on le gourmandera rudement ; on l'ôtera de tout employ réglé , & on luy fera faire tantôt une chose , tantôt une autre ; cependant on luy reprochera de s'acquiter mal de la charge qu'on luy donne , & pour les moindres fautes on luy imposera les plus rudes penitences. Pendant les repas ses defauts seront publiez par le Lecteur , de sorte qu'on le charge de confusion ; & si alors il fait paroître de l'impatience , on le chassera comme scandalisant les autres , qui seront presens & se railleront de luy. On fera neanmoins auparavant reveü de ce qu'il aura , on l'envoyera en quelque maison de campagne , ou au College le plus proche , & on le congediera du lieu où il s'en doute le moins.

C H A-

CHAPITRE XV.

Qui sont ceux de la Société que l'on doit conserver & mesnager.

P Remierement, les excellents ouvriers, qui ne servent pas seulement à l'avancement du bien spirituel de la Société, mais encore du temporel, comme sont les Confesseurs des veuves riches, lesquels on doit retirer d'aupres d'elles lors qu'ils commencent à se casser de vieillesse, pour en mettre d'autres plus jeunes & plus vigoureux en leur place. Il faut accorder à ces Religieux-là tout ce qu'ils demandent pour leur nourriture, pour leur vestement, & pour les autres choses; & les Ministres des penitences ne doivent point les tourmenter. Les Superieurs ne croiront point legerement ce qu'on leur rapporte d'eux. Il faut aussi avoir de la consideration pour ceux qui deferent au Superieur les moindres defauts qu'ils remarquent dans les particuliers, & pour ceux aussi qui selon le devoir de leur charge sçavent mortifier les autres, non point par passion, mais par le zele de la discipline Religieuse. Que l'on agisse doucement avec les jeunes gens qui sont alliez de nos bienfaiteurs & fondateurs, & pour cet effet on les enverra estudier à Rome; ou s'ils font leurs estudes dans les Provinces, on leur accordera toutes les choses par lesquelles on pourra gagner leur affection. Il faudra aussi
traiter

traiter favorablement les jeunes Religieux qui n'ont point encore disposé de leurs biens en faveur de la Société ; mais quand ils l'ont fait , il les faut nourrir de pain & non pas de lait. Il faudra de mesme faire cas de ceux qui portent les enfans de qualité à entrer dans la Société , comme de personnes affectionnées à son avantage.

CHAPITRE. XVI.

Ce qu'il faut outre cela éviter & observer.

DE peur qu'on ne nous impute d'estre trop attachés aux richesses, il est à propos de refuser les aumônes mediocres pour les services ordinaires que les nostres rendent ; l'on n'accordera point non plus que l'on enterre dans nos Eglises des personnes de basse condition. On traitera severement avec les veuves qui se sont épuisées par leurs bienfaits envers nous : & on fera la mesme chose à l'égard de nos Religieux qui ont donné leur bien à la Société ; & l'on pourra mesme quelquefois les mettre dehors , ou sans leur rendre aucune chose , ou seulement une bien petite partie , à cause de la depense que la Société a faite à leur consideration.

Que les Superieurs gardent soigneusement ces avis secrets & qu'ils ne les communiquent qu'à peu de personnes discrettes , &

seu-

seulement par partie ; & qu'ils en instruisent les autres lors qu'ils servent utilement la Société. Ils ne les feront point voir comme leur ayant esté donné, mais comme les ayant formez par leur propre prudence. Que s'il arrive que ces avis tombent entre les mains de personnes estrangeres qui leur donnent une mauvaise interpretation , on assurera qu'ils ne sont point de la Société en ce sens, ce que l'on confirmera par ceux des nostres que l'on sçait assurement qu'ils n'en ont nulle connoissance.

On opposera contre ces avis secrets les avertissemens generaux , & les Constitutions imprimées ou écrites qui leur sont contraires. Enfin on s'informera si quelqu'un d'entre nous ne les a point communiquez (car nul Supérieur ne doit garder negligemment de si considerables secrets de la Société) & si l'on en a le moindre soupçon sur quelqu'un, on le luy imputera , & on le chassera de la Société.



APHO.

APHORISMES,
Ou
SOMMAIRE
DE LA
DOCTRINE
DES
JESUITES,
Et de quelques autres, leurs
Docteurs.

Par lesquels le vray Christianisme est corrompu, la paix publique troublée, & les liens de la société humaine entierement violés & rompus.

Extraits des escrits, sentences, & Actes publics des Jesuites, & de leurs livres, & autres de leurs Docteurs. Traduits de Latin en François : suivant la copie imprimée en Allemagne.

PSEAÛME 2. vers. 10.

Maintenant Rois entendez : & vous fuyez de la terre prenez instruction. Servez au Seigneur en crainte. & vous éjouïssiez en tremblant.

Apocalypse chap. 18. vers. 4.

Puis j'ouy du Ciel une voix disant , Sortez de la grande Babylon ; mon peuple , afin que ne soyez participans de ses pechez , & que ne receviez de ses playes. Car ses pechez amoncellez ont atteint jusques au Ciel , & Dieu a eu souvenance des iniquitez d'icelle..

Que ceste Babylon soit Rome , est prouvé par l'auctorité de Sainct Augustin livre dix-huitiesme de la Cité de Dieu chap. 2. 22. 27. & livre xvi. chap. 17. par Tertullien au livre contre les Juifs pag. 204 par S. Hierosime Tom. 1. & en la Preface sur le livre de Dydiame de Spirit. S.

Et ce qui est à noter , d'autant plus que c'est l'opinion du Jesuite Emmanuel Sà sur son Commentaire sur l'Apocalypse chapitre 13. vers. 1. xiv. 8. & xvi. vers. 1.

Indi-

*Indice & sommaire des chapitres
des ces Aphorismes.*

C H A P. I.

Aphorisme I.

De la demesurée puissance & autorité du Pape.

II.

Des immunitéz & exemptions des Ecclesiastiques.

III.

Que le Pape n'erre point, encore que tout le monde errast.

IIII.

Que la sainte Escriture n'est vallable ny ne faiet foy, sinon entant qu'il plaist au Pape. Que ses decrets & ordonnances doivent estre tenus pour articles de foy.

C H A P. II.

Aphorisme I.

Que les concordats & accords faiets pour la religion, sont de nulle valeur, encore qu'ils soient ratifiez & confirmez par serment.

II.

Ainsi la paix de la Religion faicte en l'Empire

pier n'est pas vallable, mais extorquée comme par force jusques à la publication du Concile de Trente seulement.

III.

Partant maintenant ceux de la religion, & leurs fauteurs, adherans politiques Catholiques doivent estre opprimez & exterminéz.

IV.

N'est que lesdits bons Catholiques craignent plus grand iuconvenient, au cas qu'il voulussent tenter leur extirpation; & en ce cas, selon quelques-uns, il est bon de temporiser, & selon quelques autres plus pressans & plus enragez, qu'il n'est pas loisible de temproiser davantage, ains entamer à bon escient leur ruine.

CHAP. III.

Aphorisme. I.

Si les sujets en pleins Estats, Assemblées & Dietes jugent l'Empereur, le Roy, ou quelque Prince que ce soit estre Tyran, alors lesdits sujets le peuvent déposer: & au cas que les Estats & Dietes ne se peussent seurement assembler, cette deposition se pourra juridiquement faire par l'avis & conseil de quelques doctes & graves personages seulement.

II.

Les sujets & vassaux des Roys & Princes hereti-

heretiques , sont delivrez & affranchis de toute obligation & obeissance qu'ils leur doivent, mesme les peuvent deposer & exterminer: bien que cela ne soit pas pratiqué en la primitive Eglise Chrestienne.

III.

Il est licite aux sujets de faire mourir par poison les Roys & Princes qui auront esté jugez Tyrans par l'avis & conseil des susdits doctes & graves personages seulement.

IV.

Le Pape peut donner les Royaumes, les Principautez & domaines de tous ceux de la Religion aux Catholiques sans exception.

CHAP. IV.

Aphorisme I.

Il est licite, par equivoques, & mots à deux ententes de tromper les heretiques.

II.

Voire mesmes les Magistrats Catholiques:

III.

Et en plus forts termes les sujets Catholiques.

Ces Equivoques doivent estre estimez & reputéz à bonne fin & intention , & les Princes peuvent estre prudemment & sagement endoctrinez & enseignez de cet Axiome:

Qui ne sçait dissimuler, ne sçait pas regner.
Le

Le premier Aphorisme du premier Chapitre.

LE PAPE a pleniére puissance spirituelle, & temporelle, droit de commander, & de prohiber, de bannir & d'excommunier; plus, de condamner par peines & supplices, droit de créer, & déposer quelques sortes de Magistrats que ce soient, mesme les Empereurs, les Roys, & les Princes; Il a le mesme droit sur toutes sortes de dignitez & seigneuries, & sur leurs sujets. Et toutes ces choses doivent estre tenuës pour articles de foy. Au contraire, qui ne les approuve & ne les croit, celuy-là soit tenu & déclaré pour meschant & detestable Here-tique.

Prewve de cette doctrine.

Boniface Pape dit, a, que les deux glaives, sçavoir le glaive spirituel, & temporel sont en la puissance du Pape, auquel les Roys & les gens de guerre, comme ses sujets, ne doivent user que par son bon plaisir. Qui plus est, que la puissance spirituelle doit juger de la puissance temporelle si elle est licite ou non; attendu qu'il est escrit au 1. de Jeremie: Voicy je t'ay aujourd'huy constitué sur les gens; & sur les Royaumes. Que le Pape ne peut estre jugé de

a cap. unam sanctam extravagant de Majorit,
& obedient.

qui que ce soit ; car il est escrit. Que l'homme Spirituel juge toutes choses, mais quant à luy il n'est jugé de personne. 1 Corinth. 2. Partant conclud le dit Boniface en ce mesme passage par ces mots, Nous disons, declavons, definissons, & pronouons qu'il est totalement de necessité à salut que toute creature humaine soit sujette au Pape Romain.

A ce que dessus de Boniface, s'accordent Innocent. 111. ^b Pape, & Innocent. 1111. ^c Pape.

Platine en la vie de Gregoire v 11. Pape, dit Hildebrand, ou tison d'enfer, en la page 67. en l'execration qu'il fait contre l'Empereur Henry, recite de luy ces paroles. Faites, ô Prince des Apostres, & confirmez ce que je viens de detester contre l'Empereur, par vostre authorité, afin que maintenant tout le monde sçache, qu'il est en nous de donner & oster les Empires, les Royaumes, les Principautez, bresf tout ce que les hommes mortels possèdent de biens en terre.

Le Jesuite Bellarmin en son livre v. Chap. 1. en dit le mesme du Pape de Rome, & au chap. v 1. & suivans, alleguant plusieurs Autheurs sur cete mesine doctrine.

Isidorus Mosconius en son livre de la Majesté de la Milice Ecclesiastique. Et Francois Bozius en son Traicté de la Monarchie temporelle

^b In cap. sollicita 6. de Major. & obed. & in cap. venerabilem 34. de Elect. & Epot. ^c In cap. ad Apostoloc 2 de sent. & re jud. in 6.

porelle de l'Eglise en dit le mesme & aussi par tout son livre du Droit naturel & Divin de la puissance Ecclesiastique.

Alexandre Pefantius Romain en son livre de l'immunité Ecclesiastique, & de la puissance du Pape, lequel livre il a n'agueres dedié au Pape Paul V. à present seant, en la pag. 45. Sylvestre Prieras en l'Epitome de ses Responces à Luther chapitre 9. *Le Pape de Rome est le vray Legislatèur, auquel appartient de faire des Loix & ordonnances, lesquelles obligent un chacun par necessité à salut.*

Item au livre que les Jesuites ont fait, qui s'intitule, d Dispute de l'Eglise Catholique, imprimé à Treves en l'an 1583. en la pag. 243. & suivantes. & en la page 263. il est dit que l'authorité & puissance du Pape est un article de foy; Et peu auparavant à la pag. 246. il prononce, *Que le Pape a puissance d'oster & chasser quelque Prince que ce soit de sa principauté & seigneurie, contre lequel s'il a donné sentence, les peuples & sujets desdits Princes y doivent incontinent obeyr.*

Il est escrit au livre Rituel ou des Ceremonies Romaines, e *Que le Pape voulant monter à cheval, l'Empereur luy doit tenir l'estrier, & prendre le mors du cheval, & le mener certains pas loin.* Et encore le Pape entrant

d Consecratio Ecclesie Catholicæ. e Ceremonial. Eccles. Rom. lib. 1. sect. 3. part. 1. fol. 45. & est. 5. part. 4. fol. 61.

entrant en quelque festin, l'Empereur luy doit
presenter le bassin & luy donner à laver.

Qui plus est, le Pape seul sans conseil &
sans Consistoire peut demettre du Trosne Impe-
rial l'Empereur. F

Le Jcſuite Ribadeneira en son livre 1.
du Prince chap. 17. pag. 108. imprimé à
Mayence l'an 1603. Quiconque, dit-il, n'o-
beyra au commandement du Prestre, il mourra
de mort.

Le Cardinal Baronius contre les Venitiens,
g la Croix precede les Aigles ou ensei- nes de
l'Empire, le glaive de Pierre celui de Constan-
tin, & le siege Apostolique juge par dessus,
(où est par dessus) la puissance Imperiale.

Aphorisme II.

Toutes personnes Ecclesiastiques, Evê-
ques, Prelats, Prestres, Moynes, Religieu-
ses, leurs biens temporels, leurs droicts, leurs
revenus sont totalement privilegiez & ex-
empts de l'obeyſſance de tous Seigneurs tem-
porels, de leurs commandemens, contribu-
tions, juridictions tant réelles que person-
nelles, soit és causes civiles ou criminelles;
& ne sont point tenus d'obeyr & obtemperer
ny à l'Empereur, ny aux Roys, ny à quelque
Magistrat laïque tel qu'il soit. Doivent l'Em-
pereur, les Roys, & les Princes fier & donner

E 2

en

f Gloss. & D. in cap. de Apostol. De sentent. &
re iud in 6. g In par. xxi. ad Venetos pag. 9.

en garde aux Ecclesiastiques leurs principales
forteresses, plustost qu'aux personnes laïques
& seculieres.

Preuve de cete Doctrine.

a Que nul Fuge seculier ne presume point
pouvoir tirer à luy, ou condamner aucun
Prestre, Diaire ny Clerc, sans la permission
du Pape; que s'il le fait, qu'il demeure
sequestre de l'Eglise, jusques à ce qu'il ait a-
mandé sa faute.

Item. *b* Ny les Evêques, ny les Diares,
ny qui que ce soit du Clergé, soit en affaires
criminelles ou civiles, ne peuvent & ne doivent
subir le jugement des Juges seculiers, leur ser-
ment ou concordat fait au contraire, ne vaut,
ny ne se doit tenir.

Item. *c* Est expressément enjoint aux per-
sonnes Ecclesiastiques sur peine d'estre degra-
dez, de ne payer aucunes tailles, ny collectes
aux Empereurs, Roys, Princes, Comtes, Ba-
rons, ny aux Consuls des villes, soit sous le
nom d'ayde, subside, ou de don, soit par forme
de prest ou autrement, voire mesme encore
qu'ils les eussent promises.

Le Pape Innocent *d* dit ainsi. Le Pape est
estably de Dieu sur les peuples, & sur les
Royau-

a Cap. nullus Judicum. 2 de foro compet.
b Cap. si diligenti 12. eod. tit. idem in cap. scla-
res 2. de foro competent in 6. *c* in cap. 1 & cap.
clericos de immunit Eccles. m. 6. *d* In cap. solli-
citz 6. de majorit, & obedient

Royaumes, afin d'arracher & détruire, pour édifier & planter; & autant qu'est grande la différence entre le Soleil & la Lune, d'autant est-elle entre les Papes & les Roys, car ceux-*cy* doivent porter honneur, respect, humilité & reverence aux Evêques. Et un peu auparavant Clement III. ^e disoit en ces mots. Que S. Pierre orônoit en sa 1. Epistre chapitre 2. Que tous Princes de la terre, & tous autres hommes, obéissent aux Evêques. Le Cardinal Baronius en sa remonstrance aux Venitiens. ^fLe Senat de Venise n'a nulle, ny aucune jurisdiction sur les Prestres quelque coupables qu'ils soient. Car, dit il, il est escrit: Qui es tu qui juges le serf à'autrui? c'est devant son maître qu'il doit respondre, & estre condamné s'il a failli. Les Venitiens faisant le contraire sont comme monstres & prodiges du Diable, ne sçavez-vous pas que nous jugerons les Anges?

Le Jesuite Mariana de Toledé en Espagne en son livre de l'Institution du Prince. Que le Prince, dit il, ne fasse point mourir par justice aucun qui soit de l'orde Ecclesiastique, encore qu'il l'eust mérité, mais soit soigneux, qui leurs droicts, privileges, & immunités soient & demeurent inviolables. Car il vaut mieux, ajoute-t-il, que les crimes & forfaits demeurent impunis, que telles immunités & privileges soient arrachez & violez.

E 3

Le

^e In cap. 4. cod. tit. de majorit & obed. f pag 47. g lib. 1. cap. 10. pag. 88.

Le mesme h au mesme livre. *Je voudrois à la mienne volonté qu'on se fiat aux Evêques des places fortes des Princes. Et un peu auparavant. La Republique recevra plus de soulagement & de commoditez des hommes sacrez e des Ecclesiastiques, que non pas des personnes profanes, comme sont les Procureurs & autres officiers des villes.*

François Bozcius i *Les seculiers doivent exercer leurs jugemens temporels au desir & selon la reigle de l'Empire des Ecclesiastiques. Item luy-mesme, Aux jugemens des choses temporelles doivent estre promeus & pourvus les plus dignes de l'Eglise, comme sont les Prêtres, les Evêques; aux Prestres aussi doivent estre commis & baillez les Gouvernemens des Royaumes.*

Aphorisme III.

ENCORE que le Pape soit homme, neanmoins parce qu'il est Vicaire de Dieu en terre (luy competent & appartient les divins honneurs) il ne peut errer es choses qui concernent la foy Chrestienne, bien que tous les autres Ecclesiastiques, voire les Conciles errassent. Et c'est pourquoy on peut appeller du Concile au Pape, & non pas du Pape au Concile.

Preu-

h Eod. cap. & lib. pag. 89. i de Temp Eccl Monarch. lib. 2. cap 1. pag. 264 265.

Preuve de cette doctrine.

PAR le Canon *Satis* a il appert que le Pape est appelle Dieu par le bon Empereur Constantin, qui ne scait que Dieu ne peut estre jugé des hommes ?

Bondus, b *Tons les Princes de la terre honorent & reverent le Pape comme un grand Dieu.*

Bellarmin c après plusieurs auteurs dit. *Que Dieu ne permet point que le Pape desfinisse ou establisse aucune chose temerairement & sans raison. Car celuy qui a promis la fin & le but de toutes choses, il faut aussi qu'il ait promis les choses metoyennes, c les choses entre le commencement & la fin. d*

Que l'on puisse juridiquement appeller du Concile au Pape, cela est amplement montré & prouvé par le Docteur Jean de Selva e Espagnol, en son traité de *beneficiis*, qu'il faut voir tout dulong.

Et non pas du Pape au Concile, est ainsi amplement décidé & prouvé par le Canoniste Jacobatus. f

Comme aussi du Pape aux Cardinaux n'est licite d'appeller, est prouvé par le Docteur

E 4

Man-

a Can. *Satis* dist. 96. b lib. 3. Rom. Instaur. c De Romano Pontif. lib. 4. cap. 2. d Quin. promissit finem hunc & media promissa. e In Tract. de benefic. par. 4. pag. 8. num. 18. Tract. Rom. 15. par. 1. fol. 103. f De Concil. lib. art. 1. numer. 36. Tract. Tom. 13. part. 1. fol. 352. & Art. 16. num. 16. fol. 270.

Manfredi & s'accordant avec le susdit Canoniste contre Bartole. ^h

Mosconius, ⁱ Si tout le monde opinait en quelque affaire contre l'opinion du Pape, il faudroit neantmoins se tenir à l'opinion & sentence du Pape.

Le même est dit dans les gloses ^k des Canonistes.

Aphorisme 1111.

L'AUTHORITE', l'interpretation, & le droict de changer en l'Ecriture sainte, est mis & commis à l'arbitrage & plaisir du Pape. Au contraire ses Arrests & Decrets précisément necessaires à la foy & au salut des Chrétiens, sont toujours & à jamais fermes, stables, valides, & obligatoires.

Preuve de cete doctrine.

CHARLES Ruinus en ses Conseils a dit que le Pape peut ordonner contre les Epistres de S. Paul.

Les decisions de la Rote de Rome, ^b & ^c Antonius Maria en ses additions sur icelles, soustiennent que la puissance du Pape est plus

^g de Cardinal. decis. 391. ^h Tom. 13 part. 2. fol. 105. ⁱ De Majest. milit. Eccles. lib. 1. cap. 1. part. 1. pag. 27. ^k Can. nemo judicabit caus. 9. quæst. 3. in verbo neque ab omni clero.

^a Confil. 109. num. 1. vol. 5. ^b Decis. 1. num. 3. ^c In addit. ad decisiones. Rot. novas de bigam. num. 9.

plus grande que celle de l'Apostre, pouvant déroger aux dits & paroles Apostoliques.

En la Bulle du Pape Pie IIII. d sur la forme de la profession de foy que doit jurer celuy qui fait profession de l'Eglise Romaine, laquelle est inseree en la fin du Concile de Trente: il est dit par celuy qui fait profession en ces mots, *J'admets, confesse & avoue la sainte Escriture, jouxte & suivant le sens qu'a tenu & tient à present nostre Mere sainte Eglise.* Et en la session xxj. *«Encore que nostre Seigneur Jesus-Christ en sa dernière Cene ayt institué le venerable Sacrement, sous les especes du pain & du vin, & l'ait donné à ses Apostres: néanmoins cette institution & tradition n'infere pas que tous les fideles de Christ soient adstraints & obligez à cette ordonnance du Seigneur de prendre ce Sacrement sous les deux especes. Car l'Eglise a bien cette puissance & autorité, qu'en ce qui est à statuer, ordonner & changer es Sacrements, de pouvoir changer ce qu'elle juge & avise estre plus expedient à changer. Item & celuy qui dira, que du commandement de Dieu, tous & chacun en particulier des fideles de Jesus Christ doivent prendre les deux especes du Sacrement, il soit Anatheme. Et qui dira aussi que l'Eglise Romaine*
 E 5 ait

d In fine Concil. Trident. pag. 359 Editionis Venetae ann. 1600. e Cap. I. pag 171. e Cap. 22. act. 23. pag. 172. & 173. g Pag. 174 Can. 1. & 3.

ait erré en ce point, il soit aussi Anathème.

Silvestre Prieras. h *Que la doctrine de l'Eglise Papale, & du Pontife Romain, est la reigle infallible de foy; & duquel Pape ladite sainte Escriture a pris & prend sa force & vigueur. Et qui ne le croit est heretique.*

Que les traditions autorisées par la mesme reigle du Pape sont de pareille force & vertu que les saints escrits Canoniques du vieil & du nouveau Testament; lesquelles il faut venerer & honorer de pareille affection de pieté & reverence que les susdits livres Canoniques. i

C H A P. I I.

Aphorisme I.

Toutes Constitutions, Ordonnances, Pacifications, pactes accordez, capitulations, fraternitez, concessions & accords des Empereurs, Roys, Princes, & d'autres seigneuries, par lesquelles autre Religion que la Catholique Romaine est permise, encore que ce soit avec serment & promesse, doivent estre invalides, nulles, de nulle valeur, & de nulle force.

Preu-

h In Epito. Respons. ad Luther. cap. 7. tom. 1. operum Lutheri fol. 69. edit. Jenensis anno 1559. i Concil. Trident. sess 4. pag. 11. & 12 Petrus à Soto in def. de uno præscript. jud. Eceles. cap. 33. Coterus in Apol. part. 1. Enchirid. contra Gomaram

123. 37.

Preuve de cette doctrine.

Cette doctrine est verifiée par le Docteur Simancha a Evesque de Badajos, en son Traicté de l'institution Catholique chap. 46. où b après avoir dit, que sous le nom de Huguenots, il entendoit les Sacramentaires; & après plusieurs autres doctrines; c Il enseigne qu'outre la peine, & la haine contre les heretiques, celle-cy leur doit appartenir, c'est à sçavoir, *que la foy ne leur doit estre gardée* (comme il fut fait au Concile de Constance) *nonobstant jurement ou promesse quelconque.* Item, *qu'il n'y peut avoir aucun commerce, ny paix aucune avec les Heretiques: & partant la foy qui leur a esté donnée, & par serment jurée, ne leur doit nullement estre gardée.*

Le Docteur Conradus Brunus en son Traité des Heretiques d propose une question d'une paix, telle qu'est celle de l'Empire, suivant les accords & conventions qui furent faites és années 1552, & 1555. Il demande si les pactes & accords, les Loix & les Edicts par lesquels les heretiques en faisant paix sont conservez & maintenus en seureté de leurs personnes, que se trouvant aucuns qui les eussent offensez, s'ils encourroient la peine d'infraction de paix, & repos

E 6

pu-

^a In Mag. Tractatibus tom. II. par. 2. pag. 181.
^b Num. 25. ^c Num. 52. ^d Mag. Tract. tom. II.
 pag. 305.

public, ou non. Item en une autre question : il demande, à qui il est permis de reformer les Eglises, les Evêques, les Prestres, & les Clercs; & qui sont ceux qui peuvent posséder les biens des Eglises, les administrer & dispenser, & comment la Jurisdiction Ecclesiastique se peut interdire & suspendre contr'eux. A quoy il respond; *que tout cela n'a lieu, & ne vaut; qu'il n'y peut avoir aucune paix entre le Catholique & l'heretique; que c'est une condition injuste & blasphématoire, de permettre aux heretiques de publier & enseigner leurs dogmes, & leur doctrine, disant à la fin du chapitre. Qu'aujourd' huy il n'y peut avoir nulle paix, puis qu'elle est contractée avec les heretiques, & encor à tel point qu'on ne les puisse offenser: que cette paix est horrible & detestable, que ceux qui offenseront un heretique seront condamnés pour infraçteurs de paix, disant, que les vouloir punir & exterminer, c'est chose du tout contre les droicts divins & humains.*

Le Jesuite Ribadeneira en son livre de l'Institution du Prince, appelle injurieusement les Princes protestans rebelles & grandement impies. Comme aussi fait son compagnon Silvanus, aussi Jesuite, de Ratisbonne, sous le nom de Keler en sa Philippique depuis peu imprimée; qui n'a pas eu honte (tant il est effronté & impudent) de fausement & meschamment diffamer les mêmes

mes Princes de l'Empire, du nom de criminels de leze-Majesté Imperiale. Ajoute encore le susdit Ribadneira & Que cette paix pour la Religion, que les protestants ont introduite, que les politiques ont introduite, que les protestans ont embrassée, qu'aucuns encore en Flandres veulent qu'on leur accorde, icelle paix ne se doit permettre ny souffrir.

Le même est dit par François Burcharus, & en son Andinome, tant hautement louée par le sus dit Ribadneira.

Martin Becan Jesuite de Mayence en la dispute (qu'il a fait imprimer en l'an 1607.^b) de la foy qui se doit garder aux Heretiques. La Liberté, dit-il, de conscience, ou cet accord de Religion, par lequel il est libre à un chacun d'esire Catholique, Lutherien, ou Calviniste, est au tout illicite, & repugnant aux divins commandemens; & ne doit esire souffert que pour quelque temps seulement, afin d'eviter un plus grand mal. Ains doit esire par tous moyens possibles, & les plus avantageux & commodes, empesché & estouffé par les Catholiques, au reste qu'il n'y ait point de paix, ny de lieu pour ces beaux Ministres. Qu'un chacun sçache donc, qu'encore que par un special concordat & Edict, on ait accordé à ces gens là cette liberté, elle n'est pourtant vallable, & demeure sans effect, & de nulle effiace.

E 7

Ainsi

f Cap. 17. & 18. g Part. 3. pag. 306. h Cap. 10. pag 88.

Ainsi fit Julian Cardinal de S. Ange, i & Ladislas Roy de Hongrie & de Pologne, apres la paix accordée & depuis transigée avec Amurath, ratifiée par serment solennellement pris sur l'Hostie sacramentale, quand il persuada le violement & la rupture de la foy donnée, disant en sa Harangue, *Ces vains & frivoles noms de foy, & de traité, & je ne sçay quelles autres paroles inconsidérées, dites & jettées en avant, plustost pour quelque esperance, ou par crainte respectivement contre les parties, qui ne meritent d'avoir & reténir le nom de confederation, ny de sainteté quelconque; le jurement qui y fut interposé, ne fut autre chose qu'une temeraire & inconsidérée ceremonie. Que du consentement des mesmes Princes, & de l'ennemy aussi la guerre devoit aucunement cesser, à l'aide & des bons auspices desquels deja encommencée, elle se doit virilement continuer, & veu mesme qu'il ne leur estoit permis d'y entrer, mais faite, né se doit tenir, puis que ç'a esté, & est encore aujourd'huy, contre la volonté & le commandement du Pape. De sorte qu'après avoir discouru beaucoup de la puissance du Pape, à la fin il leur dit, qu'il rescindoit & abrogeoit cette paix telle quelle fust, & ce de l'autorité du Pape, qu'il absolvoit & delivroit le Roy, & tous autres qui y auroient interest de la foy,*

i Philippus Callimachus Florent. in histor. de reb. gestis Ladislai; lib. 3. & Aeneas Silv. Papa Jul. II. Epist. 81.

foy, du serment, & promesse qu'ils auroient faite & donnée aux Turcs. Faut noter en passant; qu'encore que le Jesuite Ribadeneira k improuve cette perfidie, avoüant qu'elle fut la cause de la grande perte que firent les Chrétiens en cette bataille; néanmoins il se garde bien de dire que le Cardinal fut auteur de cette perfidie, & de ce parjure, qui depuis a esté la totale ruine de la Hongrie. Un autre Jesuite nommé Martin Becanus l dit fausement, que Ladislas fut sollicité par quelques Princes Chrétiens de violer sa foy, & recommencer la guerre.

Ranzanus en son Epitome des guerres de Hongrie, m raconte amplement comme Jean Archevesque de Strigone, & un autre Jean Evesque des cinq Eglises en Hongrie, tres-ingrats serviteurs de Matthias leur Roy, furent auteurs du tres-pernicieux conseil qu'ils donnerent à Frederic III. Empereur, de violer & rompre la foy promise. De sorte que par ce moyen Matthias passa les limites & entra en Allemagne avec une belle armée, gasta, brusta & saccagea tout ce qu'il rencontra; & enfin envahit & occupa l'Austriche, la Stirie & la Carinthie.

Mais le Pape ne viole pas seulement la foy, ny n'enseigne pas seulement de la rompre à ceux qu'il dit estre heretiques; mais mesme à ceux

k De Principe lib. 2 cap. 17. l In disput. de fide hzret. servand. cap. 7. pag. 66. m Indice 36. pag. 262, 263, & 258.

ceux qui sont domestiques de la foy, c'est à dire aux Catholiques mêmes. Il se voit dans les Archives du thresor de l'Empire deux patentes de Maximilian I. par lesquelles il se plaint grandement de ce que Iules II. Pape ayant transigé avec luy, avec les Roys de France & d'Arragon, que leurs armes estant jointes ensemble contre les Venitiens, pas un d'eux ne pourroit faire paix avec lesdits Venitiens, sans que tous en fussent consentans, & jusques à ce que chacun d'eux eust recouvert les places que les Venitiens tenoient & usurpoient sur eux. Mais que le Pape viola tout incontinent la foy, & se rangea du costé des-dits Venitiens. Le dit Maximilian qualifie cette foy ainsi violée, *un insigne dol & perfidie*. Sur quoy, est fort à propos ce que Dominique Trevisan, celebre Sénateur Venitien, representa en sa remontrance qu'il fit au Senat, quand le Pape Leon X. se resilit de l'accord de Cambray, pour s'accorder & se joindre avec eux & quitter le party des François. Si en ce Pape a (dit-il) *la foy sacerdotale n'apparoissoit plus ferme & stable, qu'il ne l'a démontrée presque toujours en ses autres précédentes actions, il ne voyoit point comment on pourroit se fier en luy, après qu'il auroit pris Armini & Fayence, qu'il ne retint aussi, & s'appropriast de Cervi & de Ravenne, qu'il falloit au préalable avoir plus grande assurance de sa foy*

foy que de celle que les Papes avoient de constater de donner: lesquels afin de se maintenir en cette façon de faire, avoient fait une Loy, que l'Eglise pouvoit licitement contrevenir & revoquer les promesses & contractés qu'elle auroit faits avec ses Prelats & Evêques, ou autres personnes.

A ce propos est aussi à sçavoir qu'en l'an 1527. fut imprimé à Mayence l'accord d'entre l'Empereur Charles Quint & Clement VII. Pape, contre François premier Roy de France, avec privilege dudit Empereur, ensemble sa querelle, se plaignant que le dit Clement Pape n'avoit gardé sa foy, ains sous pretexte de pieté l'avoit violée & rompue; disant que la parole du dit Pape estoit la voix de Jacob, mais la main d'Esau, que c'estoit avoir trop de fois violé sa foy & contre toute equité & justice, avoir rompu le serment solennellement juré, que doresnavant il ne feroit plus seur de contracter avec telles sortes de gens. Qui sont exemples fort exprés pour montrer que les Papes font mestier & marchandise de violer leur foy promise, & rompre le serment juré.

Aphorisme 11.

La paix accordée entre les ordres & Princes du S. Empire en Allemagne, comme extorquée par force n'est pas obligatoire, ains n'est accordée que pour certain temps, n'étant qu'un delay, qu'un repy, qu'une souffrance,

france : c'est à sçavoir jusques à la publication du Concile de Trente, publié en l'année 1564.

Preuve de cet Aphorisme.

Jean Paul Vindek montre la verité de cet Aphorisme quand il dit, a *Que l'Empereur publiant cette formule de paix, y fut contraint estant reduit en grande necessité : attendu que le Turc en vabissant l'Autriche, il luy fut besoin d'assembler des forces de toutes parts pour la deffendre.*

Item. Il appert, dit-il, par cet Edit que l'Empereur octroya la paix aux Protestans, jusques au temps du Concile seulement par lequel le differend de la Religion se pourroit accorder.

Item, b *il ne fut autre chose accordé aux Protestans, qu'un retardement, qu'un reppy, qu'une souffrance, & jusques à ce qu'en jugeroit le Concile de Trente; partant, dit-il, je m'emerveille de la sottise de ces sectaires, qui pour deffendre, disent-ils, la Religion, viennent si souvent nous babiller je ne sçay quoy, & nous sonner aux oreilles, assez sottement, les decrets de leurs Dietes.*

Le mesme dit, c *que les Catholiques ne transigerent jamais avec les Sectaires, ains leur*

• Deliberat, de hæresibus extirpandis impressa Colon. cum gratia & privilegio Cæs. Majestatis in respons. ad 4. object. pag. 324. b pag. 326. c pag. 114.

leur but fut, qu'estant delivrez d'autres affaires, ils pussent mieux, & à bon escient faire la guerre aux-dits Seſſaires, & convertir mieux à point les forces de leurs armes contre eux

Autant en dit André Erſtemberg. d

Aphorisme III.

Il faut maintenant que les bons Catholiques Romains s'evertuent de tout leur pouvoir d'exterminer, soit par feu, par fêr, par poison, baston à feu ou en guerre, ou par quelque autre machination, trahison, ou meſnée que ce soit, tous les heretiques, sur tout les Lutheriens, & les Calvinistes, avec leurs fauteurs, ces Catholiques politiques, lesquels ne nous preschent que la paix, plutôt que de vouloir aider de leurs moyens & de leurs forces à opprimer & extirper les-dits heretiques.

Preuve de cette doctrine.

Cette susdite doctrine est confirmée & approuvée par le Jesuite Ribadeneira en son premier livre du Prince chap 18. pag. 117. & chap. 26. pag. 272. & suivans.

Par Paul Chirlandus au livre des heretiques, question 3. nombre 2.

Et par toute l'action de Henry Garnet Jesuite Anglois qu'il faut voir.

Le

d In Andinomia lib. 3. cap. 13. pag. 305. & seq.

Le Jesuite Creusuvel sous le nom d'André Filopatris en son livre qu'il a écrit contre l'Edict de la Reyne d'Angleterre ^a dit, que le Prince qui se depart de la Religion Cath. Rom. est tout aussi-tost deceu de la souveraineté & puissance, par l'argument (comme il dit de S. Paul,) ^b si l'infidele se depart, qu'il se departe; car le frere ny la sœur ne sont asservis ny assujettis en tel cas. Et voilà comment-ils detournent le vray sens de la S. Escriture, qui ne parle pas-là des Princes, ains des marys ou femmes fideles ou infideles; Ô les vrais imposteurs!

Le même, ^c l'opinion de tous les Catholiques est, que les sujets sont obligez de chasser & detroner leurs Princes heretiques, ou qui traitent mal la religion Catholique; sur tout quand ils le peuvent. Et incontinent ^d les sujets peuvent non seulement legitiment chasser leurs Princes heretiques; mais aussi sont tenus & obligez à cela par le commandement de Dieu, par l'estroict & ferme lien de leur conscience, voire en danger de perdre leurs ames s'ils ne le font.

Le Cardinal Polo Anglois en son oraison à Charles V. Emp. Il faut, dit-il, que vous laissiez-là la guerre contre les Turcs, & que vous la fassiez doresnavant aux heretiques, lesquels quand vous aurez exterminés, il vous sera aisé & facile d'entreprendre, & par
faire

^a Sect. num. 57. ^b 1 Cor. 7. 15. ^c Num. 106.
^d Num. 262.

faisa tout le reste de vos autres entreprises; attendu qu'il y a moins à craindre du costé des Turcs, que de la part des heretiques.

Le même est dit par Conrad Brunus en son livre 3 qu'il a écrit contre les heretiques chap. dernier.

Jean Paul Windeck en son livre de l'extirpation des heretiques, *« Il faut, dit-il, exterminer les Lutheriens heretiques par supplées de mort, les tuer. les extirper, les reprimer par brullemens, les escarteller, & demembrer par toutes sortes de gehennes, bref courageusement les massacrer, & assommer, c'est ce que sonnent ses enragées paroles latines, indignes d'un Chrétien.*

La Bulle du Pape appelée, *de Coena Domini*, transcritte dans les œuvres de Navarrus. *« Nous excommunions & anatématisons de la part de Dieu & de la nostre, les Lutheriens, leurs fauteurs & adherans, & generalement tous ceux qui les defendent & soutiennent.*

Le Iesuite Creusvel *g* si l'Empereur ou le Roy

e Antidor. 10. pag. 404. & Ant. 11. pag. 408. oportet Lutheranos & omnes alios hæreticos, mortis supplicio exterminandos, interficiendos, propulsandos, reprimendos, delendos, ustionibus & sectionibus excindendos, tollendos, explodendos, viriliter extirpandos, trucidandos, intertione delendos f Matt. Navarr. tom. 3. pag. 269, sumpta ex ea Excommunicatione 15. de hæret. g In prædict. respons. pag. 102.

Roy fauvrife l'heretique, de ce seul acte, il perdra son Royaume.

Stapleton en son Oraifon contre les Politiques h dit que les heretiques font pires que les Turcs, qu'il les faut chaffer de toutes les villes, comme nouveaux Diagores & Protageres, ainfi que firent jadis les Atheniens, mefine avec taille fur eux, & propofer salaire à ceux qui les tueront. Cecy est en ladite Oraifon à la pag. 15. & 24. de l'Edition de Baviere.

Le Cardinal Baronius en son Epiftre contre les Venitiens; la charge & office de Pierre, dit-il, est double, PAISTRE & TUER, fuyvant ce qui est dit, pais mes brebis, & fuyvant cet autre, tuë & mange. Car quand le Pape a à demesler quelque chose contre les opiniaftres refractaires fes ennemis (comme font les Venitiens) alors il est commandé à Pierre de les tuer & mettre à mort.

Le mefme Baronius i Refte maintenant S. Pere, que vous degainiez contre vos mal-veil-lans, le glaivë de Pierre, lequel Chrift a estably fur les Royaumes, pour ce seul effect.

Joseph Stevin Theologien de Valencien-nes, en son livre du baife pied du Pape k dedië à Gregoire x i i. dit ainfi: Il faut, dit S. Paul, 1. des Cor. 15. que Chrift regne jufques

b Duaci habita, qui primum in inferiori Germania typis evulgata. B. 10. & seq. &c vet. i In fua Parenesi. ad Venetos pag. 9. k Editio Colon. anno 1580. cap. 4. pag. 33.

ques à ce qu'il mette ses ennemis sous ses pieds. Puis donc que celui de saint Paul exprime si clairement la puissance du Pape, pourquoy justement ne foulleroit-il pas aux pieds ceux qui luy sont contraires, les rebelles opiniastres ses ennemis? pourquoy ne reprimerait-il les peuples & nations qui luy sont sujettes jusques à tant qu'elles viennent adorer & reconnoistre d'un baise-pied & hommage qu'elles luy doivent pour sa puissance, domination, & dignité qu'il a sur elles? voire mesme jusques à ce qu'elles viennent à baiser les pas où il marche? Toutes lesquelles nations l'Eglise brise & foulle de son authorité, ou les annulle & engloutit, les convertissant en ses membres, suivant ce qui a esté dit à Saint Pierre, tuë & mange. Et alors Pierre tuë, quand il rebouche & reprime de son glaive les efforts des méchans, de ses pieds brise & foulle le col de ceux qui se grossissent d'ire & de rage contre luy.

Paul Vindeck l pour destruire les Sectaires, la ligue des Princes Catholiques est fort necessaire.

Et le Jesuite Creusé m que cete susdite ligue est tres-necessaire, à laquelle tout bon Chrestien est obligé d'entrer.

Et le mesme Vindeck n que la ligue faite en France, & publiée en l'an 1587. depuis appelée la Sainte Union, fut un tres-bon & tres-

! In deliberat de hæreticis extirpand. m pag 412. n pag. 244

*tres-salutaire conseil. 2. qu'il ne faut pas perdre l'occasion puis que les Protestans sont espuis-
sez de toutes leurs finances. 3. Et à fin que les
Catholiques oppriment plus facilement les
sectaires, faut pallier & couvrir les affaires
par plusieurs & divers artifices, afin de les
mieux atraper & les desunir les uns d'avec
les autres, ce qui fut un artifice de l'Emp.
Charles V. & dont il se trouva bien. 4. Fina-
lement que les Catholiques se joignent avec
les forces estrangeres pour subjuguier les sectai-
res, au contraire qu'ils empeschent de tout
leur pouvoir, qu'ils ne soient secourus aussi
d'estrangers.*

De cete même doctrine Jesuitique, com-
me du plus secret du cœur du Pape, est issu
& sorti cet exécration & detestable massacre
qui se fit à Paris, contre la foy donnée & ju-
rée, en la quelle plus de trente mille hommes
de tous ordres, de tous âges: de tous sexes,
dedans leurs maisons & dehors, par les pla-
ces, par les ruës furent cruellement & inhu-
mainement massacrez, duquel spectacle
tous les Jesuites en firent feu de joye comme
fit aussi le Pape, qui en donna le plaisir à tout
Rome, aux Cardinaux, & à tout le Consi-
stoire, par la peinture qu'il en fit publier dans
Rome & par toute l'Italie, mais particu-
lièrement, en une grande table qu'il fit
voir en son Palais. *Qui desire sçavoir & voir
l'entiere description de cette barbarie voye l'hi-
stoire de Monsieur de Thou en l'année 1572.*

De

De là aussi est dérivée la conjuration de ceux de la ligue, & de leurs associez, publiée en France en l'année 1567. & les guerres qui s'en sont depuis ensuivies. En ce temps aussi par la sollicitation & le zele des Jesuites, fut renouvelée l'heresie dans Paris, de M. Jean Petit, de long-temps condamnée au Concile de Constance, qui fut de tuer, d'assassiner, & deposseder les Roys & Princes, que les Theologiens, hommes graves & doctes, constituent & jugent être tyrans. Mais le Jesuite Mariana est plaisant, p quand il improuve ce Decret de Constance; à cause (dit-il) qu'il n'est approuvé des Papes Martin. & d'Eugene, attendu aussi que ce Concile fut celebre par trois divers Papes, discordans les uns des autres.

De ceté même source est découlé ce Conseil & cet effort que fit le Roy d'Espagne, pour envahir, & mettre sous le joug du Pape & le sien, le Royaume d'Angleterre, pour à quoy parvenir, déjà son armée en l'an 1588. s'estoit approchée des bords & des hayres d'Angleterre: Mais l'évenement en est assez cogneu; car de 158. navires de guerre, à peine 40. retournerent en Espagne. Le Jesuite Creusel en recherche plaisamment les raisons, dignes certes de luy, que le Lecteur verra au long en la réponse

F à l'E-

• Voyez les six tomes des choses memorables de la ligue. p Lib. 1. de reg. cap. 6.

à l'Edict de la Reyne d'Angleterre pag. 139.

Et d'autant que depuis le temps de ladite Reyne d'Angleterre, jusques en l'an 2. du regne du Roy d'àpresent les Jesuites n'ont peu venir à bout de leurs desseins en Angleterre, & qu'ils en ont esté frustrez par la grace de Dieu, enfin se feroient trouvez trois Jesuites (c'est assavoir Henry Garnet leur Provincial, Osuvaldus Tesmond & Jean Gerard) avec quelques Gentilshommes de leur faction, qui auroient conspiré d'exterminer & faire sauter en un instant le Roy, & tous les Officiers du Royaume d'Angleterre, lors qu'ils seroient assemblez aux Estats qui se devoient alors tenir à Londres, & pour cet effect auroient voulu faire jouer une mine pleine de poudre pour enlever & bouleverser ladite salle des Estats; ainsi qu'il se verifie par le procez fait audit Garnet imprimé à Londres, comme aussi par l'edict dudit Roy de la grande Bretagne, publié le xv. Janvier 1606. dans lequel il se voit qu'ils auroient tous trois confessé avoir esté les inventeurs & autheurs de cette damnable trahison, c'est à dire les chefs principaux de cette conjuration. Et certes il y a déjà longtemps que les Jesuites ne l'ont point celé, mais protesté qu'à cause de cette decouverte, & de la punition trop rigoureuse qu'on en auroit faite ils ne se departiroient jamais de leur entreprise. *Notis voulons qu'un chacun sçache* (disent le Jesuite Campianus,

q &

q & les compagnons) qu'entant qui touche
 nre compagnie; que nous tous qui sommes
 espars par tout le monde en grand nombre
 avons fait une alliance, un serment saint
 & solennel, que tant qu'un seul des nostres
 sera vivant, que tout nostre soin & industrie,
 toutes nos deliberations & nos conseils ne ten-
 dront, ny ne cesseront jamais d'empescher
 vostre repos, & vostre salut (c'est à dire que
 nous procurerons & pourchasserons à jamais
 vostre ruine, l'entiere bouleversion de vostre re-
 ligion, & de vostre Royaume) & il y a déjà
 long-temps que nous l'avons resolu au peril de
 nos vies, de sorte que l'affaire estant déjà bien
 commencée & avancée, il est impossible que
 nul effort des Anglois le puisse ny empescher ny
 le vaincre & surmonter.

De là finalement sont venuës les guerres
 de Flandres, de Suede, de Pologne. De là les
 derniers troubles de Hongrie ont recom-
 mencé. De toutes lesquelles affaires cy-des-
 sus, se voit manifestement ce qu'ont pro-
 fité jusques à maintenant Messieurs les sedi-
 tieux, tant Jesuites, qu'autres leurs com-
 pagnons: c'est à sçavoir que les Conseils Je-
 suitiques ont apporté plus de dommage. &
 causé plus de perte à la Religion Romaine
 qu'ils ne luy ont fait de profit & d'avance-
 ment.

F 2

Apha

In concertatione Eccles. Catholicæ ann. 1523.
 Treveris excusa pag. 22.

Aphorisme 1^{er}.

Et n'estoit que les Catholiques craindroient que leurs efforts fussent vains, inutiles & sans fruit, même en danger que la Religion Romaine encourust trop de perte & de dommage; qu'en ce cas il convient de dissimuler pour un peu de temps, en attendant une meilleure & plus opportune occasion d'exterminer les-dits Lutheriens, & Calvinistes. Bien que quelques uns disent; qu'on ne leur a donné que trop de delay. Qu'il est temps dès ce jour même, de les opprimer, de les exterminer, les extirper & arracher totalement du monde, afin qu'il n'en revienne jamais plus de la race.

Preuve de cette Doctrine.

Es memoires de la ligue tome vi pag. 262. & suivans les *Jesuites*, disent ils, *avoyent un bref de sa sainteté, de dispensation d'obeir au temps.*

Item qu'il falloit dissimuler & obeir au Roy pour un temps par feintise.

Ribadeneira, à la prudence Chrétienne monstre & enseigne, qu'il faut dissimuler, sur tout quand on craint quelque grand dommage, peril ou danger.

Becanus Jesuite de Mayence, ^b Si la Religion

^a De prin. lib. 1. cap. 26. pag. 178, ^b De fide heret. serv. cap. 10. pag. 89.

tenant temps de haster & presser l'extirpation des Lutheriens, puis que les Catholiques ne manquent point d'argent, de soldats ny de conseil.

Ainsi parlerent les Evêques d'Allemagne à Ratisbonne en la remonstrance qu'ils firent en l'année 1603. à Matthias Archiduc d'Autriche en ces mots. Il ne faut plus temporiser, mais employer la vie, le sang, & tous moyens, afin que les Magistrats & ordres de l'Empire, soient contraincts en tous leurs territoires de rendre & restituer les Monasteres aux Abbez, & aux Moines à qui ils appartiennent. A cette fin il est tres-necessaire que les Catholiques s'unissent plus estroitement que jamais, tentant toutes extremités, rehaussant & relevant les courages & les cœurs des soldats Catholiques pour parfaire ce saint œuvre; attendu qu'il s'est veu que de fort petites troupes Catholiques ont battu & defait entierement de fortes & puissantes armées heretiques.

De cette mesme boutique est sortie une Epistre d'un certain Evêque en date du 22. Octobre 1607. laquelle contient une exhortation à quelques Evêques Catholiques, où il dit. Que c'est chose deplorable qu'il se trouve parmi de nos politiques des gens qui tâchent de persuader à l'Empereur, aux Electeurs, aux Roys, aux Princes, qu'il faille dissimuler, conniver & temporiser à cause & pour la difficulté du temps. Car quand cela se fait

ainsi par eux, ils ne s'avisent pas, que les Protestans avancent leurs affaires au detriement & ruine de la Religion Romaine.

CHAP. III.

Aphorisme Premier.

Quand les sujets Catholiques ont jugé en leurs conseils, que l'Empereur, le Roy, ou leur Prince souverain est un tyran; alors il leur est licite de les démettre & deposseder, les delivrer aussi de l'obligation & servitude qu'ils pourroient devoir à leurs Princes, si tels Princes les empeschent ou deffendent de s'assembler en Dietes, Estats ou autrement; il leur est permis dis-je, de tuer impunément tels Princes. Partant le Moine Jacques Clement, fit tres-bien quand de son couteau empoisonné il tua le Roy de France Henry III. & feroit encor mieux celuy qui assassinerait le Roy Henry IV. son successeur.

Preuve de ce cette doctrine.

Le Jesuite Mariana en son livre du Prince, est merveilleux & fort subtil à enseigner la doctrine de cet Aphorisme, quand il dit, *que le Roy peut estre aisement depossédé de sa Royauté, son peuple & ses sujets y consentant. Que de tout temps on a grandement estimé & loué ceux qui ont assaillé les tyrans pour les faire mourir. Qui plus est, il montre,*
comme

• Lib. 1. cap. 6. in Mogunt. edit. pag. 57.

comme un tres-bon maistre, la forme & la maniere d'exclure & deposséder les Roys, de leur Thrône & Principauté en cette maniere. La permission des assemblées publiques sera la meilleure & la plus expediente voye de toutes, afin que d'un commun consentement il soit deliberé & statué ce qui devra demeurer d'enavant ferme & stable. Et si le Prince n'obeyt & n'obtempere aux remonstrances de ladite assemblée, alors il faudra declarer le Conseil & la deliberation prise, qui est de prendre les armes, faire levée de deniers sur les sujets pour les fraix de la guerre: & par l'advis de ce dit Conseil faire tuer par glaiue ou autrement le Prince. Et si la permission de l'assemblée b'est deffenduë & empeschée, alors celuy qui par un vœu solennel se sera obligé de tuer le Roy ou le Prince: à la verité je n'avouëray jamais (voyez l'impudence & l'impieté du Jesuite) ny n'estimeray point que celuy-là ait mal ou iniquement fait. Que si de commune voix, ou consentement du peuple, le Prince n'est déclaré Tyran, il faudra y appeller les doctes & graves personages, qui en un besoin seront pris de nostre société, & ou pour le moins de l'avis de nostre Visiteur Estienne Hoyeda Espagnol. Et un peu après il adjouste. Ce seroit chose louable & de grande utilité au genre humain, s'il se trouvoit force vaillans hommes, & de forts courages, qui mesprisassent leur vie & leur salut, pour la liberté & de leur patrie & de leur religion;

il me fâche qu'il y en ait de si lasches que la
 crainte de perdre la vie les retienne, crainte
 & lascheté certes trop contraire & ennemie
 des hauts desseins & des grandes entreprises.
 La pratique aussi de cette furieuse doctrine
 est enseignée par Emanuel Sà en ses aphorismes
 des Confesseurs sous les mots, de *Tyrannus*,
Rex, *Clerus*. Mais bien expressément par le
 Jesuite Guignard en son livre es-
 crit de sa propre main, qu'il reconnut en
 Parlement les Chambres assemblées, ensei-
 gnant la doctrine de cet Aphorisme, nom-
 mément contre les deux Roys Henry III &
 Henry IV. en ces mots. *Que le Neron cruel a*
esté tué par un Clement, & le Moine dissimulé
depeché par la main d'un vray Moine. QUE
 L'ACTE HEROIQUE FAICT PAR
 JACQUES CLEMENT, COMME DON
 DU S. ÊSPRIT, APPELLE' DE CE NOM
 PAR NOS THEOLOGIENS, a esté
 justement loué par le feu Prieur des Jacobins
 Bourgois Confesseur & Martyr, QUE LA
 COURONNE DE FRANCE POU-
 VOIT ET DEVOIT ESTRE
 TRANSFEREE EN UNE AUTRE
 FAMILLE, QUE CELLE DE BOUR-
 BON, que le Bearnois, ORES CONVER-
 TY A LA FOY CATHOLIQUE,
 seroit traité plus doucement qu'il ne meri-
 toit, si on luy donnoit la Couronne Monacha-
 le en quelque Couvent bien reformé, pour
 y faire penitence de tant de maux qu'il a
 faits

faits à la France, & remercier Dieu de ce qu'il luy avoit fait la grace de se reconnoître avant la mort. QUE SI ON NE LE PEUT DEPOSER SANS GUERRE, QU'ON GUERROYE, SI ON NE PEUT FAIRE LA GUERRE QU'ON LE FASSE MOURIR. Cette susdite doctrine est aussi contenuë dans tout le livre que les Jesuites ont fait, intitulé *De la juste exclusion du Roy Henry III. hors de la Couronne*, qui fut imprimé en l'an 1591. par Jean Pillehotte Libraire de la saincte union, & par licence des superieurs. En la preface, entre autres choses il est dict. *Et veu que cette cause est commune contre cet autre Henry (entendant le grand Henry IV.) il sera de besoin qu'après avoir parlé de la juste deposition du premier, que nous monstrierons qu'il faut aussi exclure, chasser & tuer celuy-cy.* Ainsi l'ont ils fait par ce meschant & detestable assassin le 14. de May dernier, sinon directement, aumoins indirectement par cette doctrine. Aussi a-t-elle esté prudemment condamnée par la faculté de Sorbonne, & par Arrest de ce Sage & grand Parlement protecteur de la vie de nos Roys, quand il a fait brusler par la main de l'executeur de haute Justice, ce damnable & abominable livre de Mariana Jesuite Espagnol le 27. de May.

Autant aussi en dit le livre intitulé *Apologia pro Garneto*, nouvellement imprimé, livre qui

meriteroit autant ou plus de censure & condemnation que celuy de Mariana, tant il en plein d'abominations, indignes certes de Chrétiens tels que ces auteurs se vantent.

Autant en enseigne le livret que lesdits Peres ont faict imprimer sous le nom de l'Apologie de Jean Chastel leur disciple.

Lequel par son interrogatoire confirme la verité de cet aphorisme, comme il se voit en l'original qui est au greffe de la Cour, témoigné tres-veritable, par une infinité de Messieurs, tant Presidents que Conseillers, dignes de foy, en voicy les mots.

Interrogé par qui il avoit esté persuadé à tuer le Roy, a dit avoir entendu en plusieurs lieux qu'il falloit tenir pour maxime veritable qu'il estoit loisible de tuer le Roy, & que son maistre Pere Gueret qui le disoit, l'appelloit TYRAN. Enquis si les propos de TUER LE ROY, n'estoient pas ordinaires AUX JESUITES. A dit, LEUR AVOIR ouy dire, QU'IL ESTOIT LOISIBLE DE TUER LE ROY, & qu'il estoit hors de l'Eglise, ET NE LUY FALLOIT OBEIR ny le TENIR POUR ROY, jusques à ce qu'il fust approuvé du Pape. Derechef interrogé en la grand' Chambre, Messieurs les Presidents & Conseillers d'icelle, & de la Tournelle assemblés, a fait les mesmes responses, & signamment a soustenu la maxime, qu'il estoit loisible DE TUER LES ROYS, (mesmement le Roy Henry IV.
lors

lors regnant, lequel (comme disoit ce Diable, ce furieux monstre de nature, cet abominable Ravallac (n'estoit en l'Eglise, quand on luy disoit que nostre Henry le grand estoit Roy tres-Chretien, & partant que Christ défendoit de tuer, c'est à sçavoir, répondit ce meschant, par là voyons-nous que les Roys sont tels qu'il plaît à Messieurs les Jesuites les qualifier, Chrétiens & Jesuites, & non Chrétiens, quand ils ne sont à leur fantaisie.

L'Impudent Creuscl. ^f La puissance Royale est de droit civil: il est donques en l'arbitrage du peuple, de sçavoir qui doit estre Roy ou non, qui est l'opinion aussi du Cardinal Bellarmin. lib. 2. de Pontif. Rom. cap. 7. & lib. de Cleric. cap. 28.

En la déffense des Jesuites mise au 6. tome des Memoires de la ligue & pour confirmation de cet Aphorisme, est allegué l'exemple d'Aod, ^h par le Jesuite Commelet, au sermon qu'il fit à Noël 1603. à la parroisse de S. Barthelemy, le Roy estant alors Catholique, Il nous faut, dit il, un Aod, fut-il Moyne, fut-il soldat, fut-il berger, n'importe, mais il nous faut un Aod. Exemple qui n'a pas aussi esté oublié par Mariana en la page 59. de son livre, & l'opinion des Docteurs de l'Eglise Romaine, Cajetan à Soto, Thomas d'Aquin, Silvester Fuma-

F 7

nus.

e Tom. 6. pag. 256. & seq. ^f Advers. edit, Belginx pap. 145. g pap. 28. ^h Jud. 3.

nus. Qui ne sçait le conseil & advis que donna le Cardinal Pelvé à Messieurs de Guile, surpris dans les Memoires qu'il leur envoyoit de Rome, par Monsieur le Marquis de Pilany lors Ambassadeur vers le Pape, il faut, disoit-il, faire la bouche aux Presires du party de Messieurs de Guise : que quand ils orront les confessions de ceux qui viendront à eux pour confesser leurs pechez, qu'ils les persuadent de favoriser le party des Lorrains, & des Guisars, issus de Charlemagne, desquels seuls il faut esperer la Restauration de l'Eglise Romaine, déjà fort esbranlée en France, & chasser du thrône Royal Henry III.

Aphorisme II.

Si les sujets ont leur Roy, ou leur Prince Lutherien ou Calviniste, qui veuille persuader, ou forcer (comme en Angleterre) de suivre son heresie, alors lesdits sujets sont liberez, & affranchis de tout hommage, & obligation de fidelité à eux deue; leur est permis & licite de déposer, exclure, opprimer, & exterminer un tel leur Prince.

Examen de cette doctrine.

Cecy est declaré dans les actes du Jesuite Garnet, ^a un nommé Milor Parri vint en Angleterre, à la persuasion du Cardinal de Como, pour tuer la Reyne (comme rejetée de

^a Pag. 68. ann. regni Elizabethæ.

de l'Eglise) que cela luy estoit licite & permis de droit. Comme aussi ledit Garnet & ses deux compagnons Jesuites, il n'y a pas longtemps qu'ils conspirerent, par une foudade de faire sauter tous les grands d'Angleterre, assemblez pour tenir les Estats, ainsi qu'il se voit dans les actes dudit Garnet, imprimez à Londres. Qu'il est encor dit b que cette conspiration & conjuration, est peculiere-ment & proprement appellée, *Trahison Jesuitique*, comme vraiment & dignement à eux appartenante; c car ils en furent les auteurs & promoteurs; & qui ne sçait qu'en tels crimes, plus est coupable l'auteur, que celuy qui execute? d

C'est aussi la doctrine de Conrad Brunus e disant. Ne fait rien de dire, que Christ ne contraignoit point les Disciples de retourner ou revenir, alors qu'ils se retiroient de luy; car en ce temps-là l'Eglise en son commencement, ny Christ, ny les Apostres, ne vouloient user de leur puissance; attendu que la prophetie, que tous les Roys de la terre l'adoreront, & toutes nations luy serviront, n'estoit encore accomplie. Mais à present qu'elle est accomplie, c'est à bon droit que l'Eglise se sert, & exerce sa plenièrè puissance; pour forcer & contraindre les heretiques de retourner, & revenir

a12

b pag. 66. e Ex congruo & condigno. de Confirmat. edicti Regis Britan publica. 10. 15. Jan. ann. ejus Reg. 111. e De hæret. lib. 3. cap. ult. num. 13. pag. 309.

au Catholicisme. Suivant ce qui est dit par S. Luc^e contrain-les d'entrer.

Aphorisme III.

Qui plus est, les mêmes sujets peuvent par poison faire mourir les Empereurs, les Roys, les Princes, pourveu que les Theologiens, les Jesuites, ou autres doctes & graves personnages les ayent jugez tyrans: Mais avec cette exception pourtant, que celuy qu'on veut qui meure ne s'aide point luy-même à se faire mourir.

Examen de cette doctrine.

C'est le Jesuite Mariana de Toledé qui est l'auteur de cet Aphorisme, en son livre du Prince^a quand il dit. *Qu'importe que vous le fassiez mourir par le fer, ou par venin; à la verité, il y a moins de danger avec le poison, & y a plus grande apparence d'impunité. Mais voicy l'exception que je conseille qu'on y apporte quand cela se fera par poison. C'est à sçavoir, que celuy que vous voulez faire mourir ne soit contrainct ny forcé de prendre le poison, lequel pris le fasse mourir, ains soit baillé sans qu'il le sçache, par un estranger, afin que celuy que vous voulez qui meure, ne s'aide de luy-même à se faire mourir, que le venin soit tellement composé, qu'il ait cette force, qu'en ayant frotté ou sa chair ou quelque en-*

Chap. 14. & Lib. 1. cap. 7. pag. 65. & 67.

endroit de ses vestemens, il ait, dis-je, la puissance de le faire mourir tout aussi-tost. Et un peu après, ^b Je conseille d'attenter à la vie de ces-dits Princes par poison; mais qu'il face son effet si puissamment, que le Prince ne soit point contraint de le faire mourir luy-même.

De celuy-cy prit son instruction cet autre Jesuite Richard Walport Anglois, il y a environ douze ans, qui instruisit Edouard Seguerre pour faire mourir la Reyne d'Angleterre & le Conte d'Essex, non pas à leur faire boire ou manger le poison, mais en frotter seulement leur chair, de telle sorte qu'en la touchant l'un & l'autre en mourussent. ^c Et que ces graves personages soient les Jesuites, appert par l'opprobation de leur General, *Aqua viva*, qui est mise au devant des trois livres de Mariana, dont on peut faire la lecture; de sorte que fasse un Roy tout ce qu'il voudra; s'il n'a les Jesuites pour amis, c'est autant de fricassé pour luy, la vie ne tient plus qu'à un filet; & puis on les laisse agrandir dans les Royaumes, bon Dieu qu'elle maxime d'Estat! qu'il faille authentifier ceux qui tiennent en leur manche la vie, ou la mort des Roys en cas qu'ils ne soient à leur guise?

Aphorisme. 1 V.

Le Pape peut donner les Royaumes, les Prin-

^b Eod. cap. 68. ^c Memoires de la ligue
Tom 4. pag. 15. & suiv.

Principautez & les Domaines de tous les heretiques & infidelles aux Catholiques : lesquelles donations demeurent fermes & valables à jamais.

François Bosius , ^a *Le Pape, dit-il, est celui, par lequel les Roys regnent, suivant ce qui est dict, de par moy les Roys regnent.*

Item, *Le Pape peut faire ce que Dieu peut^b*

Item, *Au Pape est donnée toute puissance au Ciel & en la terre : il domine depuis une Mer jusques à l'autre. c*

Platine en la vie de Gregoire VII. que nous avons allegué cy-dessus en l'Aphorisme premier, chap. 1. *Il est en vous de donner & oster les Empires & les Royaumes, les Principautez, bref tout ce que les hommes mortels possèdent de bien en terre.* Ainsi Jules II. dépoüilla le Roy ^d de Navarre de son Royaume, & en transféra la domination en Espagne, parce qu'il avoit suivi le party du Roy Louys XII.

Ainsi fit-il afin d'exciter & plus aisément induire Matthias Roy de Hongrie à faire la guerre aux Hussites, il luy donna pour recompense tout ce qu'il prendroit en Hongrie, voire tout le Royaume s'il s'en faisoit maistre. e

De

^a De Temporal. Ecclesi. monarch lib. 1. cap. 3. & cap. 11. ^b Cap. sollicitæ 6. de majorit. & obedient. ^c Lib. 1. Cerem. Rom Cur sect. 7. pag 85. ^d Ant. Nebriss. lib. 1. de bell. Navarr. cap. 3. ^e Ranzanus in Epitome rerum Hungaricæ indice 33. d. 258.

toit couvert & deffendu par la doctrine des equivoques

Martinus Navarrus (la doctrine duquel le Pape Gregoire XIII certifie estre irreprehensible, & toute divine) a escrit un traité tout entier, de la doctrine des equivoques *en faveur* (dit-il) *de la tres illustre compagnie & societe des Jesuites*. Et un peu apres il enseigne que licitement on peut celer & cacher, qu'on soit Catholique.

Aphorisme II.

Es t aussi licite & permis aux Jesuites, & tous autres Catholiques, de se servir d'equivoques, même quand ils sont interrogez par-devant les Magistrats & Juges Catholiques, & ce autant avec serment, comme sans serment, principalement quand l'interrogé ne tient pas celuy qui l'interroge pour son Juge competent, ou quand l'interrogé a opinion en son ame que le Juge competant n'a point de legitime puissance de l'interroger; ou quand sa partie n'a nulle juste cause de le travailler en procez.

Preuve de cette doctrine.

Le Docteur Navarrus prouve cette doctrine a apres Angelus de Perusio, & Jean de Anania, racontant l'histoire qui s'ensuit.

S.

e in cap. humana aures 12. 9. 5. f pag. 351.
num. 16. a in dicto cap. humana aures. 22. quest. 5.

S. François interrogé par quelques sergens, qui poursuivoient un meurtrier (le Jesuite Sylvanus ^b suppose au lieu d'un meurtrier, un larron) si tel meurtrier estoit passé ou non, lequel ayant mis les mains dans ses manches, leur respondit équivoquement qu'il n'y estoit point passé, entendant à travers ses manches, Surquoy, adjouste ledit Navarrus, que la doctrine des Equivoques est prise & fondée sur cette excellente response de ce grand Patriarche S. François. Un pareil equivoque est rapporté en la glose par ^c un Canoniste, que ledit docteur affirme estre tres-expresse & receüe d'un chacun, & la louë & approuve comme une tres-juste & equitable response. Le même Docteur au même lieu rapporte de S. Thomas, demandant, si un criminel interrogé de quelque crime par un juge qui procede juridiquement, sçavoit s'il est tenu de dire la verité, ou respondre par equivocation, ^e autrement que les paroles ne sonnent. Soit qu'il responde au Juge souverain sans ou avec serment, dit, qu'il peut user d'equivoques & amphibologies, soit qu'elles soient prises de la double signification du mot, ou de la double intention de celui qui interroge, & qui respond, bien qu'il soit faux selon l'intention de celui qui interroge.

Le même Navarrus, voire a dit-il, si un
Fuge

^b In Philippica pag. 5. ^c Nequis caus. 22.
q. 2. d Pag. 351.

Juge interrogeant injustement & par serment quelqu'un, il n'est tenu de luy respondre selon son intention. Le même instruisant un témoin, Il peut dire par equivoque qu'il n'en sçait rien, entendant dire qu'il ne sçait rien, qu'il soit tenu de dire. En un autre endroit instruisant un plaideur, à qui on commande de dire la verité, ou de la calomnie contre quelqu'un, faut sçavoir si cette demande est justement faite par le Juge ou non, si ledit plaideur peut nier ou affirmer selon sa propre volonté, sans se soucier autrement de celle du Juge.

Ainsi le Jesuite Tolet, " Si quelqu'un est interrogé de son supérieur, apres avoir fait le serment; s'il est juridiquement interrogé, il est tenu de respondre sans equi-vocation, si injustement, il en peut user, & ne doit respondre selon la volonté du Juge, mais selon la sienne propre. Que si le crime duquel il est interrogé n'est encore revelé, alors il peut user d'equivocation, & respondre, je ne sçay, entendant toutesfois en luy-même, rien que je vous puisse dire: ou, je ne l'ay point fait; entendant à par soy, je ne l'ay point fait maintenant. Et quelqu'un qu'on interrogeroit ainsi; s'il vient d'une telle ville (que le bruiet couroit estre pestiferée) même quand il seroit interrogé par serment, neantmoins il pourroit respondre que non, encor qu'il en vint à la verité, attendu qu'il
a dit.

• Instruēt. Sacerdot. l. 4. cap. 21.

a dit tacitement en son esprit, que telle ville ne seroit infectée, ou que luy n'est infecté, encore que la ville le fust: Veu qu'en ce faisant il ne fait rien contre la principale intention des gardes. ^f

Telles & semblables doctrines sont montrées & enseignées par les Jésuites, par Gregoire de Valencia. ^g Et par Henry Garnet en ses actes. ^h

Aphorisme III.

Nuls Catholiques ne sont obligez de répondre selon la volonté d'aucuns particuliers Catholiques, ains peuvent user d'équivoques, & mots ambigus, en decevant & trompant ceux qui les interrogent.

Preuve.

Navarrus, a par cette doctrine des équivoques, on peut, dit-il, éviter de dire beaucoup de mensonges, & de faire beaucoup d'offenses, quand on répondra avec quelque sens ambigu. Comme si quelqu'un est interrogé où il va, combien il a d'argent, s'il a emprunté, donné, écrit, ce que celui-cy a, ce que celui-là nous a demandé, & infinies autres telles demandes: auxquelles on peut répondre sans offense, si on y entend quelque ambiguïté. Comme si par exemple, quel-

^f Dict. cap. humanæ p. 348. ^g Tom. 3. disp. 5. q. 13. De reo. punct. 1. & 2. ^h Pag. 97. & pag. 107. ^a Ubi 1. pag. 351.

quelqu'un demandoit de l'argent, un livre, ou autre chose semblable; & qu'il responde, je n'en ay point, ou je ne l'ay point, encor qu'il l'eust; entendant toutesfois de dire ouy, je n'en ay point pour vous prester, ou que je sois tenu de vous dire, manifester, ou pour le vous dire, & autres frases ambiguës.

Le Jesuite Salvanus! *b Il est permis & licite d'user d'equivoques & mots ambigus, tromper ceux qui escoutent par iceux, quand celuy qui interroge n'est vostre superieur ou vostre Juge. Item, s'il seroit obligé de respondre selon la volonté de qui que ce soit qui l'interrogeroit. Et qui est celuy qui m'a pu obliger en toutes choses;*

Aphorisme IV.

L'usage des equivoques est une science & doctrine fort utile, une bonne prudence, laquelle ce grand docteur Martin Navarrus se vante luy même avoir enseignée, & en avoir usé, & par icelle avoir esté le bien venu auprès de son Prince; & luy auroit appris l'usage de ce tant celebre Apophtegme, *Qui ne sçait dissimuler ne sçait pas regner*, que ceste doctrine avoit merueilleusement bien servy à son dit Prince, & partant doit estre embrassée.

Cet Aphorisme est dans la vie de Navarrus, qui se met ordinairement devant ses œu-

G

vres;

b In Philippica pag. 5.

vres; du quel Docteur, voyez l'Eloge du Pape Gregoire x i i i. cy dessus chap. 4. Aphorisme i. & celuy du Jesuite Horace Tursellanus, en la vie du Jesuite Xavier, où il dit, *que Navarrus est un personnage tres-excellent en probité & en doctrine, lequel vescu sous un Prince comme il dit, ^a du tout aliené, & abhorrant les dissimulations, & la sentence, qui ne sçait dissimuler, ne sçait pas regner: auquel il respondit, non sans un tres-grand fruit; qu'au contraire; c'estoit une tres-bonne & tres-excellente science & d'un tres-grand Prince, que de sçavoir bien dissimuler, & un bel art que de sçavoir bien equivoquer.* Et un peu auparavant ^b que S. Thomas appelloit cette doctrine, *belle vertu & prudence, &c. une bonne prudence de laquelle ceux qui se servoient & usoient devoient estre estimez.* Gregoire de Valencia Jesuite, ^d appelle cette science, *une prudente deffense.*

^a Indict. c. humanæ. pag. 352. ^b pag. 341.

^c pag. 351. ^d Thom. 3. disput. 5. q. 13. de Rom. punct. 2.

L E

PATER NOSTER

D E S

J E S U I T E S

D E D I E' A U

R O Y D' E S P A G N E.

Philippe Roy de tous les hommes.

Nous ne ferons jamais muets ,
De confesser tous que nous sommes
Tes chers enfans , & que tu es

P A T E R N O S T E R.

Aussi la troupe Jesuitique
Pour les bienfaits receuz de toy ,
Chante incessamment ce Cantique ,
Bienheureux Philippe, ô grand Roy

Q U I E S I N C O E L I S.

Que Ravailac maudite engeance
Par nous si bien Cathechisé ,
Pour massacrer le Roy de France ,
Au lieu d'en estre meprisé

S A N C T I F I C E T U R.

Ce coup Philippe peut t'apprendre
Que nous sommes tes vrais amis ;
Et qu'en tous lieux ferons entendre
En despit de tes ennemis.

N O M E N T U U M.

G 2

Que

Que ton desir infatiable
D'engloutir tout ce que tu vois,
Que ton dessein plus qu'admirable
De dominer sur tous les Rois.

A D V E N I A T.

Aucuns remplis de médifance
Condamnent ton avidité;
Mais par le droit de bien-seance
En nul endroit n'est limité

R E C N U M T U U M.

O Roy (dont la puissance est grande)
De qui nous adorons le nom,
Que veux-tu? souhaite, commande,
Il ne te faut dire sinon

F I A T.

Aussitost nostre Troupe sainte
Travaillera à qui mieux, mieux,
D'un gay vouloir & sans contrainte
A faire accomplir en tous lieux

V O L U N T A S T U A.

Ne crains pas pour trop entreprendre
D'encourir le courroux de Dieu,
Nous avons moyen de te rendre
Heureux en ce terrestre lieu

S I C U T I N C O E L O.

Nous avons l'humeur flateresse
Pour endormir tes ennemis,
Lesquels nous poursuivons sans cesse
Tant qu'au tombeau les ayons mis.

E T I N T E R R A.

Trahir pour toy nos propres Princes,
Volcr les veuves à tous coups.

Trou-

Troubler le repos des Provinces,
C'est ce qu'appellons entre nous

PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM.

Il ne faut pas que tu t'estonne,
L'argent fait tout en nostre endroit,
Si tu veux que tout te foisonne
Et que le tort gagne le droit

D A N O B I S.

Nous sommes gens de tous plumages,
Experts à faire trahisons.

D'où nous viennent les heritages,
Que nous avons en nos maisons

H O D I E.

Si l'on nous blasme d'avarice,
O tres grand Roy, ne le croy pas :
Mais pour complaire à la Justice
Condamne tels gens au trepas

E T D I M I T T E.

Car ce sont ames peu devotes,
Que Lucifer pour soy retient :
Et pour les juger Huguenottes
La connoissance en appartient

N O B I S.

Qui croiroit ces bons politiques,
Las ! nous n'aurions credit aucun :
Aussi tous ceux sont heretiques,
Qui vont publiant à chacun

D E B I T A N O S T R A.

Quant à ceux qui n'ont fantaisie
Qu'à prier Dieu & nuit & jour
Ennemis de l'hypocrisie,
Ils ne sont pas propres à la Cour

SICUT ET NOS.

Qui ne hantons que Roys & Dames
 A cause du soin qu'avons d'eux,
 Et de leurs biens & de leurs ames,
 Mais quant aux pauvres souffreteux

DIMITTIMUS.

Philippe fois nous favorable,
 Tu sçais les grands maux qu'avons faits,
 Si tu ne nous es secourable,
 Nous ne satis ferons jamais

DEBITORIBUS NOSTRIS.

Si nostre mine est eventée,
 Adieu nos superbes desseins,
 De vivre par force empruntée
 A la façon de ces bons saincts

ET NE NOS INDUCAS.

L'occasion qui se presente
 Dedans le Royaume François
 D'un Roy jeune, d'une Regente,
 Met nos Peres à chaque fois

IN TENTATIONEM.

Philippe tu sçais que la France
 Nous veut mal acausé de toy,
 Ne souffre, par ta grand' puissance
 Qu'elle nous puisse donner Loy

SED LIBERA NOS.

Nous ne t'avons manqué encore,
 Tien pour effect nos volonteiz,
 Il ne faut pas que tu ignore,
 Que nous soyons toujours tentez.

A MALO.

Ainsi

(151)

Ainsi puisses-tu, (ô grand Prince,)
Suivant nos Jesuitiques vœux,
Du monde faire une Province.
Et accomplir ce que tu veux.

A M E N.

L'AVE MARIA
DES FRANÇOIS
A LA REINE.

Lors que Judas trahit son Maître en le
baissant,

Il dit, Ave Rabi : ceux de la Compagnie
De Jesus, comme luy, en trahissant ta vie
Avec celle du Roy, humbles te vont disant

A V E M A R I A.

Ces bannis pour avoir tiré par trahison
La dent du Roy defunct, d'une honteuse
suite

Avoient esté chassés : mais ils eurent en
suite

Pour en tirer le cœur une abolition

G R A T I A P L E N A.

Venise a sagement d'un absolu pouvoir
Chassé pour tout jamais ces traîtres de sa
terre,

Ces fusils de discord, ces trompettes de
guerre,

Il en faut venir là ; si tu desirer avoir

G 4

D O -

(152)

DOMINUS TECUM.

Heureuse Reyne, heureuse si tu fais
Ce grand coup pour le peuple à qui le cœur
s'aspire,

Assurant le repos à quoy la France aspire,
Alors d'elle on dira vivant en seure paix

BENEDICTA TU.

Ils paroissent si doux, au dedans ce ne sont
Que Diables incarnez, fardez d'hypocrisie,
Leur voix est chasteté, leur corps est Sodomic,
Gens qui se font entr'eux ce que les autres
font

IN MULIERIBUS.

Que si la France voit, selon son juste vœu,
Chasser ses boutes-feux machinant sa ruine,
Et sapant ton Estat par leur fausse doctrine
D'une commune voix en fera loué Dieu

ET BENEDICTUS.

Les chassant tu mettras tout en fidelité,
Leur ban restablira l'ancienne obeissance,
Leur ban est le repos & bonheur de la France:

C'est l'unique moyen de mettre en seureté

FRUCTUS VENTRIS TUI.

A M E N.

LE

C R E D O

D E S

J E S U I T E S.

Nous avons une foy si grande
 Que pas un de nous n'apprehende
 D'offencer Dieu mortellement,
 Car plustost le peché s'efface
 Par la vertu du Pere Ignace,
 Que nous n'avons dit seulement

Credo in Deum.

Si la foy peut d'une montagne
 En faire une rase campagne,
 Suivant la Parole de Dieu:
 N'oserons nous pas entreprendre,
 Grand Roy d'Espagne de te rendre,
 Et faire nommer en tout lieu?

Patrem omnipotentem.

Car nostre troupe tient si chere
 La memoire de nostre Pere,
 Mais chere à tout le genre humain:
 Que l'Espagne est nostre partie,
 Et pouvons sans idolatrie
 T'honorer comme souverain

Creatorem.

Nos manteaux trainans jusqu'à terre;
 Au collet armez comme en guerre:

Nos grands chappeaux en mal contents,
 Parmy le peuple & l'ignorance
 Nous ont acquis tant de creance;
 Que l'on nous tient comme Regens

Celi & Terræ.

Pendant que la France s'efforce
 D'assoupir un jour le divorce,
 De la creance des François:
 La Sorbonne, pleine d'envie,
 Prevoit que nostre Compagnie
 Doit s'elever contre les Roys

Et in Jesum Christum.

Mais cette troupe mal instruite,
 De l'humeur d'un vray Jesuite,
 Nous rend tout Prince indifferant:
 Ce sont charlatans, on vous pippe,
 Nous servions le feu Roy Philippe,
 Et servirons fidèlement

Filium ejus unicum.

SI comme le reste des hommes,
 Nous aimions tous lieux où nous sommes:
 Ce seroit n'avoir point d'amour:
 Ne cherissant qu'une province,
 Que l'avantage d'un seul Prince,
 Nous sçaurions establir un jour

Dominum nostrum.

Car parmy la veuë baissée,
 Nous relevons nostre pensée,
 Et retenons dedans le sein
 Plus que nous ne faisons paroistre:
 Que sert-il de faire cognoistre,
 Qu'il y a toujors du dessein

Qui conceptus est.

Quand

Quand quelque fois on nous provoque,
Par un subtil mot d'équivoque :

De nos fines instructions
Nous sçavons par maintes manieres,
Desguiser toutes les matieres,
Et donner mille inventions

De Spiritu.

C Et esprit plus en flé de gloire,
Qu'un Suisse n'est après bien boire :

Pour estre feint, faux, & madré,
Se rend aux Princes redoutable :
Mais ce qui est plus admirable,
C'est qu'il est craint par le Padré

Sancto.

S'Il arrive qu'il favorise
Quelqu'autre Prince del'Eglise .

Au dommage de nostre Roy :
Par poison, ou par médifance,
Nous en sçavons prendre vengeance,
Sans en avoir recours à toy

Natus ex Maria Virgine.

S'Il nostre secte pouvoit estre,
Et se maintenir sans un maistre,

Adroit à jouër du cousteau,
Pauvre France, deja l'Espagne
Seroit de ton malheur compagne,
Et Philippe dans le tombeau

Passus.

Mais quelque meurtre que l'on fasse,
Quelqu' assassinat que l'on brasse,

Nous ne pouvons estre surpris :
Aussi-tost nos mains sont lavées,

Par pleurs & larmes Cottonées,
Sont preceptes qu'avons appris

Sub Pontio Pilato.

CEluy qu'on dresse à tel affaire
De long temps apprend à se taire,
Et n'accuser point l'innocent :
Souffrir plustost mille supplices,
Que de descouvrir ses complices,
Et d'estre enfin cruellement

Crucifixus.

Sil'on pouvoit, sans estre traistre,
Faire service à plus d'un maistre,
Nous devons aimer chèrement
Ce grand Monarque de la France :
Mais par le vœu d'obedience,
Nous l'avons rendu maintenant

Mortuus & sepultus.

Les voisins estoient en allarmes,
Seulement au bruit de ses armes,
Et nous Jesuites en deuil :
Aux choses du tout deplorées,
Nos drogues sont tost préparées.
Le voila dedans le cercueil

Descendit.

NEt'estonne pas si nos peres,
Ont sceu les nouvelles premieres
De sa mort avant son trespas :
Nous usons souvent de magie,
Car ce que le ciel nous desnie
Nostre refuge en est là-bas

e Ad Inferos.

L'on

L'On jugeroit à nostre mine
 Nostre troupe toute divine,
 Rien que pieté dans le cœur;
 Nous trompons ainsi les faciles,
 Mais ceux qui sont les plus habiles
 Reconnoistront bien nostre humeur

Tertia die.

EN cela nous suivons la trace
 Que fraya le bon Pere Ignace,
 Par feintes revelations,
 Autrement sa nouvelle secte
 Alloit meditant sa retraite,
 Mais par telles inventions

Resurrexit.

SEs os ont gueri la gravelle:
 Mis sur le dos d'une pucelle:
 Quoy! que fera Pere Cotton?
 Si un enfant prend de luy vie,
 Son ame au Ciel estant ravie,
 Il relevera son seul nom.

A mortuis.

SI quelque bonheur nous arrive
 Pour moindre sujet que S. Yve,
 Nos miracles vont s'eslevant:
 Ne requiers donc, si tu es sage,
 De ce saint Pere le passage,
 La raison pourquoy & comment

Ascendit ad calos.

AInsi malgré les adversaires,
 Nous avancerons nos affaires
 En haut, en bas, en tous endroits:
 Nostre agent au Ciel est Loyole,

Cà bas nostre troupe Espagnole
Toujours à l'oreille des Roys

Sedet.

Nous portons la face frippée,
Comme à prendre un Diable en pipée,
Nostre collet gras comme lard,
Nous contrefaisons les Apostres,
Bordez de grosses Patenostres,
Qu'avons sans cesse en Papelard

Ad Dexteram.

Cette humeur, plus je la contemple,
Est differente de l'exemple
Que nous a donné Jesus-Christ:
Mais cela je te veux bien dire,
Qu'au Jesuite il doit suffire
D'avoir le tiltre par escrit

Dei.

DE se renfermer dans un Cloistre,
Sans au jour se faire connoistre,
Nous ferions de mauvais repas:
Et lors, que deviendroient nos brigues,
Nos sourdes menées, nos ligues.
Et l'accroissement des Estats?

Patris.

CE n'est pas le but de nostre ordre,
Qui ne peut entendre à démordre
Les benefices & la Cour:
Car la marmite renversée
Nous tireroit de la pensée
L'honneur, & le zele, & l'amour

Omnipotentis.

Aussi

Aussi, mon amy, faut-il croire,
 Qu'après bonne chere & bien boire
 Un de nos Peres sur un liēt
 Trouvant une Religieuse,
 Culbutera la malheureuse,
 Sans deviner que l'Antechrist

Inde venturus est.

Cependant par nostre ménage
 Nous avons pris cet avantage.
 S'il faut assassiner des Roys,
 Que nostre seule Compagnie
 Prononce sur la tyrannie,
 Car elle peut suivant les Loix

Judicare.

Sil'Angleterre, & l'Allemagne,
 Et la France, comme l'Espagne,
 De pouvoir nous vouloient combler,
 Nous mettrions bien tost en terre
 Les desseins de faire la guerre,
 Et catholiquement troubler

Vivos & mortuos.

LE PETIT CREDO.

L'On nous reprochera, peut-estre.
 Qu'ayant le nom de nostre maistre
 Nous ne devons estre tachez
 Du sang espandu de nos freres,
 Qu'un jour ce seront des arteres,
 Dont nous serons fort empeschez

Credo.

Mais le zele qui nous possede,
 Ne trouve point d'autre remede
 Pour nous maintenir icy-bas,

Dieu.

Dieu pardonna bien l'entreprise
De Saint Pierre chef de l'Eglise,
Pourquoy n'esperons nous pas

In Spiritum Sanctum.

IL y a deux poinçts ce me semble,
Pour jamais attachez ensemble,
L'Estat & la Religion :

Que force efcus on nous appreste,
Que tout Prince à nous se soumette,
Et nous tiendrons en union

Sanctam Ecclesiam.

POur la faire plus authentique,
Il faut attaquer l'heretique,
Le dépouiller de tous ses biens :
Piller les autres Monasteres,
Nous en faire les donataires,
Et nous l'aurons par ces moyens

Catholicam.

Cela fait, qu'on pille, qu'on tuë,
Par une medaille tortuë,
Par billets où sont les hauts noms :
Par mots qui ne sont aux brevières,
Comme sont ces vieilles sorcieres,
Et nous au rang nous vous mettrons

Sanctorum.

MAis pour terminer nostre affaire
Il nous faut essayer de faire,
Nous deust-on courir comme chiens,
Sous l'Espagnol, & sa puissance,
Un jour d'Angleterre, & de France,
Et de tous les pays Chrestiens

Communione.

Pen-

Pendant nous n'aurons point de cesse
 Que le François n'ait fait promesse,
 De nous complaire désormais;
 Et quitter Geneve & sa bande,
 Et l'alliance de Hollande,
 Autrement il n'aura jamais

Remissionem peccatorum.

Prophetes comme des Sibilles,
 Nous preschons de tels Evangiles,
 Et qui les va contredisant,
 Que son fondement se descroche,
 Le Monde & le Diable l'accroche,
 Et l'eternel chatoüillement

Carnis.

Qu'il soit mangé de la verole,
 D'escroüelles à l'Espagnole,
 De chancre & de fièvre icy bas:
 Que Lucifer, & son esquade,
 Mettent son ame en carbonnade,
 Aussi bien ne verra-t-il pas

Resurrectionem.

Mais qui d'une ame nette & pure
 Croira comme sainte Escriture,
 Ce que la troupe preschera:
 Qui doublera nostre finance,
 Nous luy donnerons assurance.
 Qu'après son trepas il aura

Vitam eternam. Amen.

J E-

JESUITOGRAPHIA.

1.

*Opulentes Civitates,
Ubi sunt commoditates,
Semper quærunt isti patres,*

2.

*Claras ædes, bonum Vinum,
Bonum panem, bonum linum
Et pallium tempestivum.*

3.

*Indiæ Galli Capones,
Turbæ, Lepores, Canones
Sunt horum Patrum bucones.*

4.

*Pingui Carni vitulina,
Non bovina: sed ovina,
Horum plena est coquina.*

5.

*Ambiunt ubique primum,
Non admittunt peregrinum,
Nec surgunt ad matutinum.*

6.

*Vivunt unà joviales,
Dies agunt feriales,
Quot optarent esse tales.*

7.

*In singulos speculantur,
Et ubique perscrutantur,
Quod vel agant vel loquantur.*

8. Con-

(163)

8.

*Confessores curiosi
Predicadores verbosi,
Et doctores fastuosi.*

9.

*Solliciti de Gloria,
Semper & de pecunia,
Et augenda familia.*

10.

*Sui summi laudatores
Aliorum despectores
Et omnium sunt censores.*

11.

*Ex cohorte iuventutis,
Illos agunt blandimentis
In hos serviunt tormentis.*

12.

*Qui nobiles, qui formosi,
Divites, ingeniosi
Sunt Jesuitis pretiosi,*

13.

*Si successio speratur,
Hæc societas letatur,
Et qui linquit prædicatur.*

14.

*Istos sibi prædestinant,
In istos flagris ferinam
Exercent carnificiam.*

15.

*Si qui caligant oculi,
Circumstant ripam rectuli,
Jesuistæ demon angeli.*

16. Hi

(164)

16.

*Hi vel illæ morituri,
Animam sunt habituri,
Illi bonis potituri.*

17.

*Ad illos Institutio,
Spectat vel substitutio,
Vel delegata portio.*

18.

*Nam semper ob causam piam,
Ad augendam familiam,
Detrahunt falcidiam.*

19.

*O vulpinam sanctitatem
Prædicandam charitatem,
Subducunt hereditatem.*

20.

*Sunt audaces ad petendum,
Prompti ad accipiendum,
Habiles ad succedendum.*

21.

*Norunt blanda Cantilena,
Cum doctrina Christiana,
Allicere aliena.*

22.

*Heus tu bone confitere;
Sed ô nostri miserere,
Si salutem vis habere.*

33.

*Nil habemus ut videtis
Date nobis quæ habetis,
Centuplum accipietis.*

24, Si

(165)

24.

*Si quem contigit donasse,
Redi sæpe, semper tace,
Absolvo te, vade in pace.*

25.

*Hi periti mendicantes,
Sunt quasi nihil habentes
Et omnia possidentes.*

26.

*Eminent inter Clericos,
Imperant inter Laicos,
Excellunt inter Aulicos.*

27.

*Heu quot ex istis Patribus,
Spretis Spiritualibus,
Incumbant secularibus.*

28.

*Martem norunt animare
Et tumultis suscitare,
Inter Reges & sedare.*

29.

*In occulto multa tractant,
Quæ vel ipsum Papam celant,
Quid non istæ vulpes tentant!*

30.

*Multa mere ridicula;
Nobis velut oracula
Sua jactant miracula.*

31.

*Versipelles gloriosi,
Ultiores seditiosi,
Sunt isti religiosi.*

32. Si

32.

*Si illos petunt potentes
Et opibus affluentes ,
Pedes habent diligentes.*

33.

*Si quid quærant carcerati
Et omnibus spoliati ,
Dicunt sumus occupati.*

34.

*Non hoc Jesus vos docuit ,
Cujus nomen si placuit ,
Cur & vitam non induit.*

35.

*Inter greges afflictorum ,
Primus egit ille , eorum
Turbam vitans superbiorum.*

36.

*At Jესuitæ non hos greges ;
Sed solos seclantur Reges ,
Ipsis & facturi leges.*

37.

*Jesus peram & sacculum ,
Duxit & se ridiculum ,
Velle ferre apostolum ,*

38.

*At hi quamvis in mammariam
De Cathedra multa tonant ,
Semper æra semper sonant.*

39.

*Domus , agros , uniones ,
Aureorum milliones ,
Habent isti Sancti Patres.*

40. Ab

40.

*Abbatias, prioratus,
Habent & Episcopatus,
Tantum superest Papatus.*

41.

*Cum hoc fastu dignitatis,
Funge votum paupertatis
Et decus humilitatis.*

42.

*Habent opes Venetorum,
Habent fastum Hispanorum,
Et Imperium Romanorum.*

43.

*Tanquam Sancti venerantur,
Tanquam Reges Dominantur,
Tanquam fures deprædantur.*

44.

*Dominantur Temporale,
Dominantur Spirituale,
Dominantur Omnia, vale.*

45.

*Hos igitur Jesuitas,
Nebulones, Hipocritas,
Fuge si cælica quæras:*

46.

*Vita namque Christiana,
Abhorret ab hac doctrina,
Tanta ficta & insana,*

F I N I S.

Amx

J E S U I T E S,

Lisant *Gratis*.

Puis que c'est ton dessein d'enseigner &
d'apprendre

Aux jeunes & aux vieux les lettres sans rien
prendre,

Et comme on dit *Gratis*, je te prie fais si bien
Envers ton Advocat, qu'il ne demande rien
Pour plaider au barreau ta cause mal fondée,
Luy qui vend au poids d'or sa langue mar-
chandée,

Fais que ton Procureur ne prenne rien aussi,
Qu'il refuse l'écu, content d'un grand mer-
cy;

Enseigne au Parlement à ne demander gages
Du Roy pour leurs estats, ni autres avanta-
ges

Pour vaquer aux procez: Mais si le Procu-
reur

Vend dedans le Palais sa peine & son labeur,
Si l'Advocat te loüe & te vend ses paroles,
Son encre, son papier, ses escrits & ses rolles;
Si la ville ou le Roy veut aujourd'huy bailler
Quelque honneste loyer au Juge, au Con-
seiller,

Afin d'entretenir & l'estat & l'Office,
Le rang & le degré qu'il tient en la Justice,
Afin

Afin d'entretenir sous la douce faveur
 De quelque petit gain & la vie & l'honneur,
 Il n'y aura celuy qui te voyant contraire
 Et mortel ennemi d'un si juste salaire
 Qui te croye jamais, disant que tu soutiens
 Un paradoxe faux des vieux Stoïciens;

Car le seul gain fait seoir cette troupe hon-
 norée.

Sur les bancs que tu vois en la Chambre do-
 rée,

Et si l'on bannissoit l'esperance du gain
 Ce grand Palais vouté ne seroit pas si plein
 Mais vuide resteroit, & cette Cour deserte
 Ne se verroit que d'herbes & de mousse cou-
 verte;

Nos Advocats diront que tu es un pipeur,
 Un Hypocrite feint sous un masque trom-
 peur;

Et jugeront soudain que si peu de pratique
 Ne te fait mettre en vente & dresser ta bouti-
 que:

Sçais-tu ce qu'ils diront, que tu vas abayant
 Quelque bon testament, que tu vas épiant
 Quelque succession, quelque bon heritage
 Sous le teint reformé de ton passe visage;
 Bref l'on t'en vantera pour un bon affronteur,
 Un faiseur de menée, un secret Imposteur,
 Des povres la ruine, en detournant l'aumône
 Finement de leurs mains afin qu'on te la
 donne;

Chassant la grosse proye & tirant à mespris
 Et dedain celle-là qui est de petit prix?

H

J'ai

J'aimerois beaucoup mieux qu'un petit
 gain honneste
 Te contentât plutoſt que la riche conquête
 Des legats ſubornés , des grands biens de
 Clermont,
 Que tu tâche à ravir méchamment, biens
 qui ſont
 Aux povres, & non pas à ta robbe attachée
 Par deſſous le menton d'un agraphe accro-
 chée ;
 Mais l'on connoit déjà ta ſainte volonté,
 Ton cœur, ta pitié, ton deſſein, ta bonté,
 C'eſt que tu veux tromper & que tu te pro-
 poſes
 D'aſpirer ſeulement & tendre aux grandes
 choſes,
 Dédaignant celles-là qui ne meritent pas
 Ton viſage modeſte & l'ombre de tes pas ;
 De cette pitié avare & tromperieſſe
 Brule ton eſtomac , & brulera ſans ceſſe ;
 Mais qui eſt celui-là pour un petit larcin
 Qui ſe face brigand : voleur ou aſſaſſin ,
 Il veut gagner beaucoup, il tire aux grandes
 ſommes ,
 Tout preſt à detrouſſer & maſſacrer les hom-
 mes ,
 Tout preſt à leur donner volontiers tout le
 ſien
 Pour leur oſter la vie & jouir de leur bien.
 Ainſi toy qui ne tiens à la choſe petite,
 Aſpirant la grandeur d'un langage hypocrite,
 Tu leur donnes l'amorce & les mets au dâger,
 Puis

Puis butines leur vie & les viens egorger ;
 Afin d'exhereder quelque ancien lignage,
 Quelque noble maison, & piper l'heritage,
 Et le gras revenu d'un povre testateur
 Qui devoit en ses biens avoir un curateur

Mais vien-ça je te prie, appointons cette
 affaire,

Et contracte avec nous, prens un triple salaire
 Renonce à tous legats, & ne mets plus la main
 Dessus le bien d'autrui ni dessus le prochain,
 Ne pren plus de presens, coupe, bassin, ni
 laine,

Qu'autre bien, qu'autre gaia desormais ne
 te meiné?

Cette vieille harpie est ferme en son er-
 reur,

Jamais n'appointera, je connois bien son
 cœur,

Ne te vante donc plus d'apporter l'exercice
 D'un labour gratuit alteré d'avarice,
 Puisque c'est ton dessein en ne rien deman-
 dant.

De piller nôtre bien que tu vas brigandant ;
 Mais quoy d'ou vient cela qu'en vos classes
 poudreuses,

Tu n'es que le cinquiesme & cent bestes
 oyseuses

Et cent & cent encor viennent à l'attelier,
 Pour s'engraisser du foin de vôtre ratelier,
 Indignes d'enseigner & indignes du livre,
 Je sçai que nul de vous à peine scauroit vivre
 Des gages qu'il reçoit pour ses nobles travaux

H 2

Tant

Tant s'en faut que puissions nourrir tant d'animaux.

Puis d'où vient ce desir que Lecteur on t'ordonne,

Dedans ce grand Paris qui liberal les donne,
A toutes nations ayant plus de milliers
De maîtres suffisant presque que d'escoliers,
Les coins des carrefours parlant tous ce langage,

Au premier jour des moys en font bon témoignage,

Pour quitter un grand banc au povre estudiant,

Faut-il que ce troupeau ce riche mendiant,

Cet essain affamé de tant de sauterelles

Desja accagnardé aux estables nouvelles,

De votre pieté rongé secretement,

Les villes de la France & sans scavoir comment,

Qui méprise le gain (gain que le povre peuple,

Ou le Roy doit payer) tu n'as terre, ni meuble,

Rente, ni revenu, & tu ne charge aucun;

A ton dire, tu es liberal à chacun;

Au jugement des bons tu vis de voleries

Des depouilles d'autrui, ou d'autres piperies :

Car pourquoy refuser le loyer qui t'est deu ;

Et s'il ne t'est pas deu pourquoy le brigues-tu ?

Mais qu'ont appris de toy tous ceux dont les richesses

Té

Te font grands aujourd'huy , que tu as par
finesſes

Succé, pris, eſcumé? mais je ſçay ton deſ-
ſein,

Tu veux devenir grand & tenir en ta main
Force poſſeſſions, fermes & metairies,
Heritages, maiſons, vignes, terres, prairies,
Afin qu'en te voyant quelque jour le plus fort
Tu prennes la puiſſance & de vie & de mort,
Sur le peuple ignorant ; cette entrepriſe faite
Tu laifferas la ville & feras ta retraite.

Aux Jardins d'Epicure, où gorgé de plaiſir
Tu auras le moyen d'accomplir ton deſir :
Lors le peuple voyant tes ruſes découvertes
Pleurera ſur les bancs des Ecoles deſertes.

A U X

M E S M E S.

Quelle ſecte nouvelle en la France eſt
rampée
Du Bourbier Stigien fraîchement
échapée?

Secte qui contrefait ſous un titre arrogant
Jeſus, & ſous ſon nom imite le Brigand ;
Secte qui veut fonder par ruſe & tromperie
Sur le peuple ignorant un art de Piperie,
Eſperant enrichir par ce gentil moyen
Ses larrons effrontés & tirer nôtre bien ;
Secte qui païſt déjà ſous un fard hypocrite
Le troupeau raviſſeur du pillard Jeſuite ;

H 3

Secte

Secte qui va la proye & le bien accrochant
 Du fond de l'estomac de la veuve allechant,
 Et trompant la jeunesse, & la simple poitrine
 Du peuple qui ne tend qu'à nouvelle doctrine
 D'un peuple qui est né sous un gros air espais
 Au pays des moutons, & n'apprend rien jamais,
 O masqués lousgarous, chauvesouris voilées!
 Vous avez le bon-heur des taupes aveuglées
 Et nous qui ne voulons d'un sophiste trompeur
 En suivre la façon ni son charme pipeur
 Nous qui ne pouvons rien, & ne voulons acquiesce
 Sur le peuple, en vendant le Ciel pour de la terre;
 Nous dis-je qui montrons le droit sentier à tous
 De vertu, sans tromper, quel loyer avons nous?
 Notre gain, est si grand, si gras & si fertile
 Qu'à peine vivotons en cette grande ville;
 Ville qu'un brigandean de dépouille doucement
 Se servant d'une agraphe à son accoutrement.

AUX

AUX MESMES,
SONNET.

Vous qui montrez pour rien, & pour rien
apprenez,
Qui pour rien baptisez vôt're grande gué-
piere;
Qui corrompez pour rien une Justice entière;
Qui les édits Royaux pour un rien contem-
néz;

Qui les legs des mourans pour un rien re-
tenez;
Qui mesdites pour rien, & sçavez la ma-
niere
De troubler pour un rien la liberté première;
Qui les biens pour un rien des povres detour-
nez;

Qui chantez & pour rien commandez que
l'on pleure;
Qui chassez un chacun de sa vieille demeure;
Qui refusez un don, fleurant un plus grand
bien;

Compagnons de *Jesus*, qui ne voulez rien
prendre,
Afin que de Paris vuide tout cet esclandre;
Je vous adoreraï si vous sortez pour rien.

AUX MESMES

S O N N E T.

Sainte Societé dont on a fait eslite
 Pour monltrer aux humains les miferes
 cachés,
 Pour nettoyer les maux dont ils font enta-
 chés,
 Et pour remettre sus nôtre Eglise destruite.

Mignons de Jesus-Christ, qui par vôtre
 merite
 Avés déjà si bien amorcé nos Pechés,
 Que l'on se peut vanter que là où vous pe-
 chés,
 Pour un petit poisson vous tirez une truite.

Secretaires de Dieu, l'Eglise & les Humains
 Et Dieu, & Jesus-Christ vous prient à join-
 tes mains
 De retirer vos rets hors de leur mer profonde,

Car vous pourriez enfin par vôtre Saint
 Esprit
 Pescher, prendre, amorcer, & bannir de
 ce monde
 L'Eglise, les Humains, & Dieu, & Jesus-
 Christ.

AUX

AUX MESMES
SONNET.

S'il est qu'elqu'un qui soit larron, traître,
voleur,
Assassin par les bois, qui ait meurtri son Pere
Et ainsi que Neron desentraillé sa mere,
Son frere massacré, & incesté sa sœur;

Forcé filles, garçons, s'il est enforceleur;
S'il empoisonne ceux lesquels plus il revere,
Et sans craindre de Dieu la Justice severe
Dit qu'il n'est point de Dieu, damné blasphemateur;

Si à deniers contans il a tué son Prince,
Et par sang, peste, & feu, ruiné sa Province,
Regorgement farci de toute impiété,

S'il est des maux le mal & des vices le vice,
Voilà un galant homme & un parfait Jesuite;
Recompensez-le donc il l'a bien mérité.

AUX MESMES
SONNET.

*Sur ce qu'ils assureoient un homme à l'article
de la mort qu'il iroit droit en paradis, parce
qu'ils se chargeoient de ses pechés, & luy
remettoient une partie de leurs merites;*

JEsuites, secte abominable,
Hais de la Terre & des Cieux,
Tu montre par trop à nos yeux
Combien ta doctrine est damnable.

Afin de paroître agreable
A ceux qui vont quitter ces lieux
Tu leur promets donner les cieux
Changeant leurs crimes detestablos,

Pour tes merites superflus :
Quant à moy je ne m'y fie plus
Connoissant trop bien, Jesuites,

Que n'avez plus de charité,
De zele, ni de pieté,
Et encor bien moins de merites.

Fou qui s'y fie.

AUX

(177)

AUX MESMES
SONNET.

Sur bouts Rimez.

JEsuites, vos Esprits sont toûjours au Bivac,
Vous estes plus méchans que des dra-
gons d' Afrique,
Et toujours plus pensifs qu'un faiseur de . .
musique,
Vous revés quelqu'usure ou quelqu'autre . .
micmac ;

Marchands de blé, de vin, de bois, & de . .
tabac,
Vous tireriez ma foy de l'argent d'une . . .
brique.
Rien ne peut échaper à votre . . . politique,
Car vous en sçavez prendre & . . *ab hoc &*
ab hac.

Pechez tant qu'il vous plaist, vous avez le . .
remede ;
Car on traite chez vous Venus & . . . Gani-
mede,
Aussi franc qu'un Picart pouroit faire un . .
rebus :

Vous tournez les esprits comme on fait
une esclanche,
Vous n'observez ni Loy, ni Feste, ni . . .
Dimanche,
Et tout cela s'appelle affaires de . . . bibus.
AUX

AUX MESMES,
SONNET.

Sur bouts Rimerz.

UN Iefuite aime bien à dauber du . . gigot
 Sur un devant bien fait, rond comme une
 . . citroüille,
 Dans fa Chambre enfermée où toute la . . pa-
 trouille
 Il ne craint point non plus qu'un petit . .
 escargot;
 Cependant il affecte à paroître . . bigot,
 Luy qui aime le vin & qui cherit l' . . an-
 doüille,
 Luy qui d'un esprit sain en fait une . . gar-
 goüille,
 Sçachant plus de detours que ne sçait un . .
 magot,
 Avec le feminin il employe sa . . . fe-
 ringue,
 Avec le masculin il joue à . . taupe & tingué.
 Et dedans son sermon crie comme un . .
 roquet,
 Un jour il boüillira dans l'ardente . . .
 chaudiere,
 Et s'il caquete ici plus qu'un vieux . . . per-
 roquet
 Il se verra réduit dans un trou de . . terriere.
 A U X

A U X M E S M E S

D I X A I N.

CHacun en ce monde a son tour.
 Au lieu d'Arnaud par tout on louë
 L'incomparable Bourdaloüe ;
 Au Grand Ferrier on fait la cour,
 Depuis quelque tems les bons Peres,
 Sont du monde Chrétien les plus vives lu-
 mieres,
 Ils sçavent le chemin qui meine droit aux
 Cicux,
 Leur morale n'est plus rude ni incommode,
 Ces Messieurs tant vantez ne font rien au
 prix d'eux,
 Les grands chapeaux font à la mode.

Autre.

LE Pere Meimbourg en colere,
 Voyant de Clermont les escrits,
 Tomber dans le dernier mespris
 Ruine tous les ans un libraire ;
 Fait en chaire beaucoup de bruit
 Sur un livre dont le desbit,
 Luy donne un grand martel en teste ;
 Mais chacun rit de ce Docteur,
 Qui pour se donner lieu de chasser une Beste,
 S'est fait chien de Predicateur.

AUX

A U X M E S M E S

Demy Moines & demy Prestres,
 Qui faites croire aux estourdis,
 Que valant mieux que nos Aneestres,
 Vous sçavez tout. Menteurs, hardis,

Vous n'estes que des foüetteurs d'âne,
 Qui preferant aux Saints Decrets
 Vostre Politique profane,
 Revelez chez vous les secrets

Des confessions auriculaires,
 Afin d'apprendre exactement
 Les intentions & les affaires
 De tous Princes également.

Celuy qui vous nomma les Peres
 De J E S U S auroit mieux parlé,
 S'il vous eust appellé Viperes,
 Ou voleurs du peuple aveuglé,

Puis qu'avec vos feintes prieres,
 Rodant de quartiers en quartiers
 Vous subornez les simples meres
 Et dépouillez leurs heritiers,

*A Monseigneur l'Archevesque
de Paris.*

D I X A I N.

Grand Prelat vous sçaves ou vous devés
sçavoir,
Que le Pere Meimbourg homme tragi-co-
mique,
Abusant de vôtre pouvoir
Deteste & declare Heretique,
Quiconque comme vous evitant d'estre ob-
scur,
A traduit *pour* au lieu de *sur*,
Voyez ou ce Jesuite oze enfin vous reduire,
Et quel genie l'etourdit
Vous n'avez ozé l'interdire,
Et luy mesme vous interdit.

Epigramme.

UN Jesuite parmi le monde,
Preschoit debout dans une pippe,
Et par le pertuis de la bonde
Montroit un grand bout de sa trippe,
Gardons nous bien qu'il ne nous pippe
Dirent les femmes, en riant,
Lors le Jesuite s'escriant.
Tout remply de couroux & d'ire
Paix là, (dit il) laissez moy dire,
Ou bien vous en allés dehors
Le grand Diable, qui vous fait rire,
Vous puisse entrer dedans le corps.

S I X.

SIXAIN.

La France a beaucoup souffert,
On y a veu d'estranges choses,
Y arriver, sans qu'aucun s'est offert.
Ou ait ozé en rechercher les causes,
Les voici en un mot escrites dans ces vers
A la veuë d'un chacun de tout cet Univers.

F I N.



ONGUANT
POUR
LA BRULURE
OU
LE SECRET

*Pour empêcher les Je-
suites de bruler les
livres.*



A COLOGNE,
Chez PIERRE DU MARTEAU,
c/o LXXII.

ONGUANT
POUR
LA BRULURE
O U
LE SECRET

Pour empescher les Jesuites de
bruler les livres.

Esprit le plus fin des esprits,
Qui surprend & n'est point
surpris,

Ne pourrois-je point vous surprendre

Quand je vous auray fait entendre

Que ces Ouvrages si Chrestiens,

Et qui n'estoient point Pharisiens,

Viennent de souffrir un martyre,

Dont la vertu mesme soupire,

Dans cette place où les Bourceaux

Plantent leurs infames poteaux,

Ces livres qu'il falloit apprendre

Ont esté reduits tout en cendre ;

Mais leur suplice est glorieux,

Et leur cendre va jusqu'aux Cieux.

Des cruautés si tyranniques

Les rendent presque canoniques,

Chacun d'eux estant reputé

Pour un martyr de verité.

Et la devotion publique

Les gardent comme une relique.

A 2

J'ay

Le 5. &c
25. Janv.
1660.

J'ay promis vous les envoyer
 Et je ne puis pas l'oublier ;
 Mais si je manque à ma promesse
 Ne m'accusez point de paresse ,
 Quand on promet trop promptement
 C'est qu'on ay me trop ardemment ,
 Mon amitié tendre & sensible
 Ne se croyoit rien impossible ;
 Mais de puis cet embrasement
 Elle cherche inutilement .
 C'est pour quoy j'ay fait un dictame
 Qui puisse esteindre cette flamme ,
 Un remede victorieux ,
 Qui jette de l'eau sur ces feux ,
 Et pour vous parler sans figure ,
 C'est de l'Onguant pour la brulure ;
 Ce remede estant préparé
 Produit un effet assésuré ,
 Et sans doute on ne peut rien faire
 Qui puisse estre plus necessaire :
 Car enfin les P E R R E S H E R O S
 Estans pleins de feu jusqu'aux os ,
 Et le vomissant par la bouche
 Bruleront tout ce qui les touche ;
 Ils vont déjà sonner par tout :
 Que l'on n'est pas encore au bout ,
 Qu'il faut se donner patience
 Qu'on n'a pas fait quand on commence ;
 Que quand les Canes vont ou Champ
 La premiere est toujours devant ,
 Et que ces livres de merite
 Traîneront une belle suite ,

Vous

Vous jugerez s'ils sont menteurs,
 Mais ils disent que les auteurs
 En bonne forme de Justice
 Sont dignes d'un plus grand supplice,
 Que les sens sont trop inhumains.
 Pour quiconq; à fait LES DESSEINS.
 Tout-beau; tout beau Peres Jesuites.
 Vos actions vont un-peu viste
 Vostre zele est trop emporté,
 Vous avés trop de charité,
 De vouloir donner le martire
 A ce cœur que le Ciel inspire,
 Et c'est assez pour cet auteur
 Qu'il soit un digne Confesseur.
 On scait qui ce qui vous anime
 Est qu'il confesse vostre crime,
 Et jamais sa confession
 N'obtiendra d'absolution
 Encor que vostre complaisance
 Fasse largesse d'indulgence,
 Et qu'elle en donne en un moment
 Pour jusqu'au jour du Jugement,
 Toutesfois quand un Catholique
 Offense vostre politique,
 Et qu'il decouvre vos desseins,
 Il n'est pour luy ny Dieu, ny Saints,
 Pecher contre la Compagnie
 C'est faire une offence infinie,
 C'est plus que violer l'autel,
 C'est un affreux peché mortel,
 Qui vous fait tous mourir de rage,
 Qui vous fait bondir le courage,

Livre in-
 titulé, *Les*
Desseins
des esui-
tes, repre-
 sentés à
 Mess. les
 Evêques
 de l'Asse-
 blée tenuë
 à Paris,
 le 2. OÛt.
 1663.

Et malgré vostre esprit si beau
 Vous fait crever dans vostre peau.
 Aussi pour en tirer vengeance
 Par une horrible violence,
 Vous brulez contre l'équité
 Tout ce que dit la verité.
 Les plus miraculeux ouvrages,
 Et les plus innocentes pages
 Par une reprobation
 Qui precede toute action,
 Sont injustement condamnées
 Avant mesmes que d'estre nées,
 Et tout autant qu'on en fera,
 Tout autant l'on en brulera,
 C'est la sentence extravagante
 Prononcée en la chambre ardente
 D'ANNA T plus brulant qu'un tison,
 Et plus fort en bois qu'en raison,
 O l'agreable Rhetorique !
 O la merveilleuse Logique !
 Où l'on refout tout sans parler,
 Où l'on ne fait rien que bruler,
 Se peut-il rien de plus commode,
 Que cette nouvelle methode,
 Qui pour décharger les esprits
 Met dans le feu tous les escrits ?
 Peut-on trouver quelque maniere
 Plus claire que cette lumiere,
 Qui jette un éclat merveilleux
 Et dans l'esprit & dans les yeux ?
 Toutes les methodes communes
 Auroient esté trop importunes,

L'e-

L'esprit ne s'y reconnoit pas,
 Il y faut aller pas à pas,
 Bien prendre toutes les mesures
 Bien reconnoître les figures,
 Mais icy sans raisonnement
 On refout tout en un moment :
 Car enfin c'est bien tout resoudre
 Que de reduire tout en poudre,
 Et c'est la vraye invention
 De sortir hors de question ;
 On n'en a point d'inquietude
 Tout cela se fait sans étude ;
 Et sans apporter tant d'ergots
 Il n'en coûte que des fagots.
 Mais afin que le feu s'excite,
 Et que le bois brule plus viste
 Les Peres soufflent tour à tour
 Et par la ville & dans la cour,
 Et soufflant à perte d'haleine,
 Autant que peut souffrir leur haine ;
 On ne voit dans ce corps fumeux
 Que soufleurs & que boutefeux ;
 On reconnoit mesme à leur mine
 Qu'ils ont une flame intestine,
 Leur visage maigre & pensif
 Est tout plein d'un feu corrosif,
 Et ces Peres épouvantables
 Estant aussi noirs que les Diabes,
 Il semble que leur passion
 Les ait reduit tout en charbon,
 Mais c'est de ce charbon qui fume,
 C'est de ce charbon qui s'allume

Livre des
 Jesuites,
 intitulé,
*Image du s.
 Siecle de la
 Société,*
 imprimé
 en 1604.
 où ils se
 donnent
 des loüan-
 ges predi-
 gieuses.

Et qui petille en ce traité
 Par tout le monde si vanté
 Où l'on marque en beaux caractères
 Le premier siècle de ces Peres.
 Ce Livre n'a pas un feuillet
 Qui ne soit plein d'un feu follet,
 Et l'on voit courir sur ses pages
 De certaines flammes volages
 Qui faisant égarer l'auteur
 Donnent bien à rire au lecteur.
 Là par des lumières suprémes
 Ces Peres se peignant eux-mêmes
 Prennent les traits de la couleur
 D'une flamboyante valeur;
 Pensez-vous que ce soit des hommes
 Comme ceux du siècle où nous sommes:
 Non, non, sont de grands *Champions*,
 Sont *des Aigles*, sont *des Lions*,
 Enfin sont tous de grosses bestes
 Qui se plaisent dans les tempestes.
 Et vont s'agayer dans les airs
 Entre la foudre & les éclairs.
 Aussi leur vanité s'ecrie,
Quelle fleur de Chevalerie,
O grand Dieu quels hommes choisis,
Quels protecteurs & quels appuis,
Quels Anges, quels foudres de guerre
Pour défendre l'Eglise en terre.
 Voilà certé un bel air de Cour,
 Je veux le chanter à mon tour.
 O plaisante bouffonnerie,
Quelle fleur de Chevalerie,

Quels

Quels protecteurs & quels appuis,
 O grand Dieu quels hommes choisis;
 Quels Anges, quels foudres de guerre
 Pour defendre l'Eglise en terre.
 Ces Peres sont tous des Heros,
 Tous d'intrepides Generaux,
 Ils sont tous faits pour la Conquête,
 Ils sont tous nez le *Casque en teste*
 Les bras armez & le cœur haut
 Tout prests à monter à l'assaut.
 Dans cette milice enflammée
 Un seul homme vaut *une armée*,
 Et met plus d'ennemis a bas
 Que ne feroient vingt mille bras.
 O force, ô valeur infinie!
 O genereuse Compagnie!
 Vit-on jamais de regiment
 Qui combatit plus vaillamment:
 Voicy Brisacier qui s'avance
 Ce Matamore en eloquence
 Ce Maistre absolu du hazard
 Ce Brave & ce nouveau Cesar
 Qui fait d'illustres Commentaires
 Sur ce qu'il a fait dans ses guerres.
 Parmi (dit ce Pere Orgueilleux)
 Tant de services perilleux
 Que l'on m'a veu rendre à la France
 J'ay fait admirer ma vaillance,
 Et l'on sçait assez que la peur,
 N'a point commerce avec mon cœur:
 C'est une passion de femme
 Qui n'approche point de mon ame,

puy?
 quels An-
 ges tute-
 laires &
 Prote-
 ctors de
 l'Eglise,
 p. 410.

Je croy
 que tous
 ceux de
 cette So-
 cieté nais-
 sent le
 Casque en
 teste, p. 30.

Chacun
 d'eux vaut
 un armée,
 & un seul
 de cette
 Societé est
 quelque-
 fois victo-
 rieux de
 tant d'en-
 nemis, que
 vous juge-
 riez qu'une
 grande
 armée n'en
 pourroit
 pas aise-
 ment au-
 tant vain-
 cre qu'il
 en sur-
 monte luy
 seul,
 p. 419.

Livre du
 pere Bri-
 sacier,
 intitulé,
 Le Jansé-
 nisme con-

fondé
ou il se
vante par
tout de sa
vaillance
& de ses
proiesses,
lors qu'il
étoit Con-
fesseur
d'armée.
Parmy
tant de
services
perilleux
que j'ay
rendu au
public,
4. part.
p. 1.
Ceux qui
me con-
noissent
sçavent
que la
peur &
moy n'ont
point de

Et l'on à cru que dans l'employ
La peur mesme avoit peur de moy.
Je vous presse en homme de guerre
Montrez ce que vous sçavez faire
Je viens à l'assaut contre vous
Voyons qui portera les coups:
Sonne tambour, sonne trompette,
Desja ce valeureux Athlete
Par une salve d'argumens
A forcez les retranchemens.
Ne regardons pas davantage
Cét invincible personnage.
Ses efforts trop prodigieux
Nous raviront l'ame & les yeux,
Et nous ne pourrons plus connoistre
Cét autre qui vient de prestre,
Ce D'A R O U X cet éloquent
Ce Canonier du Vatican,
Dont la main tousjours flamboyante
Dans une Thèse fondroyante

de commerce ensemble, *Adress au Lecteur.*

Mais si je vous presse en homme de guerre il se faut rendre à discretion, & confesser que je ne suis pas moins experts en la guerre de l'Ecole qu'en celle de la Campagne, ny moins Theologien que Soldat, 2. part. pag. 31.

Je viens à l'assaut contre vous, voyons qui l'emportera, 2. part. p. 31.

Rendez vous donc maintenant, puisque vos retranchemens sont emportez, 2. part p. 36.

Le Pere d'Arouy, dans une These celebre de Mathematique soustenuë dans leur College de Clermont, 15. Juin 1664. escrit qu'on n'est pas bien Chrestien quand on ne croit pas à l'Inquisition, quoy que ce Pere sçache que cet injuste tribunal absout Jean Chastel de l'assassinat qu'il commit en la personne d'Henry IV. & condamne l'Arrest du Parlement qui condamna ce paricide.

Lança tous les carraux Romains.
 Sur la teste des Souverains.
 Et pensa par une surprise
 Mettre en prison toute l'Eglise,
 Il est grand Mathematicien
 Et peut-estre un peu Magicien ;
 Car à vray dire il fait des choses
 Qui passent les Metamorphoses,
 Et parlant galimatia
 Tire du sac plus qu'il n'y a,
 Ouy, ce genie Astrologique
 Du fonds de la Mathematique,
 Par une estrange invention
 A tiré l'Inquisition.
 O force, ô science. ô sagesse,
 Ne faut-il pas que l'on confesse
 Que ce grand Pere D'A R O U Y
 A fait un miracle inouy.
 Mais le M O I N E, cét esprit d'Ange
 Est un homme bien plus estrange,
 On à beau lire, on à beau voir,
 On ne scauroit le concevoir,
 Et quoy que tout soit bien visible,
 On se demande est-il possible,
 Est-il possible ô justes Cieux,
 Qu'un homme estant Religieux
 Coule dans les plus belles ames
 De si contagieuses flâmes,
 Est-il possible qu'en un temps
 Où la charge de soixante ans
 Luy fait courber la teste en terre
 Il fasse une amoureuse guerre,

A 6

Et

Le Pere
 le Moine
 dans tous
 ses Livres.

Peintures
morales
du P. le
Moine,
dans l'Ode
à Del-
phine.

Et que son cœur soit plein de feux.
Quand la neige est sur ses cheveux :
Mais on voit que sa flamme éclatte
Dans cette belle ODE INCARNATE,
Où le rouge est si bien vanté
Pour la couleur de la beauté,
Ce Pere y dit à sa galante
Que sa rougeur est plus brillante
Que ces feux sacrez & divins
Qui rougissent les Cherubins,
Il y contemple sa Delphine,
La prend pour une Cherubine,
Et ce galand des Amadis
S' imagine estre en Paradis.
Mais sentant bien que mon Génie
Ne sçauroit faire la copie
De cet ouvrage sans égal
Je l'apporte en original.
Les Cherubins ces glorieux.
Composez de teste & de plume.
Que Dieu de son Esprit alume
Et qu'il éclaire de ses yeux.
Ces illustres faces volantes
Sont tousiurs rouges & brulantes.
Soit du feu de Dieu, soit du leur.
Et dans leurs flâmes mutuelles
Font du mouvement de leurs ailes.
Un évantail à leur chaleur ;
Mais la rougeur éclatte en toy,
Delphine avec plus d'avantage,
Quand l'honneur est sur ton visage,
Vestu de pourpre comme un Roy.

Ce

Ce pere dans ce beau langage,
 Renonce au celeste heritage,
 Et ne veut point aller aux Cieux,
 Ny voir les Esprits glorieux,
 A son advis les Demoiselles,
 Sans comparaison sont plus belles.
 Et leur ioly corps si bien pris,
 Valent mieux que de purs esprits,
 Ainsi tous ses ouvrages brillent,
 Il n'a que des vers qui petillent,
 Et ne trace tous ses discours
 Qu'avec les fleches des amours.
 Il flatte, il muguette, il cajole,
 Affecte une vaine parole,
 Parle de toutes les couleurs
 Fait des bouquets de mille fleurs,
 Et veut bien se donner la peine
 D'accommoder une Sireine,
 De luy mettre sa chesne d'or
 Sa coiffe & son apretador,
 Apres que sur le bord de l'onde
 Il a peigné sa tresse blonde.
 Vistes-vous jamais rien de tel
 De si beau, de si naturel,
 Et ne faut-il pas que l'Orphée
 Qui chante ce galand trophée,
 Et qui trouve ces doux accords
 Ait le demon des vers au corps.
 Aussi ce Poète par nature,
 Cét Artisan de l'imposture
 Nous assure que la belle eau
 De cet agreable ruisseau,

PLAIS-
 SANTE
 Lettre
 poetique
 du Pere le
 Moine,
 imprimée
 en 1663.

Dans la
 Preface de
 ses peintu-
 res Mora-
 les, *L'eau*
de la Fen-
taine, du
bord de la-
quelle j'ay
composé
mes Vers,
est si propre
à faire des-

*Poëtes, que
quand on
en feroit de
l'eau ben-
iste elle ne
chasseroit
pas le de-
mon de la
poësie.*

Sur le bord duquel il compose
Quelque douce metamorphose,
Eit si propre à faire des vers
Par le bruit de ses doux concerts,
Que quand cette eau qui va si viste
Seroit changée en eau-beniste,
Retenant ses premiers appas,
Elle ne détourneroit pas
Le demon de la poësie,
Dont son ame est toute saisie,
Et qui l'a si fortement prit,
Que c'est l'esprit de son esprit.

Cependant ces nouveaux Apostres,
Veulent qu'on les compare aux autres,]

*Optabam
enim ego
ipse ana-
thema esse
à Christo
pro fratri-
bus meis
ad Rom. 9.*

Mais jugés par cette action
Si c'est la mesme mission,
P A U L demandoit en ses prieres
D'estre Anatheme pour ses freres,
Et LE MOINE plain de douceurs

Est Anatheme pour ses sœurs,
Pour plaire à quelques precieuses,
Pour cajoler des cajoleuses;
Ce fin galand ce bel esprit
Veut bien rompre avec Jesus-Christ,
Par une agreable methode
Il fait des vertus à la mode,
Une devotion sans fiel
Et toute de sucre & de miel.
Il plante de longues allées,
De fleurs de jasmin estoilées,
Et les gens surpris tout à coup
Trouvent le Paradis au bout.

Vous

Vous trompez le monde esprit traistre,
 Ce n'est qu'un Paradis terrestre
 Où les fleurs cachent un serpent
 Plus cruel que celui d'Adam,
 Vostre devotion aisée
 Est l'effort d'une ame embrasée,
 Qui tasche à trouver quelque tour
 Pour canoniser son Amour.

Ainsi dans vostre grand College
 Vos Peres faits au Sacrilege,
 Ont mis Cupidon sur l'Autel
 A la place de l'Immortel.
 Dans leur Ænigme épouvantable
 Tous les Dieux de l'ancienne fable
 Folastroient sans habillement
 A l'ombre du S. Sacrement.

JUPITER le Maître des nuës
 Avoit les cuisses toutes nuës,
 Et l'on auroit franchement dit
 Qu'il venoit de sortir du liët.

JUNON cette Deesse allerte
 Estoit librement découverte,
 Et monstroït de certains appas
 Que la pudeur ne nomme pas.

A costé droit de cette belle
 Le Dieu MOMUS aussi nud qu'elle
 Luy jettoit un regard brillant
 Et cajoloit toute en raillant:

Cependant SATURNE le pere
 Ayant une faux plus legere
 Et rajeuny de la moitié
 Luy coupoit l'herbe sous le pié,

Livre du
 Pere le
 Moine,
 intitulé,
*Devotion
 aisée*
 où la de-
 votion est
 dépeinte
 du bel air.

Ænigme
 exposée
 dans l'E-
 glise de
 Clermont
 le 1. Juillet
 1663.

Parmy

Parmi ces plaisantes postures
 Et ces chatoüilleuses figures,
 CUPIDON ce petit vilain
 Etoit aussi nud que la main,
 Impudent comme un petit Singe,
 Sans habillement & sans linge,
 Et cet amour trop indiscret
 N'auroit rien du tout de secret:
 Voila cctte adorable image
 A laquelle on rendit hommage,
 Et que l'on mit publiquement
 Plus haut que le Saint Sacrement,
 Voila cet indigne mistere
 Qu'ils placent dans le Sanctuaire,
 Voila ces chimeriques Dieux;
 Dont ils font les Religieux.
 Pour ces faux Dieux auteurs des crimes
 Ils prennent de jeunes victimes,
 Dont le tendre temperemment
 Peut s'enflammer en un moment.
 Ces enfans qu'on leur abandonne
 Et dans qui tout le sang bouillonne.
 C'est ce que leur vœu criminel
 Destine à ce profane Autel.
 On appelle à ce sacrifice
 Les Ministres de la Justice,
 Et pour en augmenter l'honneur
 On choisit le jour du Seigneur,
 Au lieu des celestes loüanges
 Qui font tout l'entretien des Anges
 On murmure un certain concer
 Que l'on repete dans l'Enfer,

Le jour
 de l'expli-
 cation
 estoit un
 Dimanche
 & ce jour
 là l'on ne-
 dit point
 de Vespres,

C'estoit-

C'estoit assez, Peres lubriques,
 Que dans ces actions publiques
 Vous fussiez devots de J U N O N
 Et grands Prestres de C U P I D O N
 Falloit-il que vostre injustice
 Allant encor de vice en vice
 En brulant le Juste & le Saint
 Fit un sacrifice à Vulcain.
 Je laisse à tant de saintes ames,
 A juger quelles sont ces flâmes,
 Et croy que tout bien consulté
 C'est l'enuie & l'impureté.

Mais un autre feu qui se glisse
 C'est le brasier de l'avarice,
 Et tous les membres de ce corps
 Sont agitez par ses efforts.
 Cette flâme noire & mortelle,
 Est contraire à la naturelle,
 Celle-cy monte incessamment;
 Mais l'autre coule obliquement
 Et suivant qu'elle trouve à prendre
 Elle sçait monter ou descendre.
 Ces directeurs trop obligeans
 A fin d'amorcer plus de gens
 Font souvent de lasches descentes
 Jusqu'aux pieds de leurs penitentes
 Et font pour elles tant de pas
 Qu'ils en vont ensemble là-bas.
 Ils ont de nouvelles maximes,
 Faites pour colorer les crimes,
 Accordant la Religion
 Avecque l'inclination.

Escobar,
 Lessius,
 Bauay,
 Caraguel,
 Vasquez,
 Sanchez,
 Hieraul
 Valentia
 Tambou-
 rin, &c.

Suivant

Le P. le
Moine
dans son
Livre de
la devo-
tion aisée.

Suivant leurs maximes nouvelles
Les voutes des Cieux sont si belles,
Et le temps si divertissant
Qu'on y peut aller en dansant.
En faisant comme les Estoiles
Qui perçant les plus sombres voiles
Et brillant d'un feu sans égal
Sont toutes les nuits dans le bal.
Il importe peu d'estre sage
Pour pretendre au divin partage;
On entre en Paradis tout droit
Pourveu qu'on ait l'esprit adroit.
Quand on sçait la ceremonie.
On ne fait point de simonie,
Tout s'accommode justement
Par le moyen d'un compliment:
Et BAUNY-Maistre en l'art de plaire
Aprend la façon de le faire.
Ce Marchand tout spirituel
Qui fait un estau de l'Autel,
Vous enseignera l'artifice
De trafiquer en Benefice.
Et vous verrez que cet Autheur
Est bien digne d'estre Facteur.
Mais c'est au fond de l'Amerique
Qu'ils tiennent leur grande boutique,
Qu'ils font des marchez de hazard
Avecque le tiers & le quart.
La regle de la Compagnie
En ce pays est bien suivie,
Et pour conquerer de l'argent
Par tout ils mettent voile au vent.

Mais

Mais parmi ces flammes cruelles,
 Parmi ces flammes criminelles,
 Parmi ces feux d'impureté.
 Et ces éclats de vanité
 Parmi ces foudres de vengeance
 Et ces éclairs d'extravagance ;
 Ces gens n'ont pas la moindre ardeur
 Du chaste feu de la pudeur.
 Soit qu'ils mentent, soit qu'ils trahissent.
 On ne voit jamais qu'ils rougissent ;
 Et ces Peres trop glorieux
 Font rougir les autres pour eux.
 J'aurois bien voulu pouvoir taire
 Tous ces maux qu'ils ont osé faire,
 Mais cette longue vérité
 Estoit de la nécessité,
 Pour bien connoître la nature
 De mon Onguant pour la brulure.
 Par l'axiome general,
 Quand on veut bien guerir un mal.
 Il faut d'abord sur toutes choses
 En bien reconnoître les causes
 C'est pourquoy je devois parler,
 De ces gens qui font tout bruler,
 Et par la mesme consequence
 Je dois encor en diligence
 Rechercher ce que leur fureur
 Entend sous cette vaine erreur
 Qu'ils condamnent de Calvinisme
 Et qu'ils nomment le JANSENISME ;
 Car enfin sous ce faux nom
 Que l'on jette au feu la raison.

La grand' Bande des Molinistes
 Ne parle que des Jansenistes,
 Et depuis plus de quatorze ans
 En épouvante les enfans,
 Leur faisant dire au Catechisme
 Dieu nous garde du Jansenisme,
 C'est un monstre que Lucifer
 A vomny du creux de l'Enfer.
 Un de ces Peres plein de flâme
 Ayant long-temps apris la game,
 La vint chanter en un Sermon,
 Criant à force de poulmon,
 Le Jansenisme est dans le monde
 Comme l'Hydre en poison feconde
 Qui d'une goutte de son sang
 Faisoit naistre un nouveau serpent,
 Et qui n'eut point esté vaincuë
 Sans Hercule & sans sa massuë
 Certe cette comparaison
 S'ajuste fort à la raison :
 Car enfin cette Hydre effroyable,
 Et ce Jansenisme execrable,
 Ont beaucoup de conformité,
 Et tous deux n'ont jamais esté,
 Tous ceux ont cela de semblable,
 Qu'ils sont celebres dans la fable,
 Et que les Peres fabuleux
 Parlent fort souvent de tous deux ;
 Donc ce Jansenisme indicible
 Au petit peuple si terrible,
 N'est qu'un spectre foible & nouveau
 Forme dans le creux du cerveau ;

Donc

Donc cette heresie estonnante
 N'est qu'une parole sonnante,
 Un terme purement vocal
 Qui n'a rien du tout de mental.
 Que s'il en avoit quelque chose
 Depuis le temps qu'on le propose,
 Et qu'on cherche de tout costé
 On auroit eu la verité.
 Les Euesques depositaires
 Des Sacremens & des Mysteres
 Nous auroient sans doute éclaircy
 Du mystere qu'on fait icy ;
 Mais puis que dans leurs Assemblées
 Trois ou quatre fois redoublées,
 Leur admirable jugement
 Se termine au mot seulement ;
 Il faut tenir pour authentique,
 Que ce Jansenisme panique
 Que l'on faisoit si dangereux
 N'est qu'une voix qui sonne creux,
 Une question de Grammaire
 Qui ne vaut pas qu'on delibere ;
 Enfin une erreur en J U S
 Qu'on appelle J A N S E N I U S.
 Mais si ce nom que chacun nomme,
 Et qu'on a tant maudit à Rome,
 N'est point borné par un objet
 Ny reserré dans un sujet :
 Sçachez que c'est un artifice
 De ces Professeurs en malice,
 Et que par un dessein caché
 Ils l'ont finement détaché,

Afin

Afin que leur esprit l'aplique
 Quand le voudra la Politique,
 Perdant sous ce nom malheureux
 Quiconque parlera contre eux.
 Ces esprits tous pleins de boursasque
 Font de ce nom comme d'un masque.
 Ils en déguisent l'équité
 Ils en morguent la vérité
 Ils en font une mommerie,
 Un faux jeu de bouffonnerie,
 Où comme tout Paris connoit

CORNET
 Docteur
 de Navar-
 re, Auteur
 des cinq
 Proposi-
 tions.

Ils se sont seruy du **CORNET**.
CORNET le malheureux organe
 De cette bande si prophane,
 Fut pris pour l'exécution
 De cet horrible invention.
 Cét Artisan melancolique
 Au fonds de sa noire boutique,
 Forgea cinq dogmes principaux
 Qui sont cinq crimes capitaux.
 Ces propositions tournées
 Exprés pour estre condamnées,
 Avoit toute la fausseté
 Qui peut porter sa Sainteté
 A lancer du haut de sa Chaire
 Tous les foudres de sa colere:
 Et l'on ne doit point s'estonner
 Si d'abord on o'it tonner,
 Et si sans estre examinées
 Elles ont esté condamnées.
 Mais certes les plus grands esprits
 Ne sçauroient estre trop surpris,

Qu'on

Qu'un Prelat à qui l'on impoîe,
 Et qui ne fut point dans la cause;
 Au bout de cet événement
 Se trouve dans le jugement,
 Et qu'une trop prompte sentence
 Dise Anatheme à ce qu'il pense,
 Sans mesme qu'elle ait prononcé
 Ce que ce Prelat a pensé.

ALEXANDRE par ces censures
 Condamne les cinq impostures
 Comme un ceuvre d'iniquité,
 D'erreur & de temerité;
 Et de plus ce Pontife insiste
 Que c'est dans le sens Janseniste;
 Mais ce grand Vicaire de Christ
 Touchant ce sens n'a rien écrit,
 Scachant bien que dans cette affaire
 Jesus-Christ n'a point de Vicaire,
 Et que pour voir au fonds d'un cœur
 Il faut en estre Createur.

Aussi par un art fort commode
 Chacun fait un sens à sa mode,
 Et pour donner un plus grand choix
 On en a fait sept à la fois;
 Ce qui fit dire à quelques bestes
 Que c'estoit ce monstre à sept testes,
 Dont on voit l'horrible crayon
 Dans une sainte vision.

D'autres personnes scrupuleuses
 Apres mille opinions creuses,
 Demandoient presque à tous passans
 Quel estoit donc ce mauvais sens;

Apoc.
 l'ysa,

Et

Et voyant qu'en cette matiere
 Chacun parloit à sa maniere.
 Ces devots ont crû bonnement
 Qu'on leur cachoit pieusement,
 Et que ce sens illegitime

Nec no-
 minetur in
 vobis ad
 Eph. 5.

Estoit ce detestable crime;
 Ce crime qu'on n'ose exprimer,
 Et que PAUL deffend de nommer.

Mais s'il faut que l'on s'en raporte
 A cette peinture si forte
 Qu'en a fait la Societé

Alma-
 nach des
 Jesuites;
 La Dérou-
 ee des Jan-
 senistes.

Dans son Almanach tant vanté;
 On verra dans cette figure
 Où l'art fait honte à la nature.
 Que ce Jansenisme embrouillant
 Est un songe fait en veillant.

Cette figure vagabonde
 Qui long-temps a couru le monde,
 Est un desordre de cerveau,
 Un cahos horrible & nouveau,
 Et semblable en beaucoup de choses
 Au cahos des Metamorphoses.

On y voit un Prelat dépeint,
 Avec son habit le plus saint;
 Cette robe qu'il avoit mise
 Au jour qu'il épousa l'Eglise;
 Et ce Prelat presque rampant,
 A les ailles d'un vieux serpent.

C'est ainsi que le Moliniste
 A dépeint le sens Janseniste.
 Mais pouvoit-il dépeindre mieux
 Un Spectre superstitieux?

Et les hommes ont-ils des aîles
 Autre part qu'aux foibles cervelles ?
 Donc à le considerer bien ,
 Ce sens est un peu plus que rien ,
 Ce Jansenisme est un pretexte ,
 Une glose sans aucun texte ,
 Pour entretenir le Bureau ,
 Estant de mesme qu'un zero ,
 Qui ne valant rien de luy-mesme ,
 Adjouste une valeur extrême :
 Car enfin c'est par ce faux sens
 Que les Peres sont tout-puissans ,
 Et s'il n'estoit des Jansenistes ,
 Ce seroit fait des Molinistes.

Desja tous ces Soldats Romains
 Seroient tombez sous leurs desseins ;
 Mais quand des François intrepides
 Battent ces troupes parricides ,
 Quand ils sapent leurs fondemens
 Et forcent leurs retranchemens
 Ces pernecieux dogmatistes
 N'ont qu'à crier aux Jansenistes.
 Et d'abord ce nom malheureux
 Amasse tant de gens pour eux ,
 Qu'il faut enfin que la Justice
 Laisse triompher l'artifice .
 Le bruit de cet étrange nom
 Fait plus d'effet que le canon ,
 Et cet horrible cri de guerre
 Plus étonnant que le tonnerre
 Peut faire par un coup fatal
 Un embrasement general ,

B

Si

Si l'on ne trouve en la nature
 Quelque remede à la brulure.

Mais grace aux Cieux, j'en ay du bon,
 Et qui ne craint point le charbon;
 On peut suivre cette ordonnance;
 Elle vient de l'experience;
 Et voicy tout de point en point.
 Ce qu'il faut & qu'il ne faut point:

Il faut pour première maxime
 Prendre l'esprit le plus sublime
 De ces fe'iillets sçavans & saints
 Que l'on appelle les DESSEINS,
 En ayant pris la quintessence
 Il faut les passer sous silence,
 Ou bien sçachant ce qu'ils ont dit,
 Y faire un ample contredit;
 Car en disant la mesme chose,
 Au mesme danger on s'expose,
 Et l'on fera brulé comme eux
 Par l'ordre des Peres fameux.

Il faut donc redoubler son zele
 A voir cette piece nouvelle,
 En prendre le sens & le tour,
 Sçavoir parfaitement le pour,
 Afin que si l'on s'y rencontre
 On dise assurément le contre.

Ce livre d'une fermeté,
 Naturelle à la verité,
 Ne sçachant point faire la mine,
 Aseure que la Foy divine
 A receu de Dieu seulement
 Ce qu'elle croit divinement,

Et

Et que tout ce qu'invente l'homme,
 Fut-il de Paris ou de Rome,
 A l'esprit ne fait point de loy,
 Et n'en peut exiger la foy,
 Cette foy n'est pas une verve,
 Mais un divin droict de reserve
 Qui n'est deu qu'à l'autorité
 De la premiere verité,
 Et pretendre à ce droict suprême,
 C'est entreprendre sur Dieu même.
 Car enfin tout autre qu'un Dieu
 Dans cet endroit n'a point de lieu,
 Et ce seroit un sacrilege
 Pour qui Rome est sans privilege.
 Les droits de Dieu sont tres-constans
 Ils ne relevent point du temps,
 Et ces droits tousjours adorables,
 En tout temps sont inviolables.
 Ces droits pourtant sont violez
 Quand sur des faits non revelez,
 Une temeraire puissance
 Exige une ferme creance,
 Et veut que de bouche & de cœur
 On proteste contre un Autheur,
 A cause que dans son Ouvrage
 A quelques gens il fait ombrage.
 Mais cette façon de parler,
 Est un moyen qui fait bruler,
 Les feüilles que l'on a brulées,
 De ce même air estoient stilées,
 Et leur mal, tout bien consulté,
 C'est d'avoir dit la verité.

Ex ca-
thedra.
Ordinaire
distinction
des Moli-
nistes.

Vœux
des Jesui-
tes au
Pape.

Donc un remede salutaire,
C'est de dire tout le contraire,
D'avoir un esprit complaisant,
Et qui s'accommode au present.
Il faut signer sur toute chose
Ce que le Pape nous propose,
Sans examiner s'il l'a dit,
Ou de sa Chaire ou de son lit.
Cette disparité subtile
Est une finesse inutile,
Une vaine distinction
De nouvelle creation
Que l'on ne voit point dans les Peres,
Et qui vient de testes legeres.
Enfin pour ne point s'égarer,
Il ne faut point deliberer,
Et tousjours estre quoy qu'on die,
De l'advis de la Compagnie.
Les foudres du haut Vatican
Ne tombent jamais dans le Camp,
Et c'est la milice Romaine
Qui va comme Rome la meine,
Et qui fait au Pape un serment
De l'obeyr aveuglement.
Cette prodigieuse Armée
Du faste de Rome animée,
S'avancant d'un pas sans pareil,
Voit plus que ne voit le Soleil,
Et se vante que c'est par elle
Que l'Eglise est universelle.
Il ne fera point contesté,
Que cette humble Societé,

Qui

Qui n'a jamais eu de seconde,
 Ne s'étende par tout le monde.
 Dans le fond du Perou pour l'or,
 Au Canada pour le Castor,
 Dans l'Inde & dans la Cochinchine
 Pour du bois & de la racine,
 Enfin de l'un à l'autre bout,
 Pour faire de l'argent de tout.
 Avec l'appuy de cette Bande,
 Il ne faut pas qu'on apprehende,
 On est assuré du Salut,
 Et l'on ne manque point ce but.
 Elle est plus seure que la Bible,
 Et plus que le Pape infallible,
 Puisque c'est son autorité
 Qui fait l'infailibilité.

Le Symbole de ces Apostres
 Ajoute cet article aux autres :
 Corrigeant par un nouveau sens
 L'ignorance des premiers temps,
 Où la qualité d'infailible
 Ne fut jamais intelligible.
 Mais enfin la Société,
 Cette source de vérité,
 Avec ses divines lumieres
 Nous a desfilé les paupieres,
 Et par de merueilleux apas
 Veut faire voir ce qui n'est pas :
 Croyons pourtant sans resistance
 Tout ce que son caprice pense,
 Et qu'il soit mal ou qu'il soit bien,
 Croyons tout, n'examinons rien.

Thèse
 des Jésui-
 tes souste-
 nue au
 Collège de
 Clermont.
 22 Dec.
 1661.

Première
 réponse
 aux lettres
 des Jansé-
 nistes pag.
 11. 12. on
 croit com-
 munément
 qu'estre
 des senti-
 mens des
 Jésuites,
 c'est estre
 Orthodo-
 xe, on sera

aisement
recevoir à
plusieurs
pour legi-
times sen-
timens &
pour réso-
lutions
sans repro-
che ce que
l'on aura
persuadé
estre dit
dans le
commun
sentiment
des Peres
de cette
Compä-
gnie, attri-
buant une
mauvaise
doctrine
aux Jesui-
tes, il la
rend pro-
bable.

Ces Peres sont dans une estime
Qui peut justifier le crime ;
Et s'il arrivoit qu'un d'entre eux
Eut commis quelque crime affreux ;
On croiroit le crime équitable
Plutost que le Pere coupable.
Puis donc qu'il est avantageux
De faire le crime avec eux,
Il faut d'abord sans qu'on insiste
Condamner le sens janseniste,
Et ne point craindre une action
Dont les Peres font caution.
La plus-part des Prelats de France
Ne prenant point d'autre assurance,
Ont soumis leur autorité
Au sens de la Societé,
Et dans le dessein de luy plaire
Ont fait ce fameux formulaire.
Qui veut que de bouche & de cœur
On prononce contre un Auteur,
Ils ont témoigné tant de zele
Sur cette question nouvelle.
Qu'enfin pour en venir à bout
Ces Prelats abandonnent tout,
Jusqu'à rompre avec violence
Les regles de la residence,
Mais puisque dans ce grand dessein
Ils ne veulent qu'un coup de main,
Une signature sans peine,
Où la main doit estre certaine,
Estant contre un Evesque mort
Qui ne peut plus faire de tort ;

Il faut se mettre sur la liste,
 Condamner le sens Janseniste;
 Dire tout ce que l'on dira,
 Faire tout ce que l'on fera,
 C'est l'Ordonnance la plus seure,
 Pour se garder de la brulure.

Monsieur
 Jansenius
 Evêque
 d'Ypre.

Mais ces advis quoy qu'obligeans
 Déplairont à certaines gens,
 Qui sont fort mauvais Politiques,
 Pour estre trop bons Catholiques,
 Ne considerant pas assez
 Que l'on n'est plus aux temps passez,
 Et que suivant l'ordre du sage,
 Chaque chose au monde a son age.

Mais disent-ils, la verité,
 Estant de toute eternité,
 N'est point sujette aux destinées
 Qui determinent les années,
 Et c'est un esprit immortel
 Qui n'a qu'un jour perpetuel.
 Sur cette verité suprême
 Que Dieu nous enseigne luy-mesme;
 Il faut dans un esprit pieux
 Regler sa creance & ses vœux.
 De cette verité fidelle,
 Il faut se faire un saint modele,
 Et n'estre point les Partisans
 De tant de Prelats Courtisans,
 Qui ne portent dans l'Assemblée
 Qu'une teste tousjours troublée.
 De l'Esprit follet de la Cour,
 Qu'ils vont consulter nuit & jour,

B 4

Re-

Monsieur
l'Evesque
d'Ypre.

Reformant toutes leurs censures,
 Suivant le cours des aventures.
 Ces Evesques sans charité,
 Ces Espoux sans fidelité,
 Quittent leur Espouse en colere
 Pour venir outrager leur frere :
 Outrageant mesme indignement
 Ceux qui la vangent saintement :
 Et voulant que leur injustice,
 Ait tout le monde pour complice,
 Afin qu'il ne se trouve point
 Ny de Juge ny de tesmoin.
 Mais malgré toute leur pratique,
 Dieu jugera leur Politique ;
 Et tant d'Evesques genereux
 Un jour témoigneront contre eux.
 Ces tesmoins sont irreprochables,
 Sont des Pasteurs infatigables,
 Veillans tousjours sur leurs troupeaux
 Comme des celestes flambeaux
 Répandant tousjours leur lumiere,
 Ne quittant jamais leur carriere ;
 Et ne prenant point le détour
 Pour venir s'égayer en Cour ;
 Leur charité tousjours ardante,
 Leur flame tousjours agissante,
 Ne peut trouver de temps perdu
 Pour penser au faict pretendu.
 Ce faict est seulement l'affaire
 De Prelats qui n'ont rien à faire.
 L'inquietude & le grand soin
 De ceux qui ne s'en donnent point,

Et

Et qui dans leur humeur haüaine
 Croiroient avoir pris trop de peine
 De nommer ce faict important
 Sur qui l'on delibere tant.
 C'est bien en vain qu'on leur demande
 Il ne faut point qu'on y pretende,
 On ne sçaura rien de ce faict
 Si non que c'est un grand secret ;
 Oüy c'est un secret d'importance
 Pour autoriser leur absence,
 Et pour importuner le Roy
 Sous ombre d'un je ne sçay quoy.
 Quelle extravagante entreprise !
 Quelle honte à toute l'Eglise !
 Et quels resentimens ! ô Cieux
 Pour tant d'Evesques si pieux,
 Lors qu'ils connoissent que leurs freres
 Avilissent leurs caracteres
 Sur une vaine question,
 Sur une imagination,
 Et se consomment d'un faux zele
 Pour une pure bagatelle.

Dans ce malheur, ces grands Prelats
 Pleurent les maux qu'ils ne font pas ;
 Mais un jour ces ames si saintes,
 Ayant poussé de longues plaintes
 Finiront leurs gemissemens,
 Et donneront leurs jugemens
 Quand Dieu sur un Trône de flammes
 Viendra juger toutes les ames,
 Et fera voir publiquement
 Ce que l'on cache injustement.

Mais avant ce jour de colere,
 La posterité plus sincere,
 Sur tout ce fait prononcera,
 Et sans doute qu'elle en rira.
 Examinant avec justice
 Par quel iniurieux caprice
 On prend plaisir à tout cacher
 Afin de faire tout chercher,
 Elle sera contrainte à rire,
 Ne pouvant s'empescher de dire,
 Qu'on faisoit jôier les Prelats
 Au cache cache mitoulats.
 L'Eglise au fort de sa priere,
 S'arme d'une sainte colere.
 Et lance les foudres divins
 Sur les temeraires devins.
 Mais malgré cette Loy divine,
 Ces prelates veulent qu'on devine,
 Et dans leur celebre entretien
 Disent tous qu'ils ne diront rien,
 Que dans ce dangereux mystere
 La Politique est de se taire,
 Que cependant l'on signera,
 Puis arrive ce qu'il pourra.
 Ainsi les Evesques s'énoncent,
 Ces divins Oracles prononcent,
 Et leurs admirables desseins
 Sortant du profond de leurs seins,
 Renouvellent leur formulaire
 Par une lettre circulaire,
 Laquelle à parler franchement,
 Est circulaire doublement.

Cette.

Cette machine d'éloquence
 Qui ne recule & qui n'avance,
 Est un grand cercle de discours
 Qui tourne & retourne tousjours,
 Et qui veut tousjours que l'on signe
 Sans permettre qu'on examine.
 Enfin ces Evesques de Cour
 Pour l'Eglise n'ont point d'amour,
 Et n'en craignant point le divorce,
 Veulent qu'on croye à toute force.
 Cependant dans la sainte Loy,
 L'amour seul enseigne la Foy,
 Et la Foy la plus éclatante
 Sans charité n'est pas vivante.
 Pourquoi donc avec cruauté
 Prescher la Foy sans charité?
 Pourquoi Prelats inexorables,
 Estes-vous si peu charitables,
 Que de refuser à nos vœux
 De clairs & de justes adveux,
 Sur ce traicté de foy divine,
 Qu'il faut que tout le monde signe?
 Tout cela c'est la verité,
 Mais ce n'est pas la seureté:
 Un raisonnement veritable,
 Dans ce temps est un cas brulable.
 Et quoy qu'il s'accomode au sens,
 Ne s'accommodant pas au temps.
 Il ne faut jamais en attendre
 Qu'une triste & funeste cendre,
 Il faut donc estre un peu flateur,
 Mesme au hazard d'estre menteur,

Et si ha-
 buero
 omnem fi-
 dem ita ut
 novitates
 transieram
 charita-
 tem aut
 non ha-
 buero
 nihil sum
 Cor.

N'avoir pas un esprit si ferme,
 Jamais ne se donner de terme;
 Estre du party le plus fort,
 Toujours se joindre avec le fort,
 Afin que suivant la rencontre,
 On fasse le pour & le contre.
 C'est se mettre en captivité
 Que de servir la verité.
 Et par une ruse nouvelle
 Il vaut bien mieux se servir d'elle,
 La dissimuler, la fléchir,
 La détourner & la gauchir,
 En faire des tours de souplesse,
 Et n'estre point tout d'une piece;
 Comme ces gens d'un cœur entier
 Qui romproient plustost que plier,
 Et qui, quoy que l'on ait pû faire,
 N'ont point signé le Formulaire,
 Resistant avec plus d'effort
 Que si c'estoit signer leur mort.
 Que cet esprit si Catholique
 Fera rire la Politique!
 Rien ne peut mieux la divertir
 Qu'un homme qui craint de mentir;
 Et dont l'esprit est assez beste
 Pour s'exposer à la tempeste,
 Et pour chercher la verité
 Lors que l'orage est excité.
 Apres tout, seroit-ce estre sage,
 Si dans le malheur d'un naufrage
 On aymoît mieux mourir dans l'eau,
 Et descendre vit au tombeau,

Que

Que prendre une planche flotante,
 Et que la fortune presente,
 Il faut en dire autant de feux,
 Et puis qu'ils sont si dangereux,
 Et que la seule signature
 Est un remede à leur brulure:
 Ne seroit-ce pass'y jetter,
 Et soy-mesme les irriter,
 Que d'avoir encore du scrupule
 A souscrire cette formule.
 Que s'il falloit la commenter.
 Encor pourroit-on resister:
 Car apres tout, un Commentaire,
 Cousteroit quelque peine à faire:
 Mais enfin puis que tout est fait,
 Puis qu'il n'y manque pas un trait,
 Puis que d'une façon galante
 Cette Formule accommodante
 Fut faite avec tant d'examen,
 Qu'il ne reste qu'à dire *Amen*.
 Puis que pour cette signature
 Il ne faut qu'un mot d'écriture;
 Puis qu'enfin dans cette saison,
 Bien-loin d'exiger la raison,
 L'Assemblée en donne dispense
 Par une secrette prudence,
 Et mesme ordonnant de signer,
 Ne permet pas de raisonner:
 Pourquoi se rendre difficile
 A mettre deux mots d'Apostile,
 Que l'on peut écrire aisément,
 Sans esprit & sans jugement?

Mais (dit-on) c'est en cela mesme
 Que la faute seroit extrême :
 Ce n'est que la plume d'Oïson
 Qui peut écrire sans raison.
 Et mesme quand la signature
 Seroit bonne de sa nature,
 La faire en examinant rien,
 Ce seroit mal faire le bien.
 Faisons tout avec connoissance
 De crainte que dans l'ignorance
 Une aveugle temerité
 Ne trahisse la Verité.
 Car enfin la verité mesme
 Souffrir la mort & le blasphème,
 Parce que ceux qui l'accusoient
 Ne sçavoient pas ce qu'ils faisoient :
 L'ignorance est trop infidelle,
 Elle est aveugle & criminelle,
 Elle va tousjours dans la nuit,
 Elle perd quiconque la suit.
 Et tant d'actions imprudentes,
 Tant de passions violentes,
 Tant de détours & de faux pas,
 Viennent de ce qu'on ne sçait pas ;
 Si l'on sçavoit quels sont les charmes
 Dont la verité fait ses armes,
 Tous les cœurs & tous les esprits
 Seroient heureusement épris ;
 Et la reconnoissant si belle,
 N'auroient plus de vœux que pour elle.
 Mais par un voile injurieux,
 D'ignorance empescha nos yeux

Non enim
 sciunt quid
 faciunt
 Luc. 13.

De

De voir cette beauté suprême,
 Le divin portraict de Dieu mesme,
 Peut-on donc avec jugement
 La suivre en son aveuglement,
 Sur tout lors qu'avec évidence,
 On voit qu'on est dans l'ignorance,
 Et que tout ce qu'on sçait d'un point,
 Est qu'on sçait qu'on ne le sçait point ?
 Est-il homme au monde assez beste,
 Qui n'ait une réponse preste,
 Et ne decide absolument,
 Qu'il faut de l'éclaircissement ?
 Donnez-en donc Reverends Peres,
 Donnez du jour à ces matieres,
 Parlez on vous écoutera,
 Dites yray, l'on s'estonnera,
 Et croyez Peres Molinistes,
 Que les pretendus Jansenistes
 Sont trop sçavans dans leur devoir,
 Pour souscrire sans rien sçavoir :
 Et quoy que vous en puissiez dire,
 Ce n'est point leur façon d'écrire.
 On voit assez par leurs ecrits,
 Qui convainquent tous les esprits,
 Et par leur methode si nette,
 Qu'ils n'écrivent pas aveuglette.

Cependant vostre esprit guerrier
 Dans vos triomphes de papier,
 Les a depeints comme prophanes
 Leur donnant des oreilles d'asnes;
 Mais certes vous les batteriés,
 Ou du moins les etrilleriés

Almanac
 des Jesui-
 tes, intitu-
 lulé; La
 route des
 Jansenistes.

S'ils

S'ils avoient assés d'ignorance
 Pour souscrire sans connoissance.
 Non, non ne le pretendés pas,
 Et gardés pour vous tous vos basts.

A tout ce que l'on vient de dire,
 Je dis qu'il n'est pas temps de rire,
 Et qu'il faut songer seulement
 A souscrire presentement,
 C'est à quoy l'on se doit refoudre,
 Sous peine d'estre mis en poudre.
 C'est là la fin, c'est là le but,
 Hors de cela point de salut.
 Si la signature n'est mise,
 On n'est point enfant de l'Eglise,
 Et l'on doit souscrire le fait,
 Sans sçavoir même ce que c'est;
 Car c'est comme un nouveau Baptême,
 Où l'on ne dit rien de soy mesme,
 Les Jesuites comme parains
 Expliqueront tous les desseins,
 Feront si bien ce qu'il faut faire,
 Que mesme il n'est pas necessaire
 Dans une telle occasion
 D'avoir l'usage de raison
 Et le meilleur ce seroit d'estre
 Comme l'enfant qui vient de naistre.

Ah ! dit le Janseniste adroit,
 Je penetre au fond du secret,
 Je comprends bien qu'il faut tout taire
 Afin que l'on puisse tout faire,
 Et ne point dire ce que c'est
 Qu'apres que l'on aura tout fait,

Mais

Mais quand ces misérables Peres
 Auront accompli leurs mysteres,
 Quand tout le monde aura signé
 Sans que rien soit déterminé ;
 Ceux qui trompez par la coustume,
 Auront lasché un trait de plume,
 Verront trop tard avec regret,
 Sur qui sera tombé ce trait.

Ce *Jansenius* heretique
 Ne sera plus le Chimerique,
 Cét *Augustin* si déguisé
 N'aura plus rien de supposé ;
 On reconnoitra sans embleme,
 Que c'estoit *Augustin* luy-mesme,
 Et les Peres le prouveront
 Contre tous ceux qui le n'iront.

Il ne faut (diront-ils) que lire,
 Et l'on verra sans contredire,
 Qu'entre eux-deux tout est si commun
 Que leurs deux livres n'en font qu'un.
 Lisez, sont les mesmes passages,
 Les mesmes mots, les mesmes pages.

Jansenius l'on le voit bien,
 Est un pur *Augustinien*,
 Comme aussi quoy que l'on insiste,
Augustin est franc *Janseniste* ;
 Et c'est pour le trancher tout net
 Bonnet rouge & rouge bonnet.

Voilà comme leur perfidie
 Denouera cette Comedie,
 Où leur esprit plus que lutin
 Pretend jouer *Saint Augustin*.

Videbunt
 in quem
 transfixe-
 runt. *Leon.*
 39. num. 9.

On

On verra ces gens de grimace
Faire une Farce *de la grace*

Le Balet Comme ils ont fait en liberté
des Jesuits Un *Balet de la verité*,
des à la Ce fut où ces Peres coupables,
Tragedie Pour paroistre plus veritables,
de la fin Et montrer un cœur ingenu,
de l'année Mirent le crime tout à nu.
1663.

Il y avoit On vit une troupe enflammée
une entrée De l'esprit d'Enfer animée,
de Sorciers Qui sortant des plus sombres lieux,
qui fai- Tout d'un coup vint sauter aux yeux;
soient le Et par des efforts impudiques,
Sabat. Des fauts frisez, des pas lubriques,
Fit un épouvantable ébat,
Qu'on n'a jamais fait au sabat.

Là le Sorcier & la Sorciere,
Tant du devant que du derriere;
Montroient d'horribles passions
Par d'affreuses convulsions,
Et deshonorioient la Nature
Par une honteuse figure.

Dans leurs fauts doublés & triplés
S'estant seulement accouplés,
Ils se donnoient des embrassades
Aussi rudes que des ruades;
Et dans ce funeste embaras
Faisoient l'amour à tour de bras
De plus en plus croissoient les flames
Les hommes excitoient les femmes
Et tous ennemis du repos,
Pied contre pied, dos contre dos,

Par

Parroissoient dans ces sales festes,
 Bien moins des hommes que des bestes,
 Et l'on ne voyoit rien d'humain
 Sous ce masque indigne & vilain.

L'homme n'estoit plus connoissable
 Sous cette image abominable,
 Et l'on ne voyoit pas un trait
 De cet adorable portrait,
 Par qui la bonté souveraine
 S'est peinte en la nature humaine.
 Ce n'estoit que feu, que fureur,
 Que déreglement & qu'horreur,
 Et dans ce mal-heureux orage,
 Une luxurieuse rage

Poussoit ces horribles mommons
 A contrefaire les Demons.

Là se donnant mille tortures,
 Ils pechoient en mille postures,
 Et faisoient dans ces faux appas
 Autant de crimes que de pas.
 De haut, de bas, à droit, à gauche,
 Tout leur corps estoit en débauche.

Et dans ces transports si brulans
 Dans ces efforts si violens;
 Ils faisoient tant de piroüettes,
 Tant d'ecarts, d'elans, de courbettes,
 Et tant de sauts precipités,

Qu'on eust dit qu'ils s'étoient frotés
 De cette graisse enforcélée,
 Qui donne une haute volée;
 Car enfin ces Sorciers voloient,
 Plutost qu'ils ne caprioloient.

Dans

Dans un mouvement de tonnerre,
Ces danseurs ne touchoient pas terre,
Et sembloient porter jusqu'aux Cieux
Des combats si luxurieux.

Enfin ces monstres detestables
Dans les crimes insatiables
Après tant d'efforts & de coups,
Estoiént las & n'estoiént pas sôuls.
Dans leurs détours & leurs entorses,
La rage leur donnant des forces,
Ils firent par un dernier coup
Tout ce qu'ils font autour du Bouc.
Toutes les pratiques immondes,
Qu'ils cachent dans les nuits profondes,
Parurent dans le beau du jour

La Court
du College
de Cler-
mont.

Au milieu d'une grande Cour,
Toutes leurs œuures de tenebres
Furent des actions celebres,
Tous leurs mysteres criminels
Devinrent des jeux solempnels,
Et toutes les horreurs du crime
Sortant du profond de l'abyfme:
Forcerent la terre & les Cieux,
A voir ce spectacle odieux.

Parlés parricides des ames?
Parlés Religieux infames?
Faites vous donc profession,
D'une insolente passion,
Forçant l'honesteté publique
Par une action si lubrique?
Parlés donc, vos Ars triomphaux,
N'estoiént-ils si grands & si hauts,

Et

Et faits avec tant d'artifice,
 Que pour le triomphe du vice;
 Et tout ce Palais enchanté,
 Estoit-ce pour l'impureté?
 Parlés encor, Peres infames,
 N'aviés vous invité les Dames;
 Qu'afin de les faire rougir;
 Par vos sales façons d'agir?
 Mes Peres qu'avés vous à dire,
 Et que préparés-vous d'écrire,
 Pour excuser une action,
 Pleine d'abomination?
 Ce n'est pas une promptitude,
 C'est un employ, c'est un Estude,
 C'est un Conseil où le hazard,
 N'a point eu de lieu ny de part;
 Ce ne sont pas de ces pensées,
 Qui viennent sans estre forcées,
 Et dont les cœurs & les esprits,
 Se trouvent tout à coup surpris:
 Vos fictions sont trop bizarres,
 Et vos sentimens sont si rares,
 Que pour en rencontrer quelqu'un,
 Il faut sortir du sens commun:
 Il faut aller prendre ces choses,
 Au delà de toutes les causes,
 Et ces fantasques faussetés,
 Coustent plus que des verités.
 Ouy toutes ces vaines idées,
 Dont vosames sont possédées,
 Ne sçauroient venir que de loing,
 La nature n'en donnant point;

Et

Et comme jamais l'imposture,
 Ne se trouve dans la nature,
 Il faut que par un art exprés,
 Vous ayés forgé ces faux traits.

Advoués les Reverends Peres,
 Combien ces vilaines chimeres
 Vous ont elles causé d'ennuis,
 Et donné de mauvaises nuits ?
 Car encor que ces fots menfonges
 Ne soient que d'impertinens songes ?
 Vous sçavés trop certainement,
 Qu'on ne les fait pas en dormant,
 Et si vous nous vouliés tout dire,
 Vous nous confesseriez sans rire,
 Que ces sentimens vicieux
 Portent leur supplice avec eux,
 Que ces conceptions hideuses,
 Comme des couches monstrueuses,
 Donnent un tourment sans égal,
 Et ne produisent que du mal.

N'est-il pas vray que cette Danse,
 Vous a fait perdre contenance,
 Et que dans ce Balet gesné,
 La teste vous a bien tourné ?
 O qu'un action si vilaine
 Vous couste de temps & de peine !
 Apres tout il faut l'advouer,
 Car comment pourriés vous nier,
 Que cette balade emportée
 Ne fut pas long temps concertée,
 Puis qu'enfin c'estoit un concert,
 Qui rebattoit la terre & l'air.

Vingt

Vingt violons tous de mesure
 Par le son marquoient la figure,
 Et la figure & la façon,
 Aussi-tost répondoient au son.
 Vous, vos danseurs & vos danseuses
 Dans ces mascarades honteuses,
 D'un sot geste & d'un pas brutal,
 S'accordoient à faire le mal.
 Leurs jambes tout d'un coup pressées,
 L'une dans l'autre estant passées,
 Toutes dans un autre moment,
 S'écartoient excessivement :
 Et dans ces lascives cadances,
 Vous estiés les intelligences,
 Qui donnoient le bransle à ce corps
 Et qui regloient tous leurs accors
 D'autres que vous dans cet affaire
 Ne sçauroient que dire & que faire
 On les verroit tous confondus ;
 Et ce seroit des gens perdus,
 Mais vous avés une morale,
 Dont l'autorité sans égale,
 Par un détour d'intention,
 Ou par quelque restriction ;
 S'en va faire un ouvrage insigne,
 Del'action la plus indigne,
 Et souvent l'on est étonné,
 Qu'après qu'elle a fait & tourné,
 L'injuste devient legitime,
 Les vertus renaissent du crime,
 Et l'on doit enfin couronner,
 Ce que l'on vouloit condamner.

Cettte

Cette morale à toute guise,
 Avec le monde sympathise,
 Et le dispensant du devoir,
 Elle a tout ce qu'il faut avoir
 Pour excuser vostre magie,
 Et sans nouvelle Apologie;
 L'ancienne que vous avés fait
 Vous servira pour cét effet.

Apologie
 des Catui-
 stes.

Elle permet d'estre homicides,
 Séducteurs, impurs, & perfides,
 Pourveu qu'on ayt l'invention
 De diriger l'intention.

Vous direz donc avec instance
 Que dans cette lubrique danse
 Tout vostre esprit estoit porté
 A nous prescher la pureté:
 Et que par une sainte adresse
 Par une pieuse finesse
 Vous avés découvert aux yeux
 Le crime le plus odieux,
 Afin qu'estant veu dans luy-mesme
 On en eut une horreur extrême,
 Rien n'estant plus ingénieux.
 Pour corriger les vicieux,
 Que de leur exposer le vice
 Dans tous les traits de sa malice;
 Et c'est pourquoy fut intenté
Le ballet de la verité.

Maintenant *Ferrier* se fatigue
 A composer une autre intrigue,
 Et même en dit plus qu'il n'en sçait
 Pour brouiller *le droit & le fait.*

Il donne aux Crieurs de gazettes
Trois où quatre pages malfaites,
Et quand cinq ou six Gazetiers
Ont crié par tous les quartiers,
Le Pere se vante & se pique
D'avoir pour luy la voix publique.

Laiſſons la vanter à loisir
Puisqu'il y prend tant de plaisir;
Qu'il pourſuive toujours sa pointe,
Qu'il parle tousjours avec feinte,
Qu'il chante gros qu'il chante clair,
Rions de le voir qui bat l'air,
De voir qu'il file sa cervelle
Pour faire une ruse nouvelle,
Et que tout ce qu'il fait de bruit
N'est pas pluſtoſt fait que detruit.

Pour abuser l'esprit credule
En composant il diſſimule,
Et fait cent détours dangereux,
Comme ce serpent malheureux
Qui couvrant sa mortelle envie
Des beaux fruits de l'Arbre de Vie:
Et tenant le mal bien caché,
Fit choir *Adam* dans le peché:
Et puis quand sous belle apparence
Il eut jeduit son innocence,
Il fit voir à sa lascheté
Une honteuse nudité.

Ferrier avec un stratagème
En voudroit bien faire de meſme!
Mais cét incomparable Autheur
S'est si bien declaré menteur
Dans le cours de la Conference

Eſcrit du
S. Ferrier,
Intitulé,
*Idee veri-
table des
Janſe-
nistes.*

Confe-
rence du
P. Ferrier
& du P.
Annat,
avec les
Disciples
de S. Au-

Qu'il

gustin ,
tenuëchez
Monsei-
gneur
l'Evesque
de Com-
menges.

Qu'il n'aura jamais de creance :
Et l'on ment inutilement ,
Quand on ment si publiquement.

On connoit trop bien la malice
De ce Pere plein d'artifice ,
On sçait bien que ce faux prudent
Est une langue de serpent ,
Qu'en defauvant il aduoue
Comme un serpent qui se renoue ,
Et qu'au lieu de tout arrester
Il ne fait que de serpenter.

Mais si dans le temps qu'il serpente
Sur une matiere evidente ,
Il faisoit tomber les esprits
Dans les detours de ses Escrits :
S'il pouvoit par de telles trames
Embarasser toutes les ames :
Luy-mesme après s'en mocqueroit
Et comme un serpent siffleroit.

Dans ce faux espoir il éclatte ,
Et dans ses Escrits il se flatte
De ce que son impression
Se fait avec permission ,
Il a liberté de tout dire ,
On ne peut l'empescher d'écrire :
Mais luy-mesme empesche assez bien
Qu'on ne puisse le croire en rien.

Ainsi parle le Janseniste ,
Mais c'est bien en vain qu'il insiste
La conscience & la raison
Ne sont pas icy de saison .
Et seulement la signature
Peut exempter de la brulure :

On

Jansenistes
dans l'ad-
vertisse-
ment.

On à déjà trop raisonné
 Dit (*le Moliniste obstiné*)
 Tout est clair, & l'on doit se rendre
 Aux Bulles du Pape Alexandre
 Si tost qu'un Pape à definy,
 Tout est conclu, tout est finy,
 Après cela tirez l'échelle
 Et n'employez plus vostre zele
 Qu'à toujours dire *auſſi & qd*
 Et ne passez point ce but là.

Livre de
 P. Theo-
 phile Ray-
 naud, Je-
 suite, iati-
 tulé
eqz

Mais quoy (dit-on) la Foy Chrestienne
 Sera donc Pitagoricienne;
 Car c'est ainsi qu'on disputoit
 Du temps que Pitagore estoit.
 Les disciples de ce vieux Maistre
 Ne pouvant plus se reconnoistre,
 Et demeurant court à *quia*,
 Répondoient un l'*auſſi & qd*
 La Société fait de mesme,
 Estant dans l'indigence extreme
 N'ayant pas une autorité,
 Pas un trait de l'antiquité,
 Pas un Concile, pas un Pere,
 Pas un raisonnement sincere,
 Elle en est a *auſſi & qd*
 C'est à dire, *non plus ultra*,
 Ce beau Dictum, cette Sentence
 Est le precis de leur science,
 Tous leurs Livres sont en petit
 Dans ces mots *le Pape l'a dit*;
 Les plus beaux effets de leurs plumes,
 Leurs grands cahiers, leurs gros volumes,
 Tous leurs écrits estudiez

Sont ces deux mots amplifiez ;
Et quand ces admirables Peres
Veullent depescher les matieres ,
Retranchant tout autre propos
Un affaire est faite en deux mots.

Ils n'en ont pas dit davantage
Pour dissiper ce faux nuage ,
Que le Jansenisme à jette
Sur la plus claire verité ,
Et voicy la réponse unique
De leur sçavante politique.
" Le Jansenisme empoisonné ;
" C'est ce que Rome à condamné ,
" Et qu'est-ce qu'à condamné Rome ,
" C'est ce que Jansenisme on nomme ,
Voila la foy du Charbonnier ,
Du premier point jusqu'au dernier
Et sous cette foy ridicule
Du Charbonnier & de sa mule ,
On veut mesme que le Docteur
Captive son ame & son cœur :
On veut que toutes les Escoles
Jurent sur de vaines paroles
Sur un jugement d'Antechrit ,
Sur une lettre sans esprit ,
Sur une lettre corrompue ,
Une fausse lettre qui tue
Et qui deschire l'unité
Par une horrible cruauté.

La lettre
Circulai-
re, littera
enim occi-
dit 2. ad
Corint. 3.

C'est ainsi qu'un François fidele
Suivant les efforts de son zele
Deffend chrestienement sa foy
Et l'autorité de son Roy :

Mais

Mais quoy qu'il fasse & quoy qu'il dise,
 Tant pour l'Estat que pour l'Eglise,
 La signature seulement
 Pour esteindre l'embrasement.
 Il feroit donc mieux de se taire,
 Et de signer le Formulaire,
 Témoignant par ce nouveau seing
 Qu'en effet le Pape est tres-saint,
 Tres-haut, tres incomprehensible,
 En un mot qu'il est infallible.

C'est un point trop bien reconnu
 Par tout cét article est tenu,
 Sans restrictions & sans modes,
 On le croit mesme aux Antipodes,
 Où l'Illustre Societé
 Va prescher cette verité:
 Ouy la fameuse Compagnie,
 Tesmoigne une ardeur infinie,
 A faire qu'on ne doute point
 De la verité de ce point.
 Cette verité pretendue
 Est obstinement deffendue,
 Par SANTAREL, & MOLINA,
 VASQUEZ, AZOR, MARIANA,
 SUAREZ, EUDEMON, VALENCE,
 Qui l'ont poussée à toute outrance.
 Avec GRETZER, OSORIUS.
 BAUNY, BELLARMIN, LESSIUS;
 Et de tous ceux que je vous nomme
 Le moindre passe pour grand homme?
 Car c'est par là qu'on s'agrandit.
 Et qu'on a chez eux du credit.

C'est pourquoy chacun s'eyertue

Chacun de sa part contribué,
 Et chacun prend dans son cerveau
 De quoy forme un Dieu nouveau,
 De quoy faire un homme infailble
 A tous les autres si terrible,
 Qui reduise tout sous ses loys,
 Et soit enfin le Roy des Roys.

Cette personne incomparable
 Estant un Principe immuable,
 Reglera tous les Potentats,
 Et les mouvemens des Estats.

Son autorité sans seconde,
 Est la Reine de tout le monde;
 Les Roys conduits par ses projets,
 Ne sont que ses premiers sujets,
 Et du couchant jusqu'à l'aurore,
 Il faut que la terre l'adore.

Il faut conter entre ses biens
 Les Sceptres des Princes Chrestiens,
 Car comme l'Eglise est leur mere,
 De mesme le Pape est leur pere:
 Et comme on n'en scauroit douter,
 Un Pere peut des heriter:

Sur tout quand ce Pere est de Rome
 Car enfin l'on scait qu'un simple homme,
 En vertu du vieux droit Romain,
 Sur ses fils estoit souverain,
 Et par la Loy des douze tables,
 Ses droits estoient incontestables.
 Icy les François alarmez,
 Et pour leur Monarque animez,
 Disent qu'une telle puissance
 N'est qu'une odieuse arrogance,

Et

Et que c'est faussement qu'on croit,
Qu'un Pape ait ce funeste droit.

Mais en vain leur zele s'allume,
Car enfin, soit droict, soit coustume
Desja quatorze ou quinze fois,
Ce Pape a depose des Rois;
Jusques-là que le Roy de France
Perd la Navarre à cette chance,
Et la perd de telle façon,
Que mesme il n'en a pas le nom.
Si l'on ne le croit pas qu'on lize,
Les nouveaux articles de P I Z E;
Et l'on verra dans ce traité,
Les Bulles de sa Sainteté,
Où le Roy (grace à la Thiere)
N'est pas nommé Roy de Navarre.

Là le François tout en fureur,
S'écrie ô grand Dieu quelle horreur!
Le crime est jusqu'au Sanctuaire!
Le tiran succede à saint Pierre!
Et l'on donne à la vanité,
La chaire de la verité!
Quel desordre? quelle injustice!
Quelle abominable Police!

Dieu! nous ne l'eussions jamais cru;
Mais l'Apostre l'a bien preveu;
Mais dans cette reconnoissance,
Qu'un jour Rome auroit l'insolence
De former des projets si vains,
Il en escriva aux Romains,
Leur montrant que le Diademe,
Ne releve que de Dieu mesme,
Les Roys n'ayans au dessus d'eux

Romains

33.

Que celui qui porte les Cieux.

Voilà le style de l'Apostre,
Mais SAINT AREL écrit d'un autre,
Et dit que par toutes les Loys,
Le Pape est le Maître des Roys,
Et qu'en qualité d'infailible,
Il ne trouve rien d'impossible.

S'il parle dans le même instant,
La Société qui l'entend,
Crie ô Ciel ! ô terre ! ô miracle !
Disant par tout que c'est l'Oracle,
Et certes dans le sens commun,
Je croirois bien que c'en est un.
Au moins ce qu'on en voit parestre,
Est assez ambigu pour l'estre,
Et l'on ne l'entend guère plus,
Que ces vieux Oracles reclus,
Qui d'une caverne profonde,
Ont long temps abusé le monde,
Et dont l'esprit toujours douteux,
Au lieu d'un sens en avoit deux.

Il est des Bulles Politiques,
Qui sont encor bien plus mystiques,
Et dont les mots embarrassans,
N'ont pas seulement pour deux sens
N'en a t'on pas vu de certaines
Enfermer des sens à douzaines,
Et le moindre Theologien,
N'a t'il pas cru trouver le sien,
Dans cette Bulle qui fulmine,
Contre un sens qu'il faut qu'on devine.

Après tout un esprit bien seur,
N'affecteroit point d'estre obscur.

Car

Car à quoy fert d'estre infaillible,
 Si l'on n'est point intelligible;
 Et si le Pape l'eust esté
 Dans le temps qu'il fut consulté
 Par les plus grands Prelats de France,
 Il eust parlé sans dé fiance;
 Mais il sentit, s'estant tasté,
 Que son infaillibilité
 N'estoit jamais en assurance
 Qu'au milieu d'un profond silence:
 Ainsi pour ne se tromper pas,
 Il ne dit mot à ces Prelats.
 Cependant la troupe Romaine,
 Toujours hardie & tousjours vaine
 Atout moment nous estourdit;
 Par ces mots, *le Pape l'a dit.*

Mais on sçait qu'un Pape de Rome,
 Boit du vin tout comme un autre homme?
 Et c'est à dire en bon François,
 Qu'il se trompe bien quelque fois.
 On sçait que tout homme est fragile,
 Que toute langue est fort mobile,
 Et que toute humaine action,
 Est bien sujette à caution.

Ouy (*repond la troupe coupable,*)
 Cette Sentence est veritable,
 Al'égard des gens du commun,
 Mais le Pape n'en est pas un,
 Et dans luy la vertu rassemble,
 Homme, Docteur, & Pape en semble.
 Comme homme il peut estre menteur,
 Il ment aussi comme Docteur;
 Mais quand il parle comme Pape,

Jamais

Jamais rien de douteux n'échappe,
 Tout ce qu'il prononce est certain,
 Et l'on en peut lever la main.

O Dieu la sçavante replique !
 O Cieux que le Pape est mystique,
 Et que j'admire les beaux traits
 Qui sortent de ces trois endroits !
 Une teste sous trois Couronnes !
 Un homme seul en trois personnes !
 Certe une telle trinité,
 Est une belle nouveauté,
 Et par un moyen si plausible,
 Tout Chrestien devient infallible ;
 Car enfin tant qu'il fera bien,
 On dira qu'il fait en Chrestien,
 Et s'il va contre l'Evangile,
 La reponse est toute facile ;
 On dira que dans ce faux pas,
 En Chrestien il n'agissoit pas.
 Qui ne voit que ce beau problème,
 Tombe & se détruit de luy mesme ;
 ANNAT aussi veut que le Roy
 Le soustienne par une Loy,
 Et que ce Monarque invincible
 Declare le Pape infallible.

Afin qu'il quisse l'y porter,
 Il tasche de l'epouvanter,
 Par ce fantosme ridicule,
 Que le Pape abat dans sa Bulle-
 Mais certe un fantosme si vain
 Ne peut allarmer qu'un Romain,
 Et pour ce Monarque de France,
 Dont la glorieuse vaillance

A finy

A finy les plus grands projets,
 Il faut de plus nobles objets,
 Ne pretendez pas Pere injuste,
 Que ce Prince tousjours auguste,
 Ayant couronné ses beaux faits,
 Par une si heureuse paix.
 Détruise cette paix publique
 Dans un combat si chimerique.
 Et que mesme dans ce combat,
 Il ne soit que simple Soldat,
 Puisque ce seroit vostre haine,
 Qui seruiroit de Capitaine.
 C'est elle qui commanderoit,
 Sous elle le Roy marcheroit,
 Et suivant cette criminelle,
 Feroit une guerre mortelle.
 Non, non, sçachez que ce grand Roy,
 A trop de cœur & trop de Foy,
 Pour deffendre vostre caprice
 Contre l'honneur & la Justice.
 Il n'a qu'un pouvoir innocent,
 Comme celuy du Tout puissant,
 Qui peut mouvoir toute la terre,
 Mars qui jamais ne peut mal faire.
 Il laisse à la Societé
 L'injustice & la cruauté;
 Voyant bien qu'estant toute vaine,
 Et moins Chrestienne que Romaine,
 Elle ayme comme les Romains,
 A faire des coups inhumains,
 A troubler toutes les Provinces.
 A violer les droicts des Princes,
 Sapant les Trosnes les plus hauts,

En 1594.
le Parle-
ment fit
dresser une
Pyramide,
à l'infamie
des Jesui-
tes, com-
plices de
l'attentat
commis
per Jean
Chastel sur
la person-
ne d'Hen-
ry le
Grand.

Pour dresser des arcs triomphaux.
Que plutost, Cabale perfide.
On vous dresse une Pyramide,
Comme le plus clement des Roys,
Vous en fit dresser autres fois,
Quand vostre parricide envie,
Eut fait attenter à sa vie.
Sçachez que ce Prince vainqueur,
Respire encore dans nostre cœur :
Et qu'enfin sa gloire immortelle
Rendra vostre honte eternelle
Quoy que par vos soins superflus
La Pyramide ne soit plus.

Ainsi le vray François s'anime
Contre ce detestable crime.
Sur pui l'on pourroit bien presser,
Mais je ne veux pas y penser ;
D'ame est trop vivement blessée
D'une si cruelle pensée
Je la quitte **ESPRIT NOBLE & DOUX**,
Afin de revenir à vous,
Recevés je vous en conjure,
Tout cet **ONGUENT POUR LA BRULURE**.
Et ne m'en rendés pas un bien
Qui ne me serviroit de rien ;
Le feu pur & sans artifice,
Qui m'enflame à vostre service,
Jusqu'à ce point s'est allumé,
Qu'il faut que j'en sois consumé,
Je tiens bien que sa flamme excède,
Mais n'y cherchant point de remède,
J'y trouve un plaisir sans égal,
Et je veux mourir de ce mal.

LEGENDE

VERITABLE

DE

JEAN LE BLANC.



M. D. C. LXXVII

Ayuntamiento de Madrid

LE CENDRE

VERIFIABLE

DE

JEAN LE BLANC



M. D. C. LXXII

LEGENDE VERITABLE DE JEAN LE BLANC.



N m'a mis des Dieux au rang,
Et si ay nom Jean le Blanc,
Ronde et fait à la haste,
Sotinet & Dieu de paste.

Chacun s'en moque en tout lieu :

J'aime mieux n'estre plus Dieu

Que de l'estre en telle sorte.

Or afin qu'on se deporte

D'ainsi me deïfier,

Je vous veux specifier

Par le menu qui je suis :

Car plus porter je ne puis

Qu'ainsi de moy on se rie :

J'aime mieux n'estre qu'oublie,

Et qu'on me jouë à la raffe,

Que voir faire la piaffe

A ma sainte deïté.

Voici donc la verité

De moy au long & à plein.

Je suis nay d'un petit grain

Mis en terre, à l'avanture,

A

Où

Où je souffre la froidure,
 Le vent, la neige, & l'orage.
 De grain je deviens herbage.
 La personne desgoustée,
 D'une main precipitée
 Me prend, m'emporte de joye,
 Et dans un mortier me broye,
 Et m'arrose, en ce faisant,
 De vinaigre fort cuilant :
 Puis, pour fin de sa belongne,
 A deux belles mains m'empongne,
 Et me serre, tellement
 Qu'au milieu de ce tourment
 Toute mon humeur distille :
 Puis, comme chose inutile,
 Ce qui reste de mon corps
 Est poussé, jetté dehors.
 Voilà comme en me broyant
 Le desgousté, le friant
 D'une vertu, qui n'est fausse,
 Me transsubstantie en fausse
 Verte, gaye, appetissante.
 Et alors qu'on me presente
 Sur la table à descouvert,
 On m'appelle Jean de Vert.

Si je ne fers au repas,
 Ma condition n'est pas
 Plus assurée, & meilleure ;
 Car si aux champs je demeure
 Je suis rongé de la chevre,
 De la brebis & du lievre,
 Du bœuf, de l'asne & cheval,

Et

Et de maint autre animal :
 Les oyés à grans monceaux ,
 Et plusieurs autres oiseaux
 Me paissent pareillement
 A part & ensemblément.

De là je viens peu à peu
 A croistre de nœu en nœu ,
 Et finalement suis fait
 Un espy gros & refait ,
 Fourni de beaucoup de grains :
 Les passans entre leurs mains
 A l'heure me vont froissans :
 Vents & orages naissans
 Me menent à leur vouloir :
 Les grand pluyes me font cheoir ,
 Tant que ma teste pesante
 Souvent demeure gifante
 Sur la terre , & y pourrit.
 Et ce qui point ne perit
 N'a point trop meilleure issue ;
 Car , la moisson advenue ,
 Il n'est fils de bonne mere
 Qui ne tasche à me deffaire.

Hommes, femmes, enfans, filles
 Viennent avec des faucilles
 Me couper tout au travers ,
 Et me couchent à l'envers ,
 Me garrotent & me lient ,
 Et me foullent & me plient ,
 Passent des fourches ferrées
 Parmi mes veines ferrées ,
 Puis m'empalent sans merci.

Étant empalé ainsi
 On me traîne en une grange :
 Là on m'entasse & arrange :
 Et me foule, en ce faisant,
 Le mauflade païsant,
 Avec ses pieds tant qu'il deut,
 Pour me mettre comme il veut.
 Là ne puis longuement estre
 Que soudain le rat champestre
 Me visite, me saluë,
 Et d'une dent esmoluë
 Me faiët crociller le corps
 De cette presse je fors
 Lors qu'à la chaleur plus forte
 Dedans une aire on me porte :
 Troupe de chevaux y entre,
 Qui me passent sur le ventre
 Et repassant plusieurs fois
 Jusques à ce que je sois
 Tant pelaudé, tant bourré
 A grans coups de pied ferré.
 Que ma robbe & cette arelle
 Qui s'esleve fut ma teste
 Me delaisse entierement.
 Ailleurs on fait autrement
 Quatre batteurs mal-pitieux,
 Ou bien trois, ou du moins deux.
 Se mettent à un instant
 A me dauber, tant & tant
 Qu'une sueur generale
 Depuis leur teste devale
 Jusques à leurs pieds puans :

Et

Et peu à peu remuans
 Ne laissent un seul endroit
 Que par le flanc & à droit
 Ne me batent à outrance :
 Et le tout à la cadence.
 Et pour croistre mon martyre
 Apres en cor on me uire
 De l'autre costé, afin
 Que je sois batu sans fin.
 En après on me ravalé,
 Et avecques une pale
 On me jette en l'air bien haut,
 Pour me faire prendre un saut.

Voici qu'ailleurs on me fait :

Dedans un van on me met :
 Là dedans on me pourmene,
 On me vire. on me demene,
 On me secouë, on me branle ;
 Et pour me donner le branle,
 Le vanneur de ses genoux
 Frappe le van par dessous.

Après que j'ay bien sauté
 Un boisseau est apporté,
 Dedans lequel on me verse.
 Puis une troupe perverse
 Au sac me met prisonnier :
 De là m'enferme au grenier,
 Où un peu je me repose
 Mais cela est peu de chose :
 Car les poules, les pigeons,
 Les souris, les Papillons,
 Me font la guerre à toute heure,

Et

Et lors que plus je m'assure,
 Voici un nouveau meschef:
 C'est le boisseau derechef,
 Et le sac, mes ennemis,
 Où prisonnier je suis mis.
 Pour m'envoyer au moulin
 A la mal-heureuse fin
 Qui là m'est predestinée!

Une mœule y est tournée
 D'un artifice admirable,
 D'une roideur incroyable
 Sur un liêt de pierre forte,
 Qui brise de telle sorte
 Tout ce qu'on met sur ce liêt.
 Qu'il est à l'instant réduit
 En poudre menuë & fine,
 Qu'on nomme de la farine.
 Là par une grand tremuë,
 Qui peu à peu me remuë,
 Au liêt on me fait descendre:
 Et la mœule me fait cendre
 Aussi deliée & blanche
 Que la neige de la branche.
 La mœule m'envoye & met
 Dedans l'arche ou dans la met.
 Et quand là on me regarde
 Jamais homme n'auroit garde
 De dire, C'est ci le grain
 Du quel ce sac estoit plein
 Jamais il ne le diroit,
 Quand point il ne le scauroit.
 Voici venir de nouveau

Le sac avec le boiffreau :
 Dedans l'un je suis foulé,
 Dedans l'autre devalé,
 Pour y estre prisonnier.
 Lors me prenant le meunier
 Me jette avec son valet
 Sur son asne, ou son mulet,
 Et m'envoye en la maison
 De ma premiere prison.
 Là me prend la chambriere,
 De ce faire coustumiere,
 Qui me fasse, me belute,
 Me vire, me culebute.

Sortant de ce buleteau ;
 Messire Jean prend de l'eau
 Un petit tiedie au feu,
 Et me brasse peu à peu,
 Et me destrempe, & me bat
 Tout à l'entour & à plat.
 Il met chauffer cependant
 Des fers sur le feu ardent,
 Faits en la forme & maniere
 De ceux d'une gauffriere :
 Les frotte d'un peu de cire,
 Puis entre deux me met cuire,
 Et me tourne, me fracasse,
 Me façonne, me compasse,
 Tant qu'il me fait une oublie
 Belle, blanche & bien polie,
 Portant la forme & figure
 D'un homme, qui mort endure
 Sur la Croix, & puis qui sort

B

Du

Du tombeau vainquant la mort,

Quand je sors de cette presse

Il prend en sa main traitresse

Un compas, dont une branche

Est un petit fer qui tranche,

Avecques cet instrument

Il m'arrondit, tellement

Que figure plate au monde

Ne pourroit estre plus ronde.

Cela fait il me regarde,

Et soigneusement prend garde

S'il y a en tout mon corps,

Soit dedans ou soit dehors,

Quelque paille ou quelque ride,

Ou bien quelque pertuis vuide,

S'il me trouve bonne mine,

Dés cette heure il me destine

A estre Dieu de la Messe :

Et à cette fin me laisse

Dans une boîte petite,

Où comme en prison j'habite

Jusques au jour de ma mort.

Car à l'heure qu'on m'en sort

C'est pour estre dévoré,

Après m'avoir adoré

Comme Dieu un peu de temps.

Mais de tout cela j'entens

Vous declarer la façon,

Pour vous servir de leçon.

Maître Jean vient à l'Eglise

Où il prend sa grand'chemise,

Trainant un grand pied en terre,

Et

Et d'un cordon se resserre
 Pour se trousser proprement.
 Quatre boisseaux de froment
 Rangeroyent en la troussure
 Tout autour de la ceinture.
 Puis il se coiffe la tête
 Dessus son bonnet à crête,
 Et se lie & se garrotte
 En mirloret ou marmote.
 Après une estoile il prend,
 Qui en écharpe se rend
 Depuis l'épaule senestre
 Jusqu'au flanc & costé dextre
 Faisant un nœud sur la hanche.
 Et par dessus sa grand'mante
 Passe un brassilet bien large
 D'estamine, ou bien de serge,
 Sur tout cela il s'affuble
 D'une belle grand'chafuble,
 Et au milieu d'elle passe
 Par un trou sa teste grasse.

Ainsi caparaçonné,
 Ainsi brave & atourné
 A l'autel il se va rendre,
 De vous vouloir faire entendre
 Tout le mystere qu'il fait,
 Cela n'est pas de mon faict.
 Il se vire, il se promene,
 Il se baïsse, il se ramene,
 Parle haut, entre les dents,
 Sort dehors, rentre dedans,
 Une saison il sommeille,

Tout à coup il se resveille,
 Fait des croix, parle par signes,
 Fait cinquante mille mines.

Le povre peuple assemblé
 Est esbahi & troublé,
 Ne sachant ce qu'il veut faire.
 Mais le but de ce mystere
 Est enfin pour m'engloutir,
 Non pas si tost au sortir
 Comme seroit mon desir :
 Car il veut avoir plaisir
 De moy encor un petit,
 Pour entrer en appetit.

Il me prend donc joliment,
 Et me pose dignement
 Avec deux doigts sur la nappe.
 Un peu après il me happe,
 Et faisant par plusieurs fois
 Sur moy des signes de croix,
 Me dit cinq mots a l'oreille,
 Par lesquels (ô grand merveille !)
 Je suis fait Dieu plus soudain
 Qu'on n'auroit tourné la main.
 Ces mots se disent si bas
 Que le peuple ne l'oit pas,
 Et voit seulement la mine
 De Messire Jean qui latine,
 Et guignant de teste & d'yeux
 Rote ses mots precieux.

Qui ne penseroit à l'heure,
 Et tiendroît pour chose seure
 Que je serois desormais

Exempt

Exempt de mal pour jamais,
 Estant venu Dieu ainsi ?
 Je le pensois bien aussi.
 Mais (las !) ma divinité
 N'est rien que calamité,
 Rien qu'ennuy & desconfort,
 Et finalement ma mort :
 Car écoutez le bon traict
 Que ce beau fait Dieu me fait.

Avec deux mains me tenant,
 Il me monstre incontinent
 Au peuple, tout ainsi comme
 S'il leur disoit. Voici l'homme
 Qui fait les Dieux, & voici
 Le Dieu qu'il a fait aussi :
 Regardez, faites-luy feste.
 Puis me hausse sur sa teste,
 S'enclinant premierement,
 Puis se haussant, tellement
 Qu'en le voyant ainsi croistre
 Il fait clairement paroistre
 Que de luy n'est peu de chose.
 Cela fait bas il me pose,
 Me reprend, me remet bas,
 Et à un temps ses esbats
 A me tourner, me virer,
 Me contempler, m'admirer,
 A me jetter des œillades,
 A faire des mines fades,
 A ses mains esparpiller,
 A les joindre, à sommeiller,
 A se resveiller soudain,

A me prendre encor en main
 Et me monstrier de nouveau
 Sur l'espaule au peuple veau
 Qui s'incline, qui m'adore
 Et qui joint les mains encore
 Tout ainsi que s'il disoit
 A ce peuple qui me voit.

Le voilà le compagnon,
 Est-il beau, est-il mignon
 Ne l'avez-vous pas vu tous
 Ce ne sera pas pour vous
 Vous le pouvez adorer
 Mais je le veux devorer
 Après qu'encores un peu
 Il m'aura servy de jeu
 Ce jeu c'est le jeu du chat,
 Qui de la souris s'esbat
 De sa pate la promene,
 La recule, la ramene,
 Fait semblant de ne la voir
 Et de dormir sans mouvoir
 Puis quand ses jeux sont passez,
 Et qu'il voit que c'est assez,
 La mange hastivement.

Ainsi prend esbatement
 De moy messire Jannot,
 Qui devant le peuple sot
 Par la moitié me depart
 Pui encores me repart
 Et empoignant un calice
 Fait verser à son novice
 Ou son clerc du vin dedans.

Fait

Fait des croix, mene les dents,
 Barbote, & fait mainte mine:
 Puis, comme chose divine,
 M'avale devotement:
 Après boit gaillardement
 Un coup, & n'y laisse goutte:
 Ains soigneusement esgoutte
 Le calice avec les doigts:
 Boit encor une autre-fois,
 Puis nettoye sa vaisselle.

Voilà l'issuë cruelle
 Qui après ces jeux attend
 Ma Deité: nonobstant
 Qu'il me reste encor un traiçt,
 C'est qu'on m'envoye au retraiçt
 Pour dernière sepulture:
 Combien que la pourriture
 De ce vilain puant ventre,
 Où, si mal-fortuné, j'entre,
 Au retraiçt ne cede point,
 Tant est infect de tout poinçt.

Je vous ay à suffisance
 Conté au long ma naissance,
 Le tourment & fascherie
 Qui accompagne ma vie
 Durant mon humanité
 Et durant ma Deité.
 Jugez maintenant ensemble
 Sans vous tromper, qu'il vous semble
 De moy, & quel Dieu je suis,
 Qui garentir ne me puis
 D'estre d'un faquin moqué,

Mis en pieces & croqué,
 Envoyé dans la latrine,
 Et mainte autre chose indigne.
 Jugez s'il est raisonnable
 Que pour moy Dieu miserable
 La tierce part de la terre
 Soit en combat & en guerre:
 Les freres contre les freres
 Les enfans contre les peres,
 Les parens & les amis
 L'un contre l'autre soient mis,
 Pour se desfaire à outrance
 Par la pistole & la lance:
 Jugez, jugez, je vous prie,
 Si ce n'est pas grand' folie,
 Pour un si sot Dieu que moy
 Qu'on voye un tel defarroy,
 Que depuis les Empereurs
 Jusqu'aux povres laboureurs
 Tout le monde soit en peine,
 Toute la terre soit pleine
 De force, de voleries,
 De trahisons, tromperies,
 Parjures, desloyautez,
 Et autres meschancetez,
 Baal à moy comparé,
 Est Dieu doux & moderé,
 Moloch est Dieu debonnaire,
 Si à moy on le confere.
 Et tous autres Dieux de sang:
 Ne m'appellez plus le Blanc,
 Appelez-moy le Vermeil,

En

En cruaute nompareil.
 Ceux que j'ay reduits en cendre
 Que j'ay fait noyer ou pendre,
 Les massacres que j'ay faits,
 Tant en guerre comme en paix,
 En font suffisante preuve.
 Conclusion, je me treuve
 Un Dieu méchant jusqu'au bout,
 Un Dieu malheureux par tout.
 Et ne se faut esbahir.
 De journallement ouir
 Ces enragez Huguenots
 Dire tant de vilains mots,
 Tant de pouilles, tant d'injures,
 Tant de moqueries dures,
 Tant de vilaines paroles
 Contre moy & ces gens foles,
 Qui m'adorent tous les jours.
 Le pis est, qu'ils vont toujours,
 Et quelque chose qu'on face
 On n'en peut oster la race:
 Tellement que les Papaux
 Sons raillez d'avoir des maux,
 Si un Dieu plus que moy fort
 Ne resiste à leur effort.
 Je suis las de les entendre,
 Je ne me puis plus defendre,
 Il me faut voile caller,
 M'enfuir, & m'en aller,
 Pour me cacher dans le puits
 De l'abyssme, d'ou je suis
 Depuis trois cens ans fortý.

B S

Je

Je suis tant en dur party,
 Tant ennuyé, tant laslé,
 Je suis tant, tant haraslé
 Que plus on ne m'y attrappe.
 Bran pour vous, Monsieur le Pape,
 Pour vous Cardinal sans foy,
 Pour vous Duc d'Albe sans loy,
 Pour vous Parlemens pipeurs,
 Pour vous Courtisans trompeurs,
 Pour vous vilains apostats,
 Misfotiers & Renegats,
 Si soigneux de vos bedaines:
 Allez, vos fievres quartaines
 Malheureux, vous scavez bien
 Que ma Dêité n'est rien:
 Et par faute de courage
 Vous me venez faire hommage:
 Bran pour toy sale marmite,
 Pour toy Sorbone hypocrite,
 Pour vous Cagots & Prestraille,
 Vous ne valés pas la maille:
 Je vous dy à tous Adieu,
 Cherchez ailleurs vostre Dieu.
 Je me retire au manoir
 De mon pere Jean le Noir,
 Où bien tost, comme j'espere,
 Verrez aussi vostre Pere.

LE
PASSETEMPS
DE
JEAN LE
BLANC,

J'ay declaré ma naissance,
Mes progres & ma puissance;
Et ancantissement:
Or mon reſtaſſement
Et ma pompe je veux dire:
Afin que qui viendra lire
Ce diſcours de ma ſplendeur,
Tremble deſſous ma grandeur,
Je penſois que la brigade
Des rimeurs de la Pleiade,
Façonneroit en mon nom
Quelques hymnes de renom:
Ils ne veulent en moy croire,
Et ſe moquent de ma gloire:
Pource n'attendray rien d'eux,
Ny des ſuperſtitieux,
Qui m'adorant, ont la rage:
Pour guide de leur courage.
Moy-mefme de mon honneur
Seray le propre ſonneur.
Fuyez, troupe Evangelique.
Hors d'ici, bande heretique,
Qui piquez de chaque flanc

Le povre Dieu Jean le Blanc :
 A vous ceci ne s'adressé,
 Ains anx amis de la Messe.
 Si me venez harasser,
 Je vous feray fricasser
 Chez Jean le tyran mon frere,
 Par Babylon ma grand' mere.
 Encore que blanc je sois :
 Si suis-je noir maintesfois :
 Plein de feu, pour mettre en cendre
 Qui sur moy veut entreprendre.
 Mais si voulez m'acofter,
 Et pour croire m'escouter,
 Ouvrez un peu les oreilles.
 Pour entendre mes merveilles.

Jean le mat qui Dieu m'a fait,
 Et qui des dents me desfait,
 Puis en sa pance m'avale,
 D'où j'entre en autre lieu sale :
 Le lendemain en rotant
 Cinq petits mots, à l'instant
 Me fait Dieu de forme ronde,
 Pour estre adoré du monde,
 Et si quelque ver le poingt,
 Il ne me devore point ;
 Ains en un cachot me serre ;
 Où je ne voy Ciel ny Terre
 L'espace de douze mois.
 Là dedans à maintesfois,
 Tandis qu'on sonnoit l'aubade,
 Et Jean le veau mi malade
 De la rage de me voir,

Passoit & matin & soir
 Devant ma prison ciboire,
 Ma couleur devenoit noire :
 Lestignes & vermissaux
 M'ont livré cent mille assaux :
 Et ma divinité feinte
 A mort souvent fut atteinte..
 Si qu'au lieu de Jean le beau,
 On trouvoit dans le tombeau,
 De la pourriture tendre,
 Qu'il falloit reduire en cendre..
 Et moy Roy de tant de Rois,
 Suis bruslé iou ventesfois,
 Mesmes par ceux qui m'adorent.

Si les vers ne me devorent,
 Quelquesfois une souris
 M'assaut, en ces lieux pourris,
 Et de moy fait gorge chaude.
 Si l'on prend cette ribaude,
 Qui vient ainsi m'arracher,
 Son corps est tenu si cher,
 Qu'en beau reliquaire il entre :
 Car elle a Dieu dans le ventre.
 Puis mes supposts bien marris,
 L'appellent sainte souris.

Quand l'assaut des vers j'eschappe,
 Si la souris ne m'attrape,
 Et que sauf je puisse voir
 L'honneur que me fait avoir
 Jean l'engraissé qui me mange,
 C'est une merveille estrange
 Des caresses qu'on me fait.

Mais si tost je suis desfait,
 Qu'en cette metamorphose,
 On void bien qu'il n'y a chose
 En tout ce grand univers
 De changemens plus divers
 Que moy, qu'un Jean rasé forge
 Par le soufflé de sa gorge.

Le jour des drapeaux venu,
 Jean brigand me tire nu
 Hors de ma cachette obscure,
 Puis en une cage dure
 De quelque luisant cristal,
 D'or ou d'autre beau metal,
 Me loge, afin que sa farce
 Trompe micux la populace,
 Et d'autant qu'en ce séjour
 Où je ne vois point le jour
 Je suis devenu etique,
 Chagrin, las, paralytique,
 Il veut, pour me soulager,
 Dedans ses mains me charger,
 Et pour me faire un peu rire,
 Mille flambeaux fait reluire.
 Mais de peur de m'esblouir,
 Ou me voir esvanouir,
 Il m'enferme en cette cage.
 Et pour domter mon courage,
 La musique est d'un costé,
 Qui d'un ton regringoté
 Vient adoucir ma manie.
 Puis marche une compagnie
 De soldats vestus de fer,

Qui

Qui empeschent d'approcher
 Ou que quelque main farouche
 A ma Deité ne touche
 Car de moy, je suis perclus
 Je n'ay de force non plus
 Qu'un rien, ou qu'une peinture
 Car d'un fol je suis facture

O qu'il fait bien plaisant voir
 Jean brun fils de Jean le noir
 Porter mon corps. De siqués
 Sous le poile magnifique
 Jean le dandin, le cornard,
 L'hypocrite, le paillard,
 Couronnez de fleurs en teste,
 Couvrent la vilaine bestie
 Qui dans ses pattes me tient
 Et marmotant m'entreient
 Suivi de Jean troque-messe,
 De Jean l'enfumé, qui vesse
 Avec Jean le gris & noir
 De peur de voir mon manoir
 S'en aller en decadence
 Et faire secher leur pance.

Les Gens de mille couleurs
 Suivent au pas ces voleurs.
 L'un me fait une grimace,
 Criant quand il voit ma face.
 Un autre plus soucieux
 Fait couler l'eau de ses yeux,
 Marry qu'ainsi l'on me serre.
 L'un m'appelle Dieu sur terre.
 L'autre me dit son Sauveur.

Et tient pour grande faveur
 S'il peut donner une œillade
 A ma rondeur blanche fade,
 Ceux-ci crient comme fous.
 Ceux-là hurlent comme loups :
 Et font un grand tintamarre
 Quand Jean le pelé se carre
 Aupres d'un brave eschaffaut :
 Là me fait faire le saut
 Devant tous en pleine rue.
 Chacun lors à teste nue
 Va guignant ce crocheteur ;
 Et par diverse senteur,
 Par beaux tapis & musique
 L'amadoüe, flatte & pique
 A m'eslever derechef
 Les pieds par dessus son chef.

Cependant, mot je ne sonne,
 Car cette pompe m'estonne.
 Et je prevoy le danger
 Où ce loup me doit ranger,
 Après sa longue morisque.
 Il fait du joyeux & frisque,
 Il m'appelle son agneau :
 Mais c'est pour m'oster la peau,
 Et m'engloutir jusqu'au centre
 De sa Cyclopique ventre.
 Il me seroit bien meilleur
 D'avoir perdu la couleur
 Et ma rondeur au ciboire,
 Dans la boîte, ou dans l'armoire,
 Ou d'estre mangé des rats,

Que

Que de ces pouacres raz,
Dont la pance detestable
Est de Verole l'estable.

Mais nonobstant mes discours.

Avec Jean le veau je cours,

Ou, pour mieux dire, on me porte,

Comme une charongne morte,

Par maint endroit & quartier.

Enfin j'arrive au monstier,

Où le sot peuple m'adore,

Quand Jean tondu me devore.

Puis souffle un neuf Jean le Blanc.

Sans os, sans cervelle & sang,

Que dès ce jour il enferme

Dans sa sanglante caverne :

Et le garde là dedans

Pour le froisser en ses dents

Au jour de la brave dance.

Tandis homme ne s'avance

A me faire aucun confort.

Je suis illec Jean le mort.

Si quelqu'un devient malade,

Je luy sers d'une salade

Pour rentrer en appetit

Et s'il vomit un petit,

On reduit mon corps en cendre.

Jean messart ne me veut prendre;

Car il ne fait qu'un mestier,

C'est de m'avaler entier,

Non en hachis ou potage :

Cet aprest le descourage.

Aimant mieux me saccager

Qu'en

Qu'en haricot me manger.
 Le vin est la sauce seule
 Dont il arrouse sa gueule
 En son ventre m'e fourrant,
 Je ne dy le demourant.
 Au malade je retourne:
 Si maistre Gauvain sejourne,
 Il faut que moy Jean le Blanc,
 En chair, en os, & en sang
 Sois pasture du folastre.
 Puis Jean le grand idolatre
 Me reforge de nouveau,
 Et me renferme au tombeau,
 Jusques au jour de ma pompe.

Mais lourdement je me trompe,
 Et toy Jean fat mon amy,
 Ne sois plus tant endormy,
 Que Jean le Blanc tu m'appelles,
 En m'apportant des chandelles.
 Suis-je *corpus Domini*?
 Non, mais *porcus Domini*.
 Car Jean le Porcher me mange.
 Et puis qu'en merde il me change,
 Appelle-moy Jean le bran:
 Puis pour l'avenir apren
 De ne plus nommer ma feste.
 C'est le festin de la beste
 Qui es rues m'a porté,
 Puis après m'a decroté.
 C'est la feste à Jean gribouille,
 A Jean prescheur pour l'andouille,
 A Jean le gris, Jean le verd,

A Jean de chancre couvert,
 A Janin jouet du Pape,
 A Longuin le porte-chappe.
 C'est, pour le dire en un mot,
 La Grand'feste à Jean le sot,
 A Jean le noir mon vray pere,
 Et à Papauté ma mere.

ENIGME.

Homme ne suis, herbe, plante, ny beste.
 Fay le corps rond, & si n'ay bras ny teste.
 Je suis sans ame: & cependant on croit
 Que ce qui vit de moy vie reçoit.
 De terre suis, & redeviendray terre.
 Vers & souris me font cruelle guerre.
 Par mille mains jeune je suis touché.
 Et pour ma fin au rang des Dieux couche.
 Accident suis, sans aucune substance.
 Individu: vague & sans apparence.
 Blanc en couleur, au moule façonné.
 Par maints endroits prisonnier promené.
 Si libre suis, une teste pelée
 Me fait sauter à bonds & à volée:
 Me couche, leve, & de moy pauvre fait
 Dix mille tours, puis me jette au retrait.
 Bref, celui-là qui plus fort me caresse
 Est le brigand qui à la mort me blesse.
 Me rompt, me noye en un fleuve de vin.
 Tandis on voit ce messire Gauran
 Trembler de peur que vif ou mort j'eschappe.
 Peuples & Rois mon excellence attrappe.
 Et rend sujets, si qu'ils n'osent penser
 A me messaire, & mes jours avancer.

Et

Et ceux qui ont, d'un trop hardi courage,
 A ma grandeur entrepris faire outrage :
 Qu'ont-ils gagné, je leur ay fait sentir
 Es eaux, es feux, un trop tard repentir.
 J'arme le fils à l'encontre du pere.
 L'amy je pousse en fureur tres-amere
 Contre l'amy : le voisin n'est pas seur
 De son voisin : le frere de la sœur :
 Ny la vertu n'ose apparoir au monde :
 Si tant soit peu mon ire se desbonde.
 Ce nonobstant plusieurs m'ont en mépris ;
 Et bien souvent me brocardant, m'ont pris,
 Tres-maltraité, mis en prison obscure,
 Et fait perir de mort infame & dure.
 Mais, tout ainsi que subtil vif argent,
 A me refaire on vie void diligent.
 Et quelques fois si bien je multiplie,
 Qu'il n'y a pas tant de gouttes de pluye
 Parmy tout l'air, qu'on apperçoit de Dieux
 Tous d'un soufflet sortir du ventre creux
 D'un gros mastin, tout confit en Verole.
 Ma Deité depend de sa parole.
 Ou en rotant, ou en petant il peut
 Me faire merde, ou Dieu, selon qu'il veut.
 Enfermé suis bien serré dans l'armoire,
 Ou au cachot, qu'on appelle ciboire,
 Mais à l'entour, des palais on bastit
 Pour conserver à mes serfs l'appetit
 De m'honorer : puis de là l'on me tire
 Pour m'esgayer, & pour me faire rire.
 On me promene, au malade on me vend,
 En me faisant tres-sale bien souvent.
 Mais tant y a que la soupe je donne,
 Honneurs & biens à qui ne m'abandonne,

Ou pour le moins on dit que je le fais ,
Voila mon los & mes insignes faicts .
Je ne sçay rien , je n'ay nulle puissance :
Mais tant y a que je mangeray France .
Deux petits mots peu vent m'aneantir .
Que ne diray . Je veux me garantir .

EPIGRAMME.

Messire Jean est un fin boulanger
Qui en son art est sage & bien appris :
Il vend bien cher son petit pain leger ,
Combien qu'il ait la farine à bon pris .
A coups de fouët devoit estre repris .
Mais la personne est de sens despourveüe ,
Donnent argent de ce qu'elle n'a pris ,
Et dont elle a tant seulement la veüe .

Autre.

Un jour aux champs , Messire Jean portoit
A un malade un Dieu fait à la haste :
Mais un quidam qui de pres l'acostoit ,
L'importuna pour voir ce Dieu de paste .
En le monstrant le vent l'emporte & gaste .
Et prestre apres : il ne le peut avoir .
Luy bien fasché commence à se doloir :
Mais rencontrant à ses pieds un nouveau ,
Il vous l'empoigne , & fait de son couteau ,
Pour son malade un Dieu luisant & brave .
Le patient croquant ce Dieu nouveau :
Mon Dieu , (dit-il) que tu me sens la rave !

Autre.

Autre.

Un boulanger, un peintre, un prestre,
 Se disoyent Princes des Estats,
 Pretendans que nul ne peut estre
 Sur eux ny au Ciel ny çà bas.
 Raison: les Dieux forgent, ils pas?
 Mais des trois qui sera le Prince?
 Le boulanger en moins de rien
 Remplira toute une province
 De ses Dieux: le peintre peut bien
 Faire des Dieux de longue vie.
 S'il faut que mon avis s'en die,
 Le prestre est plus que tous les deux:
 Car sans luy ne valent leurs Dieux,
 Et les siens d'un soufffle il peut faire.
 Mais quels Dieux? sourds, muets, sans yeux,
 Et qu'un coup de dent peut desfaire.

EPIGRAMME,

D E

Jean le Noir, Jean le blanc,
 Jean l'Enfumé, & Jean le Gris.

Si quelqu'un desire sçavoir
 L'occasion de tant de maux,
 Et qui fait la terre esmouvoir
 En guerre, combats & assaux,
 Qui fait que tout le monde ainsi
 Est meslé de feu & de sang,

C'est

C'est Jean le Noir qui fais cecy,
Pour sauver son fils Jean le Blanc,

Jean le Blanc à la verité

Ne fut que pain en premier lieu :

Depuis par la subtilité

De Jean le Noir il devint Dieu.

Mais ce bon fils reconnoissant,

D'où luy venoit si grand pouvoir,

Acquit un Empire puissant

En recompense à Jean le Noir.

A la fin le monde a voulu

Connoistre ce qui en estoit :

Et voyant ce Dieu vermoulu,

Et que le rat s'en esbatoit.

Ne le voulut plus adorer,

Et le protesta net & franc.

C'est ce qui fait desesperer

Es Jean le Noir & Jean le Blanc.

Jean le Gris & Jean l'Enfumé

Se sont joints à eux pour ce faict :

Et ont Jean le Blanc reclame,

Combien qu'eux-mesmes l'ayent fait.

Mais Jean l'Ancien nous a appris

Que nous verrions confondre & choir

Jean l'Enfumé & Jean le Gris,

Et Jean le Blanc & Jean le Noir.

*Psal. 55. Viri sanguinum & dolosi
peribunt.*

Dialogue d'un Pelerin

Venant de Rome,

Avec un Gentilhomme

R Ecce vés ce discours humain,
 D'un Pelerin venant de Rome,
 Qui instruisoit un Gentilhomme,
 Par un rencontre tout divin,

G. Pour bien passer cette journée,
 Je m'en vais cette maintinée,
 Promener sur ce grand chemin,
 Attendant quelque Pelerin,
 En voicy un qui a la mine,
 De porter dessus son eschine,
 Grande quantité de pardons,
 Faut sçavoir si sont beaux & bons
 Pelerin d'ou viens-tu ?

P. De Rome,

C. Que faire là ?

P. De voir un homme,
 Qui est adoré comme Dieu,
 Ainsi est-il en ce St. lieu,
 Tenu pour tel au moins en terre,
 Voire plus que n'estoit S. Pierre.

G. Tais toy ce n'est pas bien parlé,
 Pour quoy y estois-tu allé ?

P. J'y estois allé cette année,
 Par sa Sainteté ordonnée,
 Pour célébrer l'an Jubilé,
 Ou pour jouër au jeu brulé.
 Quiconque seroit heretique.

G. Gar-

- G. Garde toy bien qu'on ne te pique.
Il t'est échappé un bon mot.
- P. Monsieur je ne suis Huguenot,
J'ay dans mon sac une indulgence,
Et des pardons en abondance,
Pour les pechés que j'ay commis,
Tant pour moy que pour mes amis,
- G. Les pardons sont ils là en banque?
- P. Qui a argent, rien ne luy manque,
Pour quelque peché qu'on ait fait,
Argent purge de tout forfait,
- G. Est-ce à l'exemple de S. Pierre,
Que là tant de mondes s'enferme,
- P. On dit qu'on y verra cet an,
Plus de gens que n'eut l'Orviettan,
Qui s'en vont si le bon vent souffle,
A genouil baiser sa pantouffe.
- G. Je ne sçay, mais le Centenier,
Manda Pierre venir, premier
Que de l'aller chercher à Rome,
- P. Là où jamais il ne vit homme,
S'il est vrai ce que dit Morné,
Je n'estois pas encore ne,
Mais St. Luc dit (qu'en voyant) Corneille,
Pierre venir à sa famille,
S'agenouilla comme je croy,
Et Pierre luy dit leve toy,
Je suis homme ainsi que peux estre.
- G. St. Pierre estoit un pauvre prêtre,
S'il n'avoit de l'argent caché,
- P. Le Pape est mieux en harnaché,
Il est tout vestu d'escarlate,

C

Autour

- Autour de luy tout en éclate ,
 Il y a un monde de Soldats ,
 Qui le garde de toutes parts ,
 Il a joint aux clefs de St. Pierre ,
 L'épée de St. Paul pour la guerre ,
 Ce tiltre de Prince absolu ,
 C'est l'homme le plus dissolu ,
 Et effronté de tout le monde ,
 Il tient dedans sa ville immonde ,
 Banque ouverte aux lascivetés ,
 Les vices y sont excités ,
 Par son Bordeau de courtisanne ,
 C'est faire pis que pauvre asne ,
 G. C'est pour eviter plus grand mal ,
 P. C'est pour mieux vivre en animal ,
 Car pour cela la Sodomie ,
 Jamais de sa Cour n'est bannie ,
 G. Un Pape ne s'auroit pecher ,
 P. Il ne s'en sauroit empêcher ,
 Venons un peu au Pape Jule ,
 Quand il avoit le *caz in cule* ,
 N'estoit-ce pas là un peché ,
 G. Non ,
 P. Pourquoi ,
 G. Il a esté presché ,
 Que le Pape Jule a mandate ,
 Que *caz in cul non est peccate* ,
 P. Revenons à parler François ,
 Un Pape est par dessus les Rois ,
 Il commande au Ciel & en Terre ,
 Il fait la paix il fait la guerre ,
 Il peut par bulles escrouller ,
 Le Globe & le faire branler ,

A son plaisir les sceptres donne ,
 Un Prince n'a qu'une Couronne ,
 Mais il en a trois sur le front ,
 Tous les Rois hommage luy font ,
 Puis quand il est en sa grand' salle ,
 En sa chaire pontificalle ,
 Chaque Prince pour l'apaïser ,
 Luy vient sa pantoufle baiser ,
 Par humilité Catholique ,
 G. Et que sort-il de sa boutique ,
 P. Du plomb qu'il convertit en or ,
 Et plusieurs autres choses encor ,
 G. Il a donc bien de la chevance ,
 P. Voire plus qu'il n'en est en France ,
 Et ne peut dire en verité ,
 Ce que St. Luc a recité ,
 De Pierre , qui dit à la porte
 Du temple , or n'y argent ne porte
 A un boiteux ou un perclus ,
 Mais chemine au nom de Jesus ,
 G. Tu as toujourns quelque passage ,
 Pour parler au desavantage ,
 Du Pape & de sa Sainteté ,
 Dy moy un peu en verité ,
 Viença que crois tu de la messe ,
 P. S'il faut que je vous le confesse ,
 Je le diray sans contredit ,
 Le prestre ne sçait ce qu'il dit ,
 Ni le peuple ce qu'il écoute ,
 Un aveugle qui ne voit goutte ,
 Conduit l'autre dans un fossé ,
 C'est bien avoir son cœur dressé

A Dieu pour faire sa demande,
 Quand on ne sçait ce qu'on demande,
 Je dis cela pour le commun,
 Car de cent l'on n'en voit pas un,
 Qui en entende langage,
 Aussi ceux-là ne sont plus sages,
 Qui vont l'entendre tous les jours,
 Ains s'en reviennent aussi lourds,
 Qu'auparavant, & faut entendre,
 Que Paul nous a voulu apprendre,
 Qu'il faut dans le temple de Dieu
 Parler le langage du lieu?
 Mais quand ainsi on l'auroit faite,
 Et quelque faulx qu'on y mette,
 Je la descrie en mon écrit,
 Comme n'estant de Jesus Christ.

G. Et que crois tu du Purgatoire?

P. C'est un point que je ne puis croire,
 Combien que soit le fondement,
 Du Pape & du soubassement,
 De son Clergé & de leur suite,
 Ce qui fait bouillir leur marmite,

G. Si cela est, les riches gens,
 Se pouront sauver par argent,

P. Mais nous lisons en l'Evangile,
 Qu'un cable au pertuis d'une aiguille,
 Entrera plus facilement,
 Qu'un riche dans le firmament,
 Que ferés vous pauvre canaille
 Qui n'avés ny denier ny maille,
 Il vous conviendra tous d'aller,
 Au purgatoire & y brûler,

Paradis

- Paradis n'est que pour le riche ,
 G. Ce Pelerin- cy n'est pas chiche ,
 De se moquer de nostre loy ,
 Dis-moy un peu en bonne foy ,
 Est-il bon que les Sts. j'invoque ,
 P. Peu s'en faut que je ne m'en moque ,
 De m'avoir demandé cela ,
 Alors que Jesus-Chrît parla ,
 Ne dit-il pas je suis la Voye ,
 Qui vient à moy ne se fourvoye ,
 Est-il chemin plus salulaire ,
 Que celui qui nous meine au Pere ?
 G. Nenni ; mais je peux bien prouver ,
 Que de foy même , on se peut sauver ,
 P. Comment cela ,
 G. Par bonnes œuvres ,
 P. Si d'un sac mouillé tu te couvres ,
 Tu n'as pas de St. Paul apris ,
 Que le bien qu'il a entrepris ,
 Il ne l'a peu en effet mettre
 Ains il est contraint de commettre ,
 Le mal & contre son vouloir ?
 As tu plus que luy de sçavoir ?
 G. Tu ne sçais ce que tu dis , tu resve ,
 Dis-moy viens tu point de Geneve ,
 P. Nenni Monsieur je n'en viens pas ,
 Ma foy je viens tout de ce pas ,
 De Rome & vous diray sans feinte ,
 J'y estois la semaine Sainte ,
 J'y vis mettre Dieu en repos ,
 Tout en despit des Huguenots ,
 Qui le repos à Dieu demandent ,

Puis je vis ceux-là qui pretendent,
 L'aller chercher en St. Matthieu,
 Parcequ'il dit en certain lieu
 Que là dedans Dieu ne peut estre
 J'étois bien certain que le Prêtre,
 L'avoit là dedans enfermé,
 Je vis le St. Pere animé,
 Qui damna tous en sa collere,
 Et puis après je luy vis faire,
 Generale absolution,
 Et le tout en derision,
 De Dieu & de son Evangile,
 C'est bien la plus méchante Ville,
 Et remplie d'iniquité,
 Où jamais homme ait esté,
 Je fus au service funebre,
 Le quel il appelle tenebre,
 Leur propre & convenable nom,
 Et ne veut rien dire si non,
 Qu'ils le pratiquent tout de même,
 Car rien de la clarté supreme,
 Ne luit en ce temple rusé,
 Tout y est par trop desguisé,
 Car la tradition humaine,
 A effacé la souveraine:
 Les tenebres y sont par tout,
 D'un bout jusques à l'autre bout,
 Et ont au lieu de la Parolle,
 Qu'ils tiennent pour chose frivolle,
 Planté un idolatre Loy,
 G. Va t'en, tu te raille de moy,
 Pour certain tu es Heretique.

P. Mon-

P. Monsieur je suis Apostolique,
 Mais je ne seray plus Romain,
 Au matin dès le landemain,
 Que j'eux connu que c'est la Beste,
 Aussi-tôt mon paquet j'aprête,
 Afin de déloger de là,
 Il est écrit touchant cela,
 Peuple fortés de Babilone,
 C'est la Beste à triple Couronne,
 Qui porre en son front nom écrit,
 Misterieux est l'ANTECHRIST.

SONNET.

L'Autre jour Frere Jean mourut de la Gravelle,
 Son ame de ce pas aux Enfers devala,
 Un Diable qui pour lors estoit en sentinelle
 Le voyant approcher demanda qui va là?
 C'est un prestre dit-il, une ame criminelle:
 Alte, arrestez-vous là,
 Que j'aïlle au Corporal annoncer la nouvelle,
 Qui me mettant ici m'a commandé cela,
 Cependant Frere Jean voulut forcer la porte
 Le Corporal avance & lui dit de la sorte
 Prestre retirés-vous & scachés qu'en ce lieu;
 Nous ne voulons avoir ni vous ni vos semblable
 Car puisqu'estant la-haut vous mangés vôte Dieu,

Peutestre qu'ici bas vous mangeriés le Diable,

Ceci est une preuve manifeste du purgatoire, où Frere Jean fait sa residence & y recoit tous ceux de sa confession,

S O N N E T.

Sur le nom de Parpaillot ou Huguenot.

LE nom de Parpaillot dont le peuple s'étonne,

N'est qu'un nom fantastique, à plaisir inventé,

Tel que le nom du feu sans chaleur ny clarté,
Qui les bourses^e epuise & les cloches estonne,

Ceux à qui ce surnom legerement se donne,
Detestent le mensonge, aiment la verité,
Sont par Grace sauvés sans l'avoir merité,
Et d'eux-memes ne font une seule œuvre bonne,

De leur certaine foy l'Evangile est l'appuy,
Ils croient en Jesus & à Dieu par luy,
Se proposent les Saints pour imiter leur vie,
Tels sont les Parpaillots blamez du monde à tort,

Mais une raison seule à souffrir les convie,
C'est que jamais le monde avec Dieu n'est d'acord.

NOM-

(41)

N O M B R E
D E L A
B E S T E R O M A I N E .

Apoc. 13. 17. 18.

Ici est la Sapience, que celui qui a entendement, conte le nombre de la beste, car c'est un nombre d'homme, & son nombre est 666.

Chiffres de l'Aphabet selon la methode des Hebreux aprouvée par Bellarmin, *lib. 3. de pontif. Rom. Cap. 19.*

A B C D E F G H I K L M

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 20 30

N O P Q R S T U X

40 50 60 70 80 90 100 200 300

C 5

LE

LE	20	5	4	9	5	200	DIEU	8	50	8	HOMME	5	4	5	DE	20	1	LA	100	5	80	80	5	TERRE	666
L'ANT	20	1	40	100	5	3	TECH	8	80	90	CHRIST	80	50	30	ROMAIN	1	9	40	5	5	5	80	80	5	666
VICAIRE	200	9	3	1	9	80	RE	5	5	40	GEN	5	80	1	20	5	40	EN	5	20	5	7	20	9	666
GRAND	7	80	1	40	4	200	VICAIRE	9	9	80	RE	5	4	5	DE	4	9	4	DIEU	5	20	5	9	20	666
LE	20	5	30	50	40	1	MONA	80	70	200	ROQUE	5	4	5	DE	20	5	7	L'EGLISE	5	90	5	9	20	666

LE	20	5	60	1	60	5	80	5	20	1	100	60	40	7	5	40	5	80	1	20	4	5	20	5	7	20	60	5	999
PAPE																													
CHEF																													
LATIN																													
GENERAL																													
DE L'EGLISE																													

En Italien.

IL	20	9	60	1	60	5	80	5	20	1	100	60	40	7	5	40	5	80	1	20	4	5	20	5	7	20	60	5	999
PAPA																													
E																													
L'ANTICHRISTO																													

Chifa

(44)
Chiffre Latin & Romain.

M. 1000
 D. 100
 C. 10
 L. 5
 X. 1
 V. 1/2
 I. 1

VICARIUS GENERALIS DEI IN TERRIS	999	999	999	999
PAULO V. VICE DEO				
ALEXANDER EPISCOPUS				
LE PAPE NE VEND RIEN QUE BULLES				

Romuth, *Romanus* c'est à dire Romain ou Romaine *Missa*, Messe. Ces 3 mots font chacun en Caractere Hebreu justement le Nombre de 666.

Ce qui est remarquable Car les Papistes se qualifient Romain, de l'Eglise Romaine, de la Messe; ainsi ils prennent la marque, le nom, & le nombre de la beste, *Apoc.* 13. 17.

Le Pape Phocas commença de se nommer chef de toutes les Eglises & Evêque Universel en l'an 666. après la naissance de Jesus-Christ, & 666. ans après que St. Jean eut écrit l'*Apoc.* regna le Pape Estienne 2. qui fut le premier porté sur les épaules.

Apoc. 17. 4. 1 *Tim.* 6. 10.

Poculum Aureum Plenum Abominationum;
Radix Omnium Malorum Avaritia.

Les premieres lettres des mots font Pape Roma.

Benedictus, C'est à dire Benoist, nom qui à este fort commun aux Papes fait suivant le chiffre Grec justement. 666.

Evanhas, C'est à dire florissant, & Rome s'est nommée autresfois *Anthusa*, qui signifie aussi florissante; ce premier mot fait encore audit chiffre 666.

Or qu'y a-t-il de plus florissant au monde que l'Eglise Romaine & tout le Regne Papal. *Apoc.* C. 17. & C. 18. *Matth.* 4. 8. Mais St. Pierre n'avoit ni or ni argent, & Jesus Christ même n'avoit pas où reposer sa teste.

Teitan, C'est à dire le soleil, fait aussi 666.

& le Pape a esté accomparé au Soleil dans un Concile où l'on rapporta le passage de l'Apotre 1 Cor. 15 Autre est la gloire du Soleil, autre est la gloire &c. pour prouver la grandeur du Pape sur les Rois & autres peuples.

On luy a aussi donné par blasphemie horrible plusieurs autres noms; comme le Pere des Rois, le Prince de l'Univers, la Lumiere du monde, le Souverain Pontife, le Christ du Seigneur, sa Sainteté, enfin on n'a pas eu honte es Conciles de dire qu'il a toute puissance au Ciel, en la Terre, & aux Enfers, qu'il doit juger tout le monde, & n'estre jugé de personne, qu'il est infallible, qu'il a toute autorité sur la Parole de Dieu, qu'elle n'en auroit point sans lui, qu'il peut y adjouster & diminuer des commandemens, que s'il disoit que le bien est mal, & que le mal est bien il le faudroit croire. Bref, que quand il meneroit au Diable des peuples innombrables personne n'a pouvoir de lui dire que faits tu ? 2 Tessel. 2.

*Le Legat de la Vache à Colas
de Sedege.*

O Pape & Cardinaux,
Archevesques, & Evêques,
Montez sur vos chevaux,
Et vous caphars avecques
Mettez les pieds à terre

Pour

(47)

Pour chanter libera,
Sur le tombeau funebre
De la vache à Colas.

2. Car en son Testament
Elle a eu souvenance,
Pour son enterrement,
De faire une ordonnance,
Que suivant Sainct Grègoire,
L'on chantera tout bas.
Afin qu'en Purgatoire
Son ame n'aille pas.

3. Toutesfois elle croit,
Que le Pape de Rome,
Du mal qu'elle avoit fait
A Colas le bon-homme,
Remission plenièr
Luy donne à son trespas,
Comme tres-clement pere
De la vache à Colas.

4. Nonobstant pour monstre,
Sans aucune feintise.
Qu'on ne peut rencontrer
En la Romaine Eglise
Beste d'un plus grand zele,
En se voyant au bas,
Qu'on prie (ce dit elle)
Pour la vache à Colas.

5. Pour solennellement
Faire mes funerailles,
Je laisse entierement,
Mes boudins & tripailles
Au Clergé de la France,

Dont

Dont on fait si grand cas ,
 Pour avoir souvenance
 De la vache à Colas .

6. Puis-je veux d'autre part ,
 Que vous les Jesuites ,
 En ayez vostre part
 Et vous Espagnolites :
 Je vous prie , & reprie ,
 De ne r'alumer pas
 Le feu dans la patrie
 De la vache à Colas .

6. Pour garnir le monstier ,
 Ma teste je libere ,
 Pour faire un benistier ,
 Instrument de vicaire ,
 En prenant l'eau beniste ,
 Quelqu'un dira tout bas
 Une Messè petite
 Pour la vache à Colas .

8. Cureurs de vos sujets
 Et toute la prestraille
 Pour faire un aspergez
 Ma queüe je vous baille :
 Mes tetins aux Nonnettes ,
 Mignonnes des Prelats ,
 Je quitte , faisant festes ,
 Pour la vache à Colas .

9. Aux Capucins crottez
 Mes oreilles presente
 Pour mettre aux deux côtez
 De leur teste ignorante :
 Aux Cordeliers j'ordonne

Ne les oubliant pas
Que la corde on leur donne
De la vache à Colas.

10. Vous de Jaques Clement
L'engeance Jacobine
Qui tuë meschamment,
Le primat qui domine,
C'est pour vous mes cervelles;
Venez tous en un tas,
Volans comme arondelles
Vers la vache à Colas.

11. Carmes & Augustins,
Sus que ma peau on happe,
Pour faire des patins,
Et pantoufles au Pape;
Chanoine en vostre office,
Mettez-en sur vos bras,
Pour aller au service
De la vache à Colas.

12. Chartreux, croque poissons
Ja que l'on vous partage,
Son laiët nous vous donnons
Son beurre & son fromage,
Gardez vos rouges mines,
Et vous n'oublierez pas,
De chanter les matines,
Pour la vache à Colas,

13. Au Pape de Soudan,
Au Seigneur maistre Gilles,
Qui barbotte en ses dents,
Debridant ses vigiles,
Que mon ventre luy vienné,

Doné

Dont on fait tant de cas,
 Afin qu'il se souviene
 De la vache à Colas,

14. Pelerins harassez,
 Qui trottez à grand erre,
 Chercher comme insensez
 Vostre salut en terre :
 Quittez ceste Misere,
 Sans courir haut & bas,
 Et les pieds venez querre,
 De la Vache à Colas.

15. Hermites mendians
 Et vous vieilles Bigottes,
 Je vous legue mes dents,
 Enfilez les, devotes;
 Si que vous & les vostres
 Cheminez pas à pas,
 Barbotant patenostres
 Pour la vache à Colas.

16. A toy pere Cotton,
 Je te donne ma langue,
 Pour aller vers Pluton,
 Achever ta harangue,
 Mes yeux je recommande,
 A tous ces Moines ras,
 Pour lire la legende,
 De la vache à Colas.

17. Je ne veux oublier,
 Ce Claude le bon homme,
 Luy donnant toute entier
 Mon gros cœur tout en somme,
 Et si yeux, & ordonne

Pour

Pour son tresgrand foulas
 Qu'il s'en vienne en personne
 Vers la Vache à Colas.

18. A tous ses paroissiens
 Tous mes os je delivre,
 Pour les ronger en chiens,
 Afin qu'ils puissent vivre:
 En faisant patenotres,
 Les enfant à tas,
 Pour bailler aux Bigottes
 De la vache à Colas.

19. A vous en general,
 Au Clergé je pretoste,
 Puis qu'avés le signal,]
 Et marque de la Beste,
 Mes cornes je vous laisse
 Puis que je meurs hélas!
 ourveu que chantiez messe
 Pour la vache à Colas.

20. Pour la colation
 La povre beste noire;
 S'est mise à l'abandon
 Aux sujets de Gregoire,
 N'ayant plus rien de este;
 Ils n'oublieront pas,
 De celeber la feste
 De la vache à Colas.

21. Je veux que les Enfans
 Et toute la prêtraille
 Aillent toujours disans,
 A la Huguenotaille
 Ayez toujours memoire,

Et

Et ne l'oubliez pas,
De ceste vache noire
Qui fut beste à Colas.

*Vetus Quærela eaque Rhythmica, de fide erga
Deum & homines in mundo fere extincta,
reperta,*

In Bibliotheca Ranzoviana.

VIRI fratres, servi Dei,
Ne vos turbent Rhythmi
mei,

Sed audite propter Deum
Flebilem sermonem meum.
Mundum totum circumivi,
FIDE mundique quæsiui,
Ubicunque fidem quæro,
Vel in plebe, vel in clero,
Vel in clauVro, vel in foro,
Ubi fides sit ignoro.
Fides nullibi apparet,
Totus mundus fide caret,
Filius non servat patri
Fidem, neque frater fratri.
Heu! de fede suâ ruit
Fides, quæ tam firma fuit
Quondam, & pro ea DOLUS
Triumphat per orbem solus,
Tam potenter, & tam dirè,
Ne quis possit contraire.
Quicquid dolus jubet esse,
Hoc inferre est necesse.

Cle-

Klerus, populusque totus
 Dolo subjacet devotus,
 Dolus Paman, Cardinales,
 Et Episcopos totales
 Regit, & ubique Reges,
 Dolus glossat Jura, Leges.
 Dolus omnia pro voto
 Disponit in orbe toto
 Qui cum dolo conversantur,
 Illi sunt qui principuntur,
 Sed qui verè Dolum nescit,
 Est abjectus & vilescit,
 Et vocatur Idiota,
 Non est dignus uno Jota.

De P R Æ L A T I S.

PRælati Ecclesiarum
 Habent Dolum valdè carum.
 Nam per dolum præbendantur,
 Et potenter dominatur.
 Æstimo pro sensu meo,
 Quod præbendas non pro Deo.
 Purè dant; sed mos est sibi,
 Da mihi nunc, dabo tibi.
 Sic ad invicem colludunt,
 Atque pauperes excludunt.
 Qui redonant, illis datur,
 De egenis non curatur.
 Heu! quamobrem non attendunt,
 Quod sic Christi bona vendunt?
 Quæ præcepit Deus dari

GRA

GRATIS, & non venundari.
 Dæmonizant, & est æquum.
 Quod mercedem sumunt secum.
 Misor, Deum cū m parebunt,
 Responsuri de regestâ.
 Si sit villes, vel honesta:
 Ubi genus, res, honores
 Nomini sunt adiutores.
 Advertatis vos prælati,
 Quantum oportebit pati
 post hanc vitam pro peccatis,
 Ut quæ justa sunt agatis.

De SACERDOTIBUS.

ET curati sacerdotes,
 Possidentes amplas dotes,
 De salute animarum
 Subditorum curant parum.
 Nihil curant quam habere,
 Et hominibus placere.
 Non advertunt ad clamores
 Pauperum, sed claudunt fores.
 Sic nec subditis, ut debent,
 Formam bonæ vitæ præbent;
 Sed per pravos suos mores
 Multos ducunt in errores.

De CANONICIS.

CAnon Regula notatur,
Hinc Canonicus vocatur:

Eò

Eò quod sub regulari
 Vita debent famulari,
 Dum devotione, Deo.
 Ipsi curant nil de eo;
 Sed libentius ad forum
 Currunt, quam frequentant chorum.
 Vestes militares quærunt,
 Nihil quam mundana ferunt.
 Rarò impertiunt dignis
 Suas opes, sed maligne.
 Quicquid eis superesset,
 Hoc pro Deo dandum esset.
 Modo habent tam avarum
 Cor, ut nihil dent, vel parum.

De MONACHIS.

I Tem qui in claustris degunt,
 Juxta normam se non regunt
 Quam patres instituerunt;
 Sed, quæ vetita sunt, quærunt.
 Vestes deferunt claustrales,
 Sed in mente non sunt tales.
 Namque sub religiosâ.
 Rixas, lites & rancores
 Habent inter se majores
 Monachi & moniales,
 Quam personæ mundiales.
 Qui vult Sathanæ servire,
 Claustrum debet introire:
 Mali cogunt ibo bonos,
 Ut cantent eorum tonos.

De

De MONACHIS MENDI-
CANTIBUS.

Item fratres mendicantes,
 Pigri, molles, verba dantes,
 Flectunt capita, devoti,
 Et sunt tamen nequam toti.
 Quicquid prædicant sermone
 Rarò complent actione.
 Metunt, ubi nusquam ferunt,
 Semper plus quam sua quærunt.
 Totos dies merum fundunt.
 Et parochias confundunt.
 Dantibus applaudunt carè,
 Sed qui nihil possunt dare,
 Vel replere eis manum,
 Illos mittunt ad plebanum.
 Pulchrè pro orare sciunt,
 His qui credunt capti fiunt.
 Per verborum apparatus
 Aures penetrant magnatum.
 Valdè diligenter notant,
 Ubi divites ægrotant:
 Ibi currunt, nec cessabunt,
 Donec ipsos tumultabunt;
 Sed ad casas miserorum
 Nullus ire vult eorum.

Puto verò quod prodesset,
 Si in mundo nullus esset
 Monachus, vel monialis,
 Sive secta Beguinalis.

Post-

Postquam enim hic creverunt,
 LEX & FIDES perierunt,
 Et totius mundi status
 Est in malum commutatus.
 Utrum culpa sit eorum,
 Novit Conditor cunctorum.

De GENERE NOBILIUM.

OMnes Principes terrarum
 Possident de fide parum.
 Inter omnes non est unus,
 Quin respiciat ad munus,
 Et Justitiam postponant
 Pro eis, qui dona donant,
 Per tyrannidem & gloriam
 Disponunt ubique terram.
 Magis quærunť Christianos
 Debellare, quam Paganos.
 Non verentur, non formidant;
 Quod innocuos occidunt.
 Cur tam dirẽ finit DEUS
 Quod occidit justum reus?
 Quondam milites statuti
 Erant, ut per eos tuti
 Essent viduæ, pupilli,
 Clerusque, & nunc & illi
 Tales minimẽ defendunt,
 Sed prædantur & incendunt.
 Cor eorum magis pronum
 Est ad malum, quàm ad bonum.

D

De

DE CIVIBUS & NOBILIBUS.

Cives, Nobiles communes,
 Rarò doli sunt immunes.
 Nobiles injuriantur,
 Cives verò fcenerantur,
 De omnibus his vel ullus
 Est fidelis, five nullus.
 Nautæ maris, & coloni,
 Qui fuerunt quondam boni,
 Sic pervertit eos dolus.
 Quod vix justus unus solus.

De MERCATORIBUS.

Item Mundi mercatores,
 Quid sunt heu! quàm deceptores?
 Sive emunt, five vendunt,
 Semper fallere prætendunt.
 Deum & sanctos perjurant,
 Et mentiri parum curant.
 Quando boni nummi vadunt,
 Statim eos igni tradunt,
 Sicque manet pagamentum,
 Scoria, & non argentum
 Sic confundunt mundum totum,
 Istud undique est notum,
 Pondus, numerus, mensura,
 Simul omnis mercatura,
 Sic per ipsos sunt infectæ;
 Quod vix unus agit rectè.
 Nisi Deus opem præstat,

De-

Deperire mundum restat,
 Tot & tantus est reatus,
 Et tam pravius est nunc status.
 Natus ante annos mille
 Verè felix fuit ille.
 O quam venenosa pestis!
 Fænerator, falsus testis,
 Fur, perjurus, latro, mœchus,
 Homicida, tantum decus
 Habent, tanquam probi viri.
 Quicquid potest nunc acquiri,
 Sive benè, sive malè,
 Est hominibus æquale.
 Nullus devitatur quæstus
 Quantumcunque inhonestus.
 Lex & Disciplina perit,
 Nemo quod est justum querit.
 Nemo facit id quod debet,
 Nemo alteri hoc præbet,
 Quod habere vult ab eo.
 Nemo curat jam de Deo.
 Nemo curat modo piam,
 Nemo tenet rectam viam.
 Nemo novit misereri,
 Nemo patitur moneri.
 Jam nec populus, nec clerus
 Est in suo statu verus.
 Liquet, fratres, quod erramus,
 Tempus est ut redeamus,
 Tempus est nos convertendi,
 Tempus est & poenitendi,
 Tempus est & redeundi

Ab errore falsi mundi.
 Tempus est nos emendandi,
 Verè tempus est plorandi.
 Scimus quia transit hora,
 Redeamus sine morâ:
 Redeamus, ne tardemus,
 Vitam nostram emendemus.
 Nemo debet desperare,
 Nemo debet dubitare:
 Tam misericors est D E U S,
 Nemo vivit ita reus,
 Quin, si veniam precetur,
 Deus ejus miseretur,
 A M E N devotè dicamus,
 Ut tecum C H R I S T E maneamus.

*Diabolus, pater & auctor omnium vitio-
 rum, genuit ex Proserpina XXIV.*

*Filias, quas omnes ordine singulis
 elocavit maritis.*

Superbiam,
 Simoniam,
 Hypocrisin,
 Ambitionem,
 Superstitionem,
 Curiositatem,
 Tyrannidem,
 Rapinam,
 Blasphemiam,
 Injustitiam,

*Prælati.
 Clericis.
 Religiosis.
 Concionatoribus.
 Monachis.
 Monialibus.
 Principibus.
 Nobilibus.
 Militibus.
 Judicibus.*

Per-

Pro-

Perfidiam,	<i>Procuratoribus.</i>
Duritiem,	<i>Dominis.</i>
Inobedientiam,	<i>Subditis.</i>
Usuram,	<i>Civibus.</i>
Fraudem,	<i>Mercatoribus.</i>
Seditionem,	<i>Rusticis.</i>
Infidelitatem,	<i>Ministris.</i>
Luxuriam,	<i>Divitibus.</i>
Invidiam,	<i>Pauperibus.</i>
Avaritiam,	<i>Senibus.</i>
Intemperantiam,	<i>Juvenibus.</i>
Zelotypiam,	<i>Maritis.</i>
Suspicionem,	<i>Fæminis.</i>
Levitatem.	<i>Puellis.</i>

*Vos estis Mundi, sed non omnes; ideo non de
omnibus vobis dico, Joh. c. 13. v. 10. 18.*

F I N.

T A-



T A B L E

Des matieres contenuës en ce Livre.

L Es secrets des Jesuites	Pag. 1.
Advis secrets de la société de Jesus	37
Comme on se doit gouverner dans une nouvelle entrée & fondation en quel- que lieu	Chap. 1. 43
Ce qu'il faut faire pour avoir l'oreille & la familiarité des Princes & des Grands.	c. 2. 46
Ce qu'il faut procurer envers les Seigneurs qui ne sont pas riches, qui toutefois ont grande autorité dans la Republique, afin que par leur credit nous recevions du profit & de l'a- vancement	c. 3. 50.
Quel est le devoir des Predicateurs & confesseurs des Princes & des Seigneurs	c. 4. 52.
Ce qu'il faut faire avec les Religieux qui sim- bolisent avec nous, & qui en beaucoup d'oc- casions tirent à eux ce qui nous devoit appar- tenir	c. 5. 55.
Des moyens d'aquerir l'amitié des veuves qui sont riches	c. 6. 57.
	Des

T A B L E.

<i>Des moyens de nous conserver les veuves touchant la disposition de leur revenu</i>	c. 7. 60.
<i>Des moyens d'attirer à nous les fils & les filles de nos Devotes</i>	c. 8. 67.
<i>Des moyens pour augmenter le revenu de nos Collèges</i>	c. 9. 70.
<i>Des Rigueurs & Disciplines de notre société</i>	c. 10. 77.
<i>De quelle maniere nos Religieux se gouverneront envers ceux qui auront esté chassés</i>	c. 11. 79.
<i>Du choix des jeunes gens qu'on doit recevoir dans la société, & de la maniere de les y tenir</i>	c. 12. 82.
<i>Des Religieuses</i>	c. 13. 84.
<i>Des cas reservez, & des causes pour lesquelles on chasse de la société</i>	c. 14. 85.
<i>Qui sont ceux de la société que l'on doit conserver & menager</i>	c. 15. 88.
<i>Ce qu'il faut outre cela éviter & observer</i>	c. 16. 89.
<i>Aphorismes ou sommaire de la Doctrine des Jesuites & de quelques autres leurs Docteurs</i>	91.
<i>L'Indice & sommaire des Chapitres de ces Aphorismes se voit es</i>	Pag. 93, 94, 95.
<i>Le Pater Noster des Jesuites</i>	147.
<i>L'Ave Maria des François à la Reyne</i>	151.
<i>Le Credo des Jesuites</i>	153.
<i>Le petit Credo des Jesuites</i>	159.
<i>Jesuito-Graphia</i>	162.
<i>Aux Jesuites lisant Gratis</i>	168.
<i>Aux mesmes</i>	173.
<i>Aux mesmes Sonnet</i>	175, 176, 177, 178.
<i>Aux mesmes Sonnet sur bouts rimes</i>	179, 180.
<i>Aux</i>	

T A B L E.

<i>Aux mesmes Dixain</i>	181.
<i>A Monseigneur l' Archevesque de Paris</i>	183.
<i>Epigramme</i>	184.
<i>Sixain sur le fondateur des Jesuites</i>	184.
<i>Legende veritable de Jean le Blanc</i>	p. 1. de
<i>P'Alphabet a.</i>	
<i>Le passe-temps de Jean le Blanc</i>	19.
<i>Enigme sur Jean le Blanc</i>	27.
<i>Epigrammes sur Jean le Blanc</i>	29, 30.
<i>Dialogue d'un Pelerin venant de Rome</i>	32.
<i>Sonnet qui prouve le Purgatoire</i>	39.
<i>Sonnet sur le nom de Parpaillot</i>	40.
<i>Nombre de la Beste Romaine</i>	41.
<i>Le legat de la vache à Colas</i>	46.
<i>Vetus Quærela ea que Rhytmica de fide erga</i>	
<i>Deum & homines in mundo fere extincta</i>	52.

F I N.



12000 27428

Ayuntamiento de Madrid

R 855

BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027428

Ayuntamiento de Madrid

2

Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid